

MEDDELELSE R OM GRØNLAND
UDGIVNE AF
KOMMISSIONEN FOR VIDENSKABELIGE UNDERSØGELSER I GRØNLAND
Bd. 161 · Nr. 4

CONTRIBUTION A L'ANTHROPOLOGIE
DES ESKIMO D'ANGMAGSSALIK

PAR

ROBERT GESSION

AVEC 16 FIGURES ET 14 PLANCHES

KØBENHAVN
C. A. REITZELS FORLAG
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI A/S
1960

TABLE DES MATIERES

	Page
Table des Cartes, Figures et Planches	5
Introduction	7
Les Ammassalimiut	11
Histoire chronologique des connaissances anthropologiques sur les Eskimo....	13
L'anthropologie des Ammassalimiut	37
Caractères descriptifs:	
La pigmentation de la peau	37
La couleur de la peau	37
La tache pigmentaire congénitale	39
La pilosité	45
Les cheveux	45
La couleur des cheveux	45
La canitie	46
L'abondance des cheveux	48
La calvitie	48
La forme des cheveux	50
La longueur des cheveux	50
La barbe et la moustache	53
La pilosité corporelle	54
La carène	54
La forme de l'œil	57
La forme du nez	58
La forme des ongles	62
L'appendice xypoïde	63
La rétroversion du genou	63
La voûte plantaire	64
La forme des lobules auriculaires	65
Types physionomiques	69
Anthropométrie:	
Méthodes et techniques	72
Résultats anthropométriques — Mesures absolues et indices	74
A. Mesures et indices de la tête et de la face dans les deux sexes	74
Longueur et largeur de la tête, indice céphalique	74
Hauteur auriculaire de la tête, indices hauteur-longueur et hauteur-largeur	78
Largeur frontale minima, indice fronto-pariéral	81
Largeurs bizygomatique et bigoniale	83

	Page
Indices fronto-zygomatique, gonio-zygomatique et céphalo-facial	86
Hauteurs physionomique, morphologique et supérieure de la face	89
Indices faciaux physionomique, morphologique et supérieur	93
Hauteur et largeur du nez, indice nasal	96
Hauteur et largeur de l'oreille, indice auriculaire	99
B. Mesures et indices du corps et des membres	100
Poids, indice de Livi et variations saisonnières	100
Stature, taille assis et indice cormique	103
Hauteur antérieure du tronc	108
Hauteur du conduit auditif	109
Hauteur de l'acromion et de la fourchette sternale	109
Hauteur du mamelon, de l'ombilic et du pubis	110
Hauteur de l'épine iliaque	112
Hauteur du trochanter	113
Hauteur du plateau tibial	114
Hauteur de la malléole	114
Longueurs de la cuisse et de la jambe et indice crural	115
Longueur du pied	116
Longueurs du bras et de l'avant-bras et indice brachial	116
Longueur de la main	118
Longueur du membre supérieur	118
Grande envergure	119
Diamètres biacromial et biiliaque et indice acromio-iliaque	120
Diamètre bitrochantérien	122
Diamètres thoracique transverse et antéro-postérieur et indice thoracique	122
C. Différences sexuelles dans les mesures absolues et les indices	124
Conclusions et comparaisons	127
I. Variations géographiques des mesures	128
II. Variations morphologiques dans le temps	132
Physiologie — Croissance:	
1. Variations des mesures de la tête et du corps	136
A. Croissance de la stature	137
B. Croissance des dimensions et indices de la tête et de la face	141
C. Croissance des mesures du corps relativement à la stature	142
2. Comparaison des mesures d'une métisse et de celles de filles eskimo de même âge	144
3. Modalités des règles	147
Conclusions générales	154
Bibliographie	161

TABLE DES CARTES, FIGURES ET PLANCHES

	Page
Fig. 1. Carte de répartition des Eskimo	6
- 2. Schéma de la T.P.C. chez neuf enfants Ammassalimiut	40
- 3. Coupe de peau de la région sacrée chez un enfant porteur de T.P.C.	44
- 4. Photographies de deux femmes et d'un homme Ammassalimiut....	51
- 5. Répartition de la carène crânienne selon le sexe et l'âge chez les Ammassalimiut.....	56
- 6. Répartition des types physionomiques selon le sexe et l'âge chez les Ammassalimiut.....	71
- 7. Carte de répartition de la stature des Eskimo	129
- 8. Carte de répartition de l'indice céphalique des Eskimo	130
- 9. Carte de répartition de la stature et de l'indice céphalique des Eskimo	131
- 10. Courbes de croissance de la stature des Ammassalimiut (R. Gessain) et d'une série de Blancs (Steggerda)	138
- 11. Courbes de croissance de la stature des Eskimo de la côte ouest du Groenland (S. Hansen)	138
- 12. Courbes de croissance de la stature des Ammassalimiut (Hoygaard) ..	140
- 13. Courbes de croissance de la stature des Eskimo d'Alaska (Hrdlička) ..	140
- 14. Photographie de Kuitse, de Kulusuk, petit garçon de 24 mois	147
- 15. Photographies d'une jeune fille métisse	149
- 16. Profil graphique des proportions comparées d'une fille métisse dano- eskimo et de la moyenne de 10 filles eskimo de son âge	151

Planche I. Radiographie d'un pied polydactyle

- II. Photographies et schéma de mains brachydactyles	} A la fin de l'ouvrage.
- III-VIII. Photographies de types d'hommes Ammassalimiut	
- IX-XIV. Photographies de types de femmes Ammassalimiut	

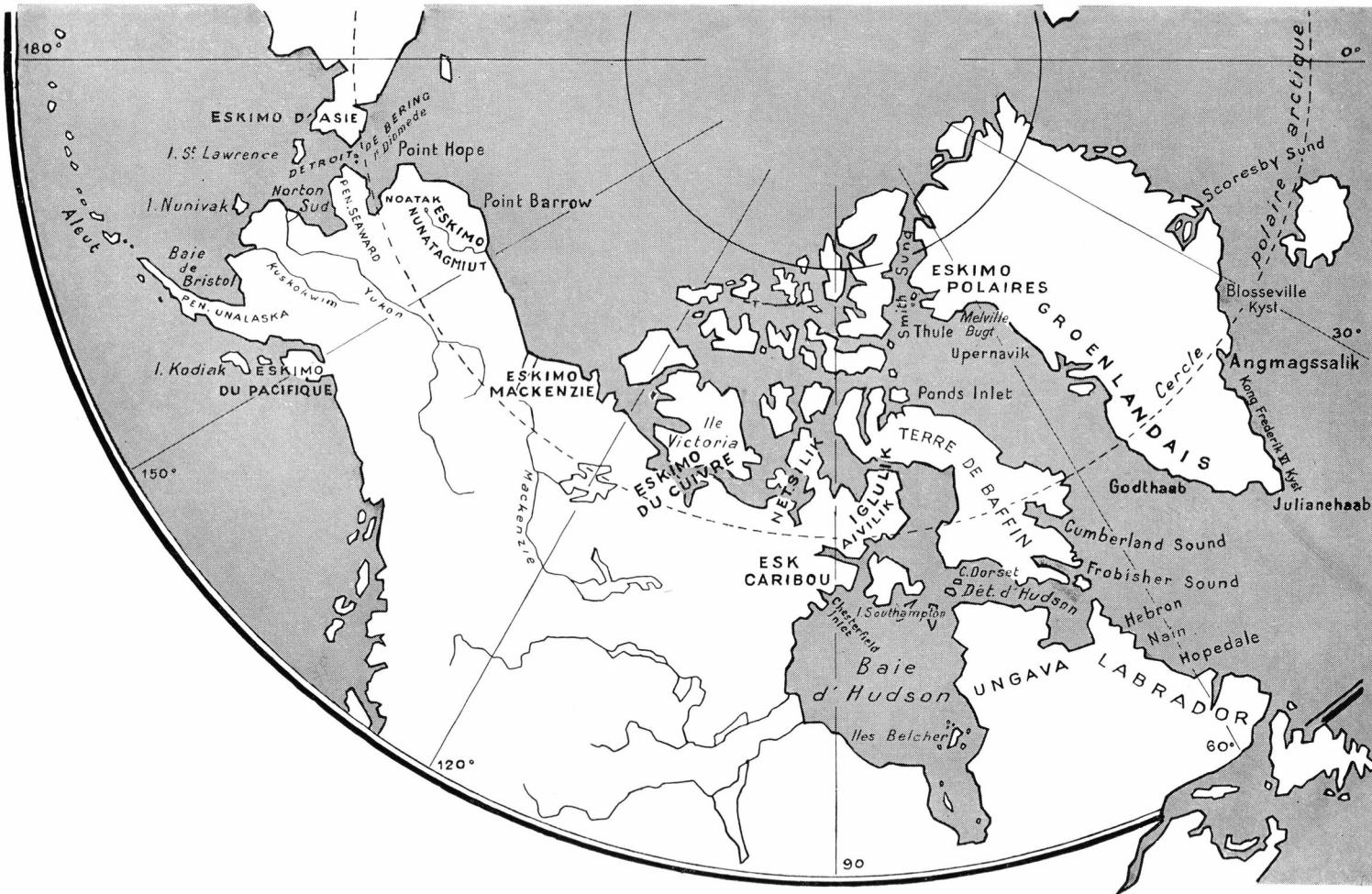


Fig. 1. Répartition des Eskimo.

INTRODUCTION

Au début de Juillet 1934, le «Pourquoi-Pas?» quittait Saint-Servan. Le Dr. J. B. CHARCOT partait au Groenland; comme les années précédentes, il emmenait à son bord un certain nombre de jeunes chercheurs des laboratoires de la Sorbonne ou du Muséum National d'Histoire Naturelle. Cette année-là, quatre d'entre eux ne devaient pas revenir à la fin de la campagne scientifique d'été du «Pourquoi-Pas?»; c'étaient les membres d'une mission du Musée d'Ethnographie (devenu depuis le Musée de l'Homme), composée de PAUL-EMILE VICTOR, FRED MATTER, MICHEL PEREZ et l'auteur de ce travail. A MATTER revenait la charge des prises de vues cinématographiques, à MICHEL PEREZ, ingénieur et géologue, l'étude géographique et du sol (il fit plus que cela et fut pour l'expédition le technicien habile et ingénieux qui sut, dans des conditions souvent très pénibles, faire marcher les moteurs et machines indispensables à nos recherches). Seuls VICTOR et moi avions suivi le cours de l'Institut d'Ethnologie. VICTOR se chargea plus spécialement de l'ethnographie et moi-même des études anthropologiques.

Cette répartition d'attributions, respectée dans l'ensemble, eut toute la souplesse qui convient pour s'adapter aux circonstances et chacun apporta naturellement son aide à celui qui la demandait. VICTOR fit quelques mensurations, nous fimes tous plus ou moins du travail ethnographique, bien souvent mes camarades MATTER ou PEREZ me servirent de secrétaires pour inscrire sur les fiches les mensurations dictées. Sans MICHEL PEREZ, aucune radiographie n'aurait pu être faite.

Il convient de rappeler le rôle éminent joué par le Dr. J. B. CHARCOT dans cette expédition. L'idée d'un hivernage de jeunes ethnologues français au Groenland ne prit corps que parce que le «Pourquoi Pas?» existait et faisait chaque année dans les eaux arctiques une croisière. De plus, c'est grâce à la compréhension du Dr. CHARCOT, qui usait en faveur des membres de la mission de sa haute autorité et de sa notoriété, qu'un très grand nombre d'instruments et de machines nécessaires à nos recherches scientifiques furent prêtés ou donnés.

Introduits par une lettre du Dr. CHARCOT, nous avons trouvé chez tous les industriels de France un accueil très généreux. Nous étions

munis au départ de tout ce qui était nécessaire pour un bon travail ethno-anthropologique.

Il nous est agréable de remercier les autorités danoises de Copenhague qui nous donnèrent, à mes camarades et à moi-même, toutes facilités pour accomplir notre travail scientifique, et les résidents danois d'Angmagssalik qui nous accueillirent et nous aidèrent avec dévouement.

Les quatre membres de cette mission restèrent une année dans la tribu des Eskimo d'Angmagssalik; ramenés en France par le «Pourquoi Pas?» en Octobre 1935, trois d'entre eux décidèrent d'effectuer une traversée de la calotte glaciaire du Groenland d'Ouest en Est et de retourner ainsi dans la tribu d'Angmagssalik en été 1936, avant que le seul bateau danois de ravitaillement annuel n'arrive sur cette côte à travers la banquise.

Les résultats anthropologiques consignés dans ce travail furent donc recueillis dans la tribu des Eskimo d'Angmagssalik au cours de deux séjours: le premier dura une année de Août 1934 à Septembre 1935, le deuxième de Juillet à Septembre 1936.

Matériel anthropologique.

Pour ma part, je disposais pour mes recherches du matériel suivant:

- | | | |
|---|--|---|
| Trousse et toise de MARTIN | | prêts par le Laboratoire
d'Anthropologie du Musée
de l'Homme. |
| Echelle de couleurs d'yeux de MARTIN | | |
| Echelle de couleurs de peau et de cheveux
de SCHULTZE | | |
| Echelle de couleurs de peau, de cheveux
et d'yeux de BROCA | | |
| Papier à la phénylthyocarbamide. | | |
| Dynamomètre. | | |
| Spiromètre. | | |
| Tableaux d'ISHIARA pour l'étude de la vision des couleurs. | | |
| Test chromatique de POLACK. | | |
| Appareil de métabolisme, type BENEDICKT. | | |
| Appareil de micro-sédimentation. | | |
| Cellule de NAGEOTTE pour l'étude de la numération globulaire. | | |
| Étuve à pétrole pour culture microbienne. | | |
| Microscope. | | |
| Milieux de culture pour bacille de KOCH. | | |
| Matériel pour relever les dermatoglyphes. | | |
| Tuberculine pour réaction de VON PIRQUET. | | |
| Appareil de radiographie. | | |

Moteur BERNARD, producteur de courant électrique, prêté par le fabricant.

Sérum pour groupes sanguins A, B, O, fournis par les Drs. DU-JARRIC DE LA RIVIÈRE et Kossovitch.

C'était là un matériel prévu pour des études d'anthropologie, de physiologie, de pathologie. Nous avions envisagé le programme le plus étendu possible, prévoyant que sur le terrain les circonstances nous imposeraient de développer certaines parties plus que d'autres.

Dans la pratique, nous avons eu la chance de pouvoir nous servir de la presque totalité du matériel emporté et avons pu ramener les observations dont la liste suit:

Démographie complète de la tribu: répartition par sexes et âges de tous les habitants dans les maisons de l'hiver 1934—35, sex ratio, natalité, mortalité, intervalles de naissances, pyramide des âges etc. . . .

Généalogies reliant tous les Eskimo d'Angmagssalik vivant en 1934 à ceux découverts 50 ans plus tôt par G. HOLM. Cette enquête sera en particulier la base d'une étude génétique d'un certain nombre de caractères et d'une recherche du taux de consanguinité.

Anthropologie physique. La presque totalité des individus (820 sur 855) a été examinée tant du point de vue anthroposcopique qu'anthropométrique. Ces deux séries de données constituent la base du présent travail.

Nous avons en plus rapporté:

une collection de 274 échantillons de cheveux et de poils,
une collection de 25 crânes et d'os longs déposés au Musée de l'Homme,
environ 1500 photographies anthropologiques (face, profil, trois quarts),
une collection de dermatoglyphes digitaux et palmaires.

Physiologie.

Groupes sanguins ABO,
Sédimentation sanguine,
Enquêtes sur la puberté et les modalités de la menstruation,
Etude de la croissance des enfants et adolescents des deux sexes,
Etude de la dentition (âge d'éruption et absence congénitale) avec prise d'empreintes,
Métabolisme basal,
Etude de la vision colorée (tableau d'ISHIARA et test de POLACK).

Pathologie.

Etude de la carie dentaire,
Examen radioscopique de nombreux sujets,
Prises de radiographies pulmonaires et osseuses,
Etude de cas cliniques de tuberculose,
Test de VON PIRQUET à la tuberculine (106 individus),
Observations de cas d'hystérie arctique,
Observations de malformations génétiques.

De cet ensemble de documents, nous avons extrait tout ce qui concerne l'anthropologie physique proprement dite et les données sur la croissance pour en faire le présent travail. Les données sur les dermatoglyphes (1) et les dents (2) ont été publiées. Nos observations concernant la démographie, les générations, la physiologie et la pathologie seront publiées ailleurs.

Plan du présent travail.

Situation géographique des Ammassalimut, peuplement, isolement.
Histoire chronologique de l'acquisition de nos connaissances sur les Eskimo.
Données de l'Anthroposcopie.
Données de l'Anthropométrie.
Comparaison des proportions des hommes et des femmes;
Comparaisons avec les autres Eskimo; répartition géographique des types anthropologiques eskimo.
Comparaisons avec les autres données anthropométriques faites à Angmagssalik; modifications anthropométriques dans le temps.
Croissance des garçons et des filles (stature, proportions des membres et de la tête au cours du développement).
Conclusions.

(1) R. GESSAIN, 1959, a.

(2) R. GESSAIN, 1959, b.

LES AMMASSALIMIUT

La tribu des Eskimo d'Angmagssalik ou Ammassalimiut occupe un territoire situé sur la côte est du Groënland, traversé par le cercle polaire, au nord du 65°30' lat. N. (sur une longueur d'environ 140 kilomètres à vol d'oiseau), vers le 37°3' de longitude 0.

Cette tribu a été découverte en 1884 par le danois GUSTAV HOLM; d'autres avant lui avaient échoué, soit qu'ils aient tenté en vain d'atteindre la côte à travers la banquise, soit qu'ils aient mis moins de constance à longer la côte du Sud au Nord, empruntant la technique de voyage des Eskimo eux-mêmes. G. HOLM réussit à atteindre la région d'Angmagssalik en naviguant avec ses équipages groenlandais sur des bateaux de peaux (umiaq) dans le petit intervalle d'eaux libres entre la banquise et la côte.

En 1884, il y avait sur le territoire actuel des Ammassalimiut 413 habitants. En 1934—35, année durant laquelle les données du présent travail furent rassemblées, il y en avait 855 (au 31 Décembre 1935).

Cette population s'étend sur des rives très découpées et profondes, parsemées d'une multitude d'îles ou îlots. La longueur des côtes dont elle dispose est de plusieurs centaines de kilomètres. En 1934—35, 25 lieux étaient habités, mais d'importance démographique diverse. Au centre de la tribu se trouve Tasiussak, poste commercial et religieux danois, autour duquel se groupent un certain nombre de familles eskimo vivant d'un mode de vie très influencé par les Danois et Dano-Groenlandais, occupant là les postes de Résident, de Pasteur, d'Infirmière et d'Instituteur. Les deux autres agglomérations importantes sont Kulusuk (près de 160 habitants) et Kungmiut (près d'une centaine). La plupart des autres lieux avaient entre 50 et 15 habitants.

Tous les lieux habités du Nord au Sud ont été visités durant l'année 1934—35 par VICTOR et moi-même. Aucun Eskimo ni aucun Européen ne s'était donné la peine à cette date d'un tel périple, car aucun n'avait comme nous un intérêt scientifique qui l'y poussait. Les mensurations ont été faites en très grande majorité dans les maisons mêmes des Eskimo dans leurs villages respectifs. Un petit nombre a eu lieu dans notre «camp de base» (confortable maison de bois aimablement mise à notre

disposition par le gouvernement danois, à Tasiussak) à l'occasion de voyages faits pendant la belle saison par des Eskimo venant au comptoir d'échanges.

Cette tribu se trouve dans une situation géographique qui en rend l'accès difficile. A l'Ouest vers l'intérieur des terres, c'est la calotte glaciaire du Groenland s'élevant progressivement jusqu'à 3000 mètres d'altitude et que nul Eskimo n'a jamais eu l'idée de franchir. C'est un désert total.

A l'Est, la mer est toujours remplie de glaces. En hiver, c'est une banquise compacte de plus de 100 kilomètres de large. En cette saison, la zone la plus proche des terres sert de lieux de chasse et de voie de circulation pour les traîneaux. En été cette masse de glace se fragmente et dérive lentement vers le Sud. Les navires européens s'y fraient un difficile passage. A l'époque de notre hivernage, un seul bateau ravitailleur danois atteignait la côte une fois par an, vers Juillet-Août.

Cette banquise d'été qu'il est difficile pour un navigateur de franchir volontairement (quoique certaines années des conditions météorologiques particulières puissent favoriser pendant quelques jours ou semaines une rareté ou une absence locale de glaces flottantes) a été le théâtre de naufrages dont les conséquences peuvent ne pas avoir été indifférentes du point de vue anthropologique. En effet, il est relaté que des Européens naufragés auraient atteint la côte et il n'est pas impossible qu'il y ait eu de ce fait quelques métissages.

Au Nord, le territoire habité par les Ammassalimiut est séparé des régions du Scoresby Sund (où on a trouvé des restes archéologiques d'habitation et où CLAVERING a vu des Eskimo vivants en 1823) par l'inhospitalière côte de Blosseville (Blosseville Kyst) où aucun reste archéologique d'habitat n'a été décelé. Nombre d'auteurs pensent que cette côte fut une barrière infranchissable aux migrations eskimo venant du Nord.

Au Sud, la côte n'offre aucune difficulté aussi sérieuse aux migrations humaines. Il est certain que des ancêtres des Eskimo d'Angmagssalik sont venus par le Sud jusqu'à leur habitat actuel, et que les Ammassalimiut n'ont pas oublié cet itinéraire. Certains d'entre eux faisaient parfois, avec toute leur famille, des voyages d'un ou deux ans vers le Sud le long de la côte de Frederik VI (Kong Frederik den VI. Kyst), afin d'obtenir, par échanges, des objets précieux. Ces voyages étaient rares et on est en droit d'affirmer que les Ammassalimiut ont vécu sur les rives de leurs trois fjords, pendant des siècles, dans un état d'isolement anthropologique presque total.

HISTOIRE CHRONOLOGIQUE DES CONNAISSANCES ANTHROPOLOGIQUES SUR LES ESKIMO (1)

Vers **983** — ERIK LE ROUGE, norvégien vivant en Islande, découvre et nomme le Groënland «Terre Verte». Trois ans plus tard, il y installe une colonie de Vikings ou «Norsemen» en deux établissements, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest, disent les textes: Vesterbygd, Østerbygd.

Vers **1100** — ARI, islandais érudit, écrit dans son *Islendingbok* qu'ERIK LE ROUGE, explorant les fjords du Sud-Ouest du Groënland où il avait l'intention de s'établir avec ses compagnons, trouva «à la fois à l'Est et à l'Ouest du pays des traces d'habitations, des fragments de bateaux et d'objets de pierre travaillée».

Ceci établit historiquement, comme le remarque BIRKET-SMITH (1936 p. 13), que des Eskimo avaient déjà atteint le Groënland. Ces faits ont été compris plus tard comme prouvant au Groënland la première existence historique de ceux que les Européens nommèrent Eskimo. Mais Erik ne vit aucun habitant en s'installant sur cette terre qu'il avait découverte.

Du **11ème au 13ème siècle** — Les «Norsemen» ou Normands du Groënland voyagèrent vers le Nord le long de la côte ouest au moins jusqu'aux environs du 73° N., un peu au nord de l'actuelle colonie d'Upernivik où une pierre runique trouvée dans un cairn montre que trois «Norsemen», mentionnés par leur nom, élevèrent ce cairn. Il y a aussi de nombreux témoignages de visites plus fortuites à la côte est du Groënland.

1003/6 — Le fils d'ERIK LE ROUGE et l'islandais THORFINN KARLSEFNI abordent en Amérique en des régions nommées Vinland et Markland. Le Markland peut sans doute être identifié à la partie sud-est du Labrador. Les indigènes sont décrits sous le nom de «Skraellinger»; on pense communément que c'est la première rencontre réelle des Euro-

(1) Nous nous sommes limité à ce qui concerne l'observation des vivants. Les données archéologiques très importantes dans le domaine eskimo sont en dehors de l'objet de cette étude.

péens et des Eskimo. Cela a un intérêt historique certes, mais a posteriori, car ces indigènes ne sont pas reconnus comme Eskimo. Sans doute des yeux européens ont vu des Eskimo mais on ne sait pas que ce sont des Eskimo: pour la science, les Eskimo sont toujours inconnus. La description que la Saga islandaise donne de ces Skraellinger est écrite en «termes vagues et ambigus» (BIRKET-SMITH) et ne fournit aucun trait d'intérêt anthropologique.

On peut lire dans Th. N. KRABBE (1930 p. 91): «Awing to their smaller stature they called them «Skraellinger», weaklings (chétifs), they probably treated them with contempt».

Je ne sais si cette interprétation linguistique est reconnue valable, elle a cependant l'intérêt de témoigner dès les temps reculés d'une particularité psychologique des contacts de cultures qui fait sous-estimer tout ce qui ne ressemble pas à soi et juger des autres par comparaison avec la conscience qu'on a de sa propre valeur.

Vers le 12ème siècle — On présume l'existence de rencontres et échanges entre les Eskimo et les Vikings au Groenland.

La découverte par MATHIASSEN des niveaux archéologiques d'Inugsuk (côte ouest du Groenland) où sont réunis des objets eskimo et vikings témoigne des contacts entre les deux populations.

Mais les Sagas islandaises de l'époque, telle celle nommée «Konungs Skuggsja» (le miroir du Roi) vers 1250, ne disent pas un mot des «Skraellinger».

1410 — Le dernier bateau dont on sait avec certitude qu'il venait du Groenland arrive en Norvège cette année-là. A partir de cette époque toutes les relations commerciales entre le Groenland et la Norvège cessèrent; le commerce était devenu un monopole royal.

Vers la fin du 15ème siècle — On présume que les Eskimo détruisirent par la violence les populations vikings, non sans que peut-être les derniers descendants des «Norsemen» ne se mêlent aux Eskimo et adoptent leur mode de vie.

Telle était l'opinion qu'on s'en est fait après la redécouverte du Groenland. Voici ce que dit Hans Egede dans son livre de 1741 à ce sujet (p. 87 de l'édition française, 1753): «Il est certain que les peuples qui habitent aujourd'hui le Groenland, au moins pour ce qui concerne la partie occidentale, sont les descendants des anciens sauvages qui habitérent originairement le Pays, et qu'on appelait Skraellinger. On peut même dire en quelque manière, mais non avec des preuves aussi certaines, que quantité de Norvégiens se sont mêlés à eux et ont été comme naturalisés... Il peut se faire que quoique les colonies norvégiennes aient été ruinées par les Sauvages, il soit resté quelques Norvégiens qui dans la suite se seront mêlés avec eux... Mais au 15ème siècle, on était dans l'ignorance de ces faits.

1576/77/78 — Au cours de trois voyages, Sir MARTIN FROBISHER, cherchant vers l'Ouest un passage vers la Chine, atteint dans le Sud de la terre de Baffin un fjord profond qu'il prend pour un détroit traversant le Groënland et auquel il donne son nom. Il capture des indigènes et les ramène en Angleterre. MARTIN FROBISHER, capitaine anglais . . . «descendit à terre, où il trouva un Peuple Sauvage, qui en voyant venir les Anglais en prirent l'épouvante, abandonnèrent leur cabane et allèrent se cacher ça et là. Quelques uns montaient sur les rochers et se précipitaient dans la mer. Les anglais entrèrent dans une cabane de ces sauvages, où ils trouvèrent une vieille femme, une femme enceinte et un petit enfant qu'ils emmenèrent avec eux» (cité d'après HANS EGEDE 1753, p. 19).

1585 — L'anglais JOHN DAVIS redécouvre à nouveau le Groënland et n'y rencontre que des Eskimo.

1605 — Une expédition envoyée par le roi danois CHRISTIAN IV à la recherche des colonies vikings, commandée par CUNNINGHAM avec JAMES HALL comme pilote, atteint le Groënland.

LINDENOW, commandant un des bateaux, capture quelques «sauvages» du sud de la côte ouest du Groënland.

HANS EGEDE (p. 20 et 21 de l'édition française 1753) décrit ainsi ce haut fait: «Lindenow ne rencontra que des Sauvages . . . (qui) vinrent à lui et pour quelques menues marchandises couteaux, aiguilles, miroirs etc. . . . lui apportaient diverses sortes de pelleteries et des pièces de corne précieuse. Quand il eut levé l'ancre pour s'en retourner, il retint sur son bord deux Groënlanaïs qui y étaient restés les derniers; et comme ils faisaient tous leurs efforts pour se sauver et pour se jeter à la mer, il fallut les lier et les observer soigneusement. Leurs compatriotes qui étaient sur la côte, voyant qu'on retenait ces deux hommes prisonniers, et qu'on voulait les emmener, se mirent à hurler d'une manière horrible, à jeter des pieux et à décocher des flèches sur les gens des vaisseaux, ce qui força ceux-ci à tirer un coup de canon pour les épouvanter et les faire se retirer, après quoi ils continuèrent leur voyage . . . (En tout, ils) amenèrent avec eux à Copenhague 4 sauvages». C'est ainsi qu'en ce temps on concevait la récolte de documents anthropologiques.

1605 — HALL progressa jusqu'au 68°35' Nord de la côte ouest du Groënland, prit possession du pays au nom du Roi de Danemark; il fut attaqué par les indigènes armés de flèches et de pierres.

Vers la même année, se placent les évènements dont ISAAC DE LA PEYRERE nous donne la description en 1647 (p. 158).

«Ce capitaine anglais . . . fit prendre aussi quatre sauvages des mieux faits . . . et l'un de ces quatre devint si enragé de se voir pris, que les Danois ne le pouvant trainer, l'assommèrent à coups de crosses de mousquets;

ce qui intimida les autres trois, qui suivirent volontairement . . . les trois Sauvages qu'ils présentèrent au Roi, leur Maître, qui les trouva beaucoup mieux faits et plus polis que les deux que G. LINDENOW avait amenés, différents d'habits, de langage et de moeurs (1)».

1606 — «Cinq vaisseaux partirent sous les ordres de l'Amiral LINDE-now et il emmena avec lui trois des Sauvages qu'il avait enlevés du Pays, car le quatrième était mort en chemin» (in H. EGEDE 1753 p. 21).

Vers 1612 — Au terme d'une nouvelle expédition JAMES HALL «Pilote de sa Majesté du Danemark» fut tué sur la côte ouest du Groënland par le harpon d'un Groënlandais (dans Amerdloq Fjord).

1632 — SAMUEL DE CHAMPLAIN décrit des rencontres entre des pêcheurs français et des indigènes sur les rives du St. Laurent; ce sont des Eskimo dont le peuplement à cette époque atteint la rive Nord du St. Laurent.

Il semble intéressant de rapprocher de ceci ce que l'on peut lire dans SØREN HANSEN (1893 p. 277): «L'hypothèse qu'il y aurait dans l'Amérique arctique des tribus d'Esquimaux blonds, repose sur une méprise faite par des explorateurs anciens (CHARLEVOIX) qui n'ont pas remarqué que hors du Groënland aussi, il s'est opéré un métissage assez étendu. Ce métissage est dû surtout à la forte affluence de pêcheurs français vers les côtes du Labrador, affluence qui commença dès le 16ème siècle».

1647 — ISAAC DE LA PEYRERE dans son livre: «Relation du Groënland» (Paris 1647), rapporte une description d'une rencontre de mariniers de Friesland avec les Eskimo du temps où Saint Olaus était roi de Norvège (p. 107): «De méchantes cabanes enfoncées dans la terre . . . ils (les marins) virent sortir . . . des hommes mal faits et hideux comme des diables . . . un paresseux d'entre eux tomba entre les mains de ces sauvages qui le déchirèrent en un moment».

De telles histoires racontées en Europe favorisaient la crainte et conduisaient à des rencontres belliqueuses.

ISAAC DE LA PEYRERE donne une description détaillée du mode de vie de 9 Eskimo qui, ramenés de force par des marins, vécurent au Danemark (p. 170—180). «Nourris de viande et de poisson crus parce qu'ils ne se pouvaient accoutumer à notre pain et à nos viandes cuites . . . Ils moururent presque tous de regret . . . et il ne resta que deux de ces malheureux Groënlandais qui vécurent 10 ou 12 ans au Danemark».

1654 — DAVID DANELL approcha à travers la banquise à un mille de la côte est du Groënland. Il enlève de force un homme et trois femmes

(1) Les uns étaient de la côte ouest du Groënland et les derniers de la Terre de Baffin (Note de R. GESSAIN).

indigènes devenus célèbres car ils furent peints dans un grand tableau connu sous le nom de tableau de Bergen et visible aujourd'hui au Musée d'Ethnographie de Copenhague.

Ces indigènes groenlandais (que l'on ne nommait pas encore Eskimo) furent présentés à la Cour, puis interrogés, par le truchement d'un chirurgien de bateau qui avait quelques notions de la langue groenlandaise, par le célèbre voyageur ADAM OLEARIUS qui établit le premier vocabulaire eskimo d'une centaine de mots et nota des coutumes, faisant ainsi le premier essai ethnographique sur les Eskimo.

1656 — NICOLAS TUNES, capitaine pêcheur, pénétra dans Davisstrædet jusqu'au 72° latitude nord. STEFANSSON (1915 p. 199) dit que TUNES: «trouva deux sortes d'habitants différents», les uns très grands, bien bâtis et d'une «complexion» assez claire, rapides à la course (swift of foot), les autres, beaucoup plus petits, de couleur olivâtre, avec des jambes courtes, grosses». STEFANSSON en tire un argument à l'appui de sa thèse des Eskimo blonds descendants des Scandinaves groenlandais du Moyen-Age.

1702 — Les Français s'installent dans la région du St. Laurent. Ils trouvent, sur la rive nord du golfe du Saint Laurent, un grand nombre d'Eskimo avec lesquels ils ont quelques rapports belliqueux.

1720 — Le Hollandais LAURENS FEYKES HAAN, baleinier, apporta une contribution à nos rares connaissances du Groenland en publiant une description du pays et de ses habitants.

1721 — Le Pasteur danois HANS EGEDE avec sa femme GERTRUD RASK et leurs quatre enfants s'embarqua pour le Groenland dans le double but: 1°) de prêcher l'évangile aux descendants des anciens Vikings qui avaient eu, dit HANS EGEDE, «le bonheur d'être chrétiens et qui faute de prêtres croupissaient présentement dans l'ignorance et les ténèbres»; (édition française 1753, p. III).
2°) de convertir et instruire les sauvages.

HANS EGEDE inaugure une période nouvelle, contrastant avec des contacts d'échanges occasionnels pendant l'été, c'est l'installation permanente de Danois parmi les Eskimo de la côte ouest du Groenland; ce qui va accroître considérablement nos connaissances ethnologiques et anthropologiques sur cette population.

1722 — WINSLOW décrit pour la première fois un crâne humain non européen. C'est un crâne eskimo. Il en fait établir un dessin gravé très précis. PEDERSEN (1940) estime, à la vue du dessin, que ce crâne typique d'Eskimo présente probablement une absence congénitale de la 3ème molaire supérieure droite. Cette absence est un caractère génétique qui atteint chez les Eskimo actuels un haut taux de fréquence, cf. R. GES-SAIN 1959b.

1726 — Trois kayaks et leur équipement sont rejetés sur la côte est de l'Islande. La direction des courants du Nord Atlantique permet de conclure qu'ils provenaient de la partie moyenne de la côte est du Groenland, posant ainsi le problème de son peuplement.

1728 — Le Danois BERING au service de PIERRE LE GRAND découvre le détroit qui porte son nom et l'Île St. Lawrence habitée par des Eskimo.

1733 — Le Roi CHRISTIAN IV autorise un allemand, le Comte ZINZENDORF, à établir une filiale de ses missions des Frères Moraves dans les districts Sud-Ouest du Groenland. L'établissement le plus au Sud de la mission morave a joué pendant le 19ème siècle un grand rôle dans la migration des indigènes du Sud de la côte est (Kong Frederik d. VI. Kyst) vers le Sud. Toute cette côte explorée par GRAAH (1829—30) se dépeupla du fait des meilleures conditions de vie fournies par les Frères Moraves.

1734 — Un Groenlandais amené à Copenhague où il avait eu la petite vérole retourne dans son pays (sur la côte ouest du Groenland), y infecte ses compatriotes de cette maladie dont environ deux mille moururent (cité d'après HANS EGEDE).

1741 — BERING atteint la côte de l'Alaska. Le naturaliste allemand STELLER trouve dans l'Île Kodiak des traces de peuplement eskimo.

1741 — HANS EGEDE dans son livre de 1741 donne une description des Groenlandais p. 91 et 92 (de l'édition française 1753): «Dans le Groenland, les deux sexes peuvent passer pour bien faits et bien proportionnés. Les hommes et les femmes ont de l'embonpoint, sont corpulents et même un peu trapus. Cependant ils ont le visage fort large, les lèvres épaisses, le nez camard; et la couleur brunâtre. On peut dire néanmoins qu'une partie d'entr'eux sont beaux et blancs. Ils ont tous les cheveux noirs et droits. Ils sont, généralement parlant, forts et robustes. On trouve rarement parmi eux des gens qui ayent quelque défaut de nature, ou quelque maladie;... Les Groenlandais sont fort sanguins aussi saignent-ils fréquemment du nez».

Le livre de HANS EGEDE reste un des classiques de la première littérature ethnologique. Riche en détails ethnologiques, sociologiques, religieux, il ne nous donne que fort peu de données d'anthropologie physique. Mais cette description est importante pour l'étude comparative des Ammassalimiut.

1750 — ELLIS HENRI publie l'édition française de «Voyage à la Baye de Hudson fait en 1746 et 1747». On peut lire p. 172 et suivantes, la description des «Indiens Eskimaux» (sic) du détroit de Hudson: «Ils sont d'une taille médiocre et sujets à être gros, ils ont une grosse tête, le visage rond et plat, le teint basané, les yeux noirs petits et pétillants,

le nez camus, les lèvres grosses, les cheveux noirs et droits, les épaules larges, les bras et les jambes en proportion mais les pieds extrêmement petits»...

1751/52 — PEDER OLSEN WALLØE entreprend à partir de Godthaab une expédition en umiak vers la côte est du Groenland. Il atteint le 61°5' lat. Nord et recueille quelques informations sur l'apparence et les coutumes des Groenlandais de l'Est (il s'agit des Eskimo de Kong Frederik d. VI. Kyst vus plus tard par GRAAH (1829).

Dans la deuxième moitié du 17ème siècle, les voyages de DANELL donnèrent un renouveau à la question toujours présente des anciens Vikings du Groenland. La connaissance des textes des anciennes Sagas se répandit. On y décrivait les établissements «est et ouest» de ces Groenlandais chrétiens. De nombreux projets d'expédition furent établis. Plusieurs auteurs compilent toutes les données connues sur le Groenland. Des priviléges commerciaux furent concédés par le Roi de Danemark à des Compagnies en formation. On savait que la côte ouest était peuplée de «sauvages», on pensait chercher les descendants des Vikings au Sud et sur la côte est.

1765 — Sir HUGH PALLISER, gouverneur de Terre-Neuve, établit au Canada des relations pacifiques avec un groupe de 400 ou 500 Eskimo qui peuvent être considérés comme les survivants du groupe installé sur la rive Nord du St. Laurent (in HAWKES, 1916, p. 6).

1766 — Le Frère Morave DAVID CRANTZ, missionnaire dans le district de Godthaab de 1761 à 1762, publia son important livre «Historie von Grönland», où il donne une description anthropologique des Eskimo de la côte ouest (p. 123 de l'édition anglaise, 1820): «Les Islandais les appelaient du terme méprisant de «Skraelling» qui exprime leur apparence naine et imbécile. Leur stature est en effet très petite dépassant rarement 5 pieds au maximum (1524 cm) quoique leurs membres soient bien proportionnés. Leur visage est généralement large et plat avec des pommettes hautes... les yeux sont petits et noirs... le nez est petit (puny) et pas très proéminent quoiqu'il ne puisse être dit plat, la bouche est généralement petite et ronde avec la lèvre inférieure plus épaisse qu'à l'ordinaire, la couleur du corps est gris foncé souvent d'une teinte rougeâtre... Leurs enfants naissent aussi clair que les enfants européens»... (p. 124): «Ils ont tous des cheveux longs noir de charbon, gros, avec peu de barbe qu'ils épilent soigneusement. Leurs mains et pieds sont petits et délicats (tender)» (traduit par R. GESSAIN).

Le même auteur formule dans son livre l'hypothèse que les Eskimo sont apparentés physiquement et linguistiquement aux Mongols d'Asie Centrale (Kalmucks, Toungouses, Tchuktchi) et sont venus d'Asie par le détroit de Béring.

1770 — SAMUEL HORNE, employé à la Compagnie de la Baie d'Hudson, découvre des Eskimo utilisant le cuivre natif, nommés plus tard Copper Eskimo ou Eskimo du Cuivre.

1770 — SAABYE, Pasteur danois au Groenland observe et décrit la tache sacrée sur ses jeunes cathécumènes. C'est la première notation de la tache pigmentaire congénitale.

1771 — Fondation de l'établissement des Frères Moraves à Nain (Labrador).

1778 — Le Capitaine JAMES COOK dans ses voyages autour du monde atteint les rives américaines du Nord Pacifique. On peut lire p. 378 d'une édition française de son récit (*Voyages du Capitaine Cook, 3ème voyage, Tome V, Paris 1811*) la description des Eskimo du district du Prince Guillaume (Alaska): «Les habitants . . . étaient en général d'une taille commune et quelques uns même étaient au-dessous de la médiocre. Ils avaient les épaules carrées, le cou épais et court, le visage large et aplati, leur tête surtout était d'une grosseur au-delà de toutes les proportions ordinaires. Leurs yeux, sans être petits, n'étaient pas assez grands pour leur visage. Leur nez se terminait par une pointe ronde, recourbée ou tournée en haut à l'extrémité. Ils avaient les dents larges, blanches, égales et unies ou régulières; les cheveux noirs, lisses et forts et en général peu ou point de barbe . . . Nous avons vu quelques femmes assez jolies . . . quelques unes ont la peau blanche sans aucun mélange de rouge. Dans les hommes, elle est brune et de couleur bronzée». C'est à la suite des voyages de Cook que s'imposa l'analogie entre les habitants côtiers de l'Alaska et ceux du Groenland et du Labrador, analogie qui permit de reconnaître l'unité du peuplement eskimo.

1789 — Après la relation du Voyage de MACKENZIE, on sait qu'une population eskimo nombreuse habite l'embouchure du fleuve nommé désormais MACKENZIE; mais cet explorateur n'a rencontré aucun de ces Eskimo et n'en donne aucune description.

1816 — L'Eskimo SACKHOUSE (ZAKÆUS) vient en Angleterre comme passager clandestin dans les circonstances suivantes: le baleinier anglais «Thomas and Anne of Leith» reçut la visite de quelques Eskimo sur la côte ouest du Groenland. SACKHOUSE se cacha à bord et laissa partir ses compagnons. Dans «*Voyage vers le pôle arctique*» (Paris 1819) on lit p. 20: «il avait un degré d'intelligence qu'on aurait pas supposé à un homme qui avait passé toute sa vie, excepté les deux dernières années (en Angleterre) dans un état sauvage. Il avait un goût tout particulier pour le dessin mais il ne pouvait encore comprendre les lois de la perspective.

Ce groenlandais accompagna Ross dans son expédition au Smith Sund en 1818. L'Amirauté désirait l'utiliser dans les prochaines ex-

péditions arctiques (p. 20). Malheureusement il fut attaqué du typhus dont il mourut en Février 1819; perte qui ne sera pas facile à réparer». . . «Etant à Londres, on lui fit voir un éléphant et après lui avoir fait remarquer la manière dont cet animal obéissait aux ordres de son maître, on lui demande ce qu'il en pensait «Eléphant, répondit-il, a plus d'esprit que Esquimaux» (p. 22).

Cette anecdote consignée dans un livre de voyage, fort prisé et diffusé à cette époque, montre l'intérêt que l'on avait pour le fonctionnement mental des Indigènes et l'opinion de cette époque semble étonnée et parfois incrédule quand à une question ou à une situation donnée la réponse de l'Indigène semble témoigner d'une certaine intelligence . . . Cette idée d'une différence mentale entre les Européens et les Indigènes sous-tend, beaucoup plus tard, certaines interprétations ou mesures anthropométriques (cf. hauteur du front HRDLIČKA).

Aucun «naturaliste» ne nous a laissé une description de cet Eskimo qui vécut 2 ans en Angleterre.

1818 — JOHN ROSS explorant la Baie de Baffin, à la recherche d'un passage par le Nord-Ouest vers les Indes, découvrit les Eskimo polaires dans le Smith Sund. Groupe humain de quelques 200 individus, il les nomme «Artic Highlanders» et tente d'entrer en communication avec «leur roi», transposant sur ses chasseurs arctiques la structure politique du royaume britannique.

1818 — Dans les instructions données au Capitaine de l'Expédition (première expédition de Ross, 1818), on recommandait de rapporter des échantillons de production minérale, végétale ou animale. On a vu que pendant le 17ème siècle, certains capitaines poussant plus avant le souci d'information n'hésitaient nullement à rapporter des échantillons humains.

Je n'ai pu retrouver les instructions que ces capitaines du 16ème et 17ème siècle recevaient mais en enlevant des «sauvages», ils étaient certainement en accord avec l'opinion de leur temps. Le fait que parfois ils les ramenaient dans leur pays au cours d'une expédition suivante atteste qu'ils les capturaient pour les montrer.

1820 — LYON aborde à Southampton Island et rencontre les Sadlermiut, groupe qui s'est depuis éteint (en 1902).

1821/29 — PARRY et LYON atteignent la côte est de la Péninsule de Melville et le détroit de Fury et Hecla, donnent chacun une description des Eskimo Aivilik et Iglulik. Ce sont les meilleures données anthropologiques du temps.

1822 — WILLIAM SCORESBY le jeune, prend pied le premier sur la côte est au 75° lat. Nord (Scoresby Island et Jameson Land). Il trouve des restes d'habitations humaines.

1823 — Le Gouvernement Anglais envoie deux officiers, CLAVERING et SABINE, dans les eaux du Nord-Est du Groenland.

CLAVERING rencontre 12 Eskimo sous une tente au 74° lat. Nord mais ne peut entrer en communication avec eux. Un coup de feu les fait fuir. Ceci est un grand dommage pour la science car ce sont les seuls Eskimo autochtones vivants jamais vus au nord d'Angmagssalik. A leur sujet, CLAVERING écrit ce qui suit: «Les cheveux étaient noirs, les visages ronds, les mains et les pieds charnus et gonflés, leur visage était particulièrement stupide et sans expression; ceci était sans doute augmenté du fait de l'étonnement de tout ce qu'ils voyaient. Ils appartenaient apparemment à la même race que les Eskimo d'autres régions du Groenland et des parties septentrionales de l'Amérique. Notre commerce fut trop court pour apprendre quoi que ce soit de la langue, mais les descriptions des capitaines PARRY et LYON sur les indigènes d'Iglulik peuvent s'appliquer en tous points à nos amis». (Citation d'après JÖRGENSEN 1953 — Traduit par R. GESSAIN).

1824 — FRANKLIN et RICHARDSON accroissent nos connaissances sur la région des Copper Eskimo et des Mackenzie Eskimo.

1826 — Découverte à Point Barrow d'un groupe important d'Eskimo.

1829/33 — Ross hiverne près du pôle magnétique à la terre qu'il nomme Boothia (en l'honneur d'un généreux donateur Mr. BOOTH); il mesure 21 hommes et 17 femmes Netsilik; à l'heure actuelle, ce sont encore les seules mensurations de cette tribu dont nous disposons.

La taille de ces hommes et de ces femmes présente dans ses moyennes une différence sexuelle de 17 cm, 3, ce qui permet un doute, au moins, sur la valeur de l'échantillonnage. JOHN ROSS a publié le compte-rendu de son voyage en 1835.

Toutes les connaissances anthropologiques qu'apportaient ces expéditions n'étaient pour leur auteur que d'un intérêt accessoire. Le but était d'ordre géographique et économique: la découverte du Passage du Nord-Ouest pour atteindre l'Inde.

Un intérêt d'un autre ordre, moins commercial et plus humanitaire, va amener à la découverte des Eskimo de la côte est du Groenland, longtemps inaccessible entre le désert de glace de l'intérieur du Groenland (Indlandsis de 400 à 800 km de large) et la banquise de glace compacte l'hiver, brisée et flottante l'été, qui longe sur 100 km de largeur la côte est.

Cet intérêt humain c'était la pensée parfois obscure, mais toujours présente dans la conscience scandinave, des anciens Vikings du Moyen-Age, colons Normands au Groenland.

1829/1830 — **GRAAH** est chargé par le Gouvernement Danois de l'exploration de la côte est en bateaux indigènes (umiak) capables de naviguer en bordure même de la côte; c'est un moyen technique qui avait réussi à **WALLØE**. **GRAAH** parvient jusqu'au 65° N., assez près des Ammassalimiut. Son compte-rendu d'exploration paraît en danois en 1832; en lisant son rapport, on a l'impression que **GRAAH** a compris que ses guides eskimo ne connaissaient l'existence d'aucun habitant plus au Nord. Il est cependant peu vraisemblable que les habitants de Kong Frederik d. VI. Kyst aient ignoré les Ammassalimiut; en effet, de temps en temps, un umiak d'Angmagssalik faisait un voyage aller-retour en un ou deux ans le long de cette côte, attiré par la perspective d'échange de quelques morceaux de métal. Toute la côte explorée par **Graah** se dépeupla au cours du 19ème siècle, les Eskimo étant attirés par les meilleures conditions de vie fournies par l'établissement des Frères Moraves de l'extrémité sud du Groenland.

1832 — Les premières mesures des Eskimo de l'Ouest sont celles publiées par **BEECHEY** dans le récit de son voyage, parlant des Eskimo du Nord de Kotzebue Sound (p. 126): «le plus grand homme avait 5 pieds 9 pouces (175,3 cm), la plus grande femme 5 pieds 4 pouces (162,6 cm)»; p. 474: «Ils sont plus grands que les Esquimaux de l'Est; leur taille moyenne est environ 5 pieds 7 pouces $\frac{1}{2}$ (171,4 cm)».

1836 — **BACK** publie la relation de son voyage dans les Terres Arctiques à la recherche du Capitaine Ross, fait en 1834/35 (traduction française Paris 1838). Il découvre des Eskimo voisins des Netsilik au sud de la Terre de Boothia et à l'Ouest de la Baie d'Hudson.

Il écrit p. 174: «Les hommes étaient bien bâtis, d'un tempérament athlétique, avec des barbes merveilleusement fournies et des moustaches ondoyantes».

1845 — Sir **JOHN FRANKLIN** quitte l'Angleterre pour tenter le passage à travers les détroits du Nord de l'Amérique. On ne le reverra plus. Lui et ses 105 compagnons sont perdus dans les glaces de l'Arctique aux abords de King William Land.

1848/62 — Dix-huit expéditions maritimes, les unes officielles, les autres privées, sont envoyées dans l'Arctique américain à la recherche de la malheureuse expédition de **FRANKLIN**. Sept expéditions terrestres explorent la partie centrale des rivages de l'Amérique du Nord dans le même but, la dernière en date étant le premier voyage de **C. F. HALL**.

Toutes les ressources des techniques du moment et aussi de l'imagination furent mises en œuvre. On pensait même plusieurs années après la catastrophe que des hommes de cet équipage pourraient encore être vivants, s'ils avaient vécu parmi les Eskimo comme des Eskimo.

C'est là, semble-t-il, la naissance de cette idée de la qualité des techniques eskimo, idée qui s'affirme jusqu'à devenir entre les mains de PEARY une méthode pour les explorateurs.

L'espoir qui demeurait de retrouver des survivants fait apparaître les Eskimo sous un aspect psychologique nouveau: les «Sauvages» deviennent hospitaliers, humains.

On estime que les sommes dépensées pour ces expéditions étaient d'environ 1.500.000 livres anglaises (valeur de 1850).

Quels résultats apportèrent ces expéditions? Géographiquement elles permirent de faire la carte du rivage arctique entre le Groenland et le détroit de Bering; anthropologiquement elles révèlèrent l'existence d'une population eskimo plus étendue qu'on ne le prévoyait, elles furent une base nécessaire à la possibilité de concevoir des expéditions ayant pour but la connaissance de ces Eskimo dont elles avaient révélé l'existence. Il faut toutefois remarquer avec quelles facilités des navigateurs peuvent traverser des régions peuplées d'Eskimo sans les rencontrer.

1851 — J. R. BELLOT, officier de marine français, sert sur le bateau anglais «Prince Albert», frété par lady Franklin pour rechercher son mari. Après sa mort accidentelle dans l'Arctique, ses notes de voyage sont publiées en 1880 en un livre.

BELLOT, à propos de son premier contact avec les Eskimo d'Upernavik (Ouest du Groenland) donne quelques descriptions de leur habitation et les rapproche des Chinois. BELLOT rencontre en Août 1851 les Eskimo de Ponds Bay (Terre de Baffin), quelques kayakeurs montent à bord. Il les décrit ainsi: «Plus petits, plus trapus que ceux d'Upernavik, ils ne dépassent pas 4 pieds 10 pouces à 5 pieds, (ils ont) peu ou point de barbe, (des) pieds et mains remarquablement petits».

BELLOT n'a que peu d'intérêt pour l'anthropométrie, pourtant ayant tué un ours, il en donne des mesures précises (notant qu'elles sont prises en pieds et pouces anglais) de la tête, des membres, tronc, circonférence, dents etc. . . .

TOPINARD cite BELLOT dans son travail de 1876.

1852/53 — COLLINSON et M'CLURE rencontrent des Eskimo sur la côte ouest de l'Île Victoria.

1854/55 — KANE séjourne bloqué dans les glaces dans le Smith Sund. Il noue avec réticence des relations avec les Eskimo du Smith Sund, les deux volumes de son livre ne nous donnent aucun renseignement valable pour la connaissance anthropologique. Sans doute une attitude de crainte est la raison de cette lacune qui étonne de la part d'un médecin cultivé.

Vers **1855** — K. RASMUSSEN publie en 1905 (Nye Mennesker, p. 21 à 35) le récit historique d'une migration ayant eu lieu peu après le milieu

du 19ème siècle, migration qui mena en plusieurs années 38 Eskimo de la Terre de Baffin à travers l'archipel arctique jusqu'aux territoires des Eskimo Polaires au Nord de la côte ouest du Groenland. Ce récit détaillé est la seule donnée historique que nous possédions sur les très nombreux déplacements de petits groupes qui ont abouti à l'actuelle dispersion du peuplement eskimo.

1858 — BLOSSEVILLE donne son nom à une partie de la côte est du Groenland, qui joue un rôle dans les théories du peuplement par migrations, car cette côte inhospitalière est considérée par certains auteurs comme infranchissable pour les bateaux eskimo et créant une coupure entre les migrations venues du Nord et celles venues du Sud.

1865 — SHERARD OSBORN dans une réunion de la Société Royale de géographie de Londres dressant le bilan des quarante deux expéditions anglaises successives envoyées dans l'Arctique américain dit: «ceux qui prétendent que nos labeurs et recherches ont simplement ajouté tel nombre de milles de ligne de côte improductive à nos cartes . . . (après les gains géographiques et météorologiques) qu'ils se souviennent comment il y a peu d'années on discutait gravement si l'homme pouvait vivre dans les rigueurs et l'obscurité de l'hiver polaire et comment nous avons récemment découvert que la Providence a peuplé ces régions jusqu'à une latitude extrême . . . »

Ainsi la révélation de l'existence des Eskimo dans le milieu polaire a apporté un argument de plus aux possibilités adaptives de l'homme.

1866 — BOYD DAWKINS (dans une critique d'un article de LARTET et CHRISTY: «Cavernes du Périgord» 1864 (Saturday review XXII p. 713, 1866, cité d'après HRDLIČKA 1930, p. 347—348) exprime l'hypothèse que les Eskimo sont les descendants des chasseurs paléolithiques du Sud de la Gaule, migrant à la poursuite des rennes. En 1874 dans son livre (Cave Hunting, London) il résume son opinion p. 359: «l'homme paléolithique apparut en Europe avec les mammifères arctiques, vécut en Europe avec eux et disparut avec eux. Et puisque son outillage est du même type que ceux des Eskimo, on peut raisonnablement conclure qu'il est représenté à l'heure actuelle par les Eskimo, car il est très improbable que la convergence de preuves ethnologiques et zoologiques soit accidentelle» (traduit par R. GESSAIN).

La découverte en 1888 du squelette magdalénien de Chancelade et sa description par TESTUT en 1889 va apporter un argument à cette thèse car TESTUT écrit: «parmi les races actuelles, celle qui paraît offrir la plus grande analogie avec l'Homme de Chancelade est celle des Eskimo». Cette idée a donné lieu à de longues controverses définitivement résolues après un nouvel examen du crâne de Chancelade par Vallois (1934—37) qui conclut (1941—1946 p. 198): «Il est impossible d'identifier

l'Homme de Chancelade aux Eskimo: la moitié au moins de leurs caractères diffèrent et plusieurs des dissemblances sont beaucoup trop marquées. En dépit des assertions de beaucoup d'auteurs, l'Homme de Chancelade n'est pas un Eskimo».

1866 — RINK publie son premier recueil de contes, suivi d'un second en 1871 en danois, traduit en anglais en 1875. On peut considérer ce danois qui séjourna au Groenland «seize hivers et vingt deux étés» comme le fondateur de l'ethnologie scientifique des Eskimo. Il ne fournit pas de données anthropologiques mais apporte une hypothèse sur l'origine des Eskimo et leur migration. «Les traits des indigènes de la partie méridionale du Groenland indiquent une ascendance mélangée de Scandinaves et d'Eskimo», écrit-il (p. 75) en pensant aux Vikings groenlandais du Moyen-Age.

Pour RINK les Eskimo furent originairement un peuple de l'intérieur de l'Amérique septentrionale.

1869 — DALL et POWELL écrivent que les Inuit se distinguent des Indiens «par leurs caractéristiques physiques, une complexion jaune claire et fraîche, une belle couleur, un corps solide, de la scaphocéphalie; une grande capacité crânienne et une obliquité de l'arc zygomatique». (Cité de C. F. HALL 1879 p. 62, note traduite par R. GESSAIN).

1872 — LOUIS FIGUIER publie *Les Races humaines*, Paris, pp. 634; p. 234, on peut lire: «chez les Esquimaux, la tête osseuse prend une forme pyramidale plus prononcée que chez les Mongols de la haute Asie, ce qui dépend du rétrécissement latéral du crâne. Un tel signe de dégradation décèle tout de suite l'infériorité morale et sociale de ces pauvres gens. Leurs yeux sont noirs, petits et sauvages, mais sans aucune vivacité».

1872/73 — Expédition du Polaris. Le compte-rendu de cette expédition publié en 1876 à Washington renferme beaucoup de détails sur les Eskimo Polaires.

FEILDEN et MARKHAM pensent qu'il est impossible que les Eskimo vus par CLAVERING et SABINE aient pu émigrer vers la côte est par le Nord car même en Juillet et en Août le littoral serait «trop pauvre pour fournir à la subsistance d'une poignée d'Eskimo errants et quant à une résidence d'hiver, il ne peut en être question» (p. 443). Ils en conclurent donc que ces Eskimo étaient arrivés là en faisant le tour de la pointe Sud du Groenland. Les idées exprimées par FEILDEN et MARKHAM ne peuvent être considérées comme valables. Ces auteurs, impressionnés par le climat, sous-estiment les qualités adaptatives et techniques des Eskimo et les ressources en gibier de la côte septentrionale.

FEILDEN exprima l'idée que les Eskimo vus par CLAVERING ont dû émigrer vers le Sud et rejoindre les établissements danois du Sud du

Groënland: «Ce retour lent et constant vers le midi peut expliquer comment l'expédition allemande de 1869 n'a pas revu sur la côte orientale la peuplade rencontrée par SABINE». Supposition erronée: si les Eskimo vus par CLAVERING avaient émigré au Sud, ils auraient atteint Angmagssalik et seraient historiquement connus. Les Ammassalimiut se seraient souvenus d'un fait si peu lointain.

1875 — BESELLES étudie une collection de crânes du Smith Sund rapportée par HAYES, un des lieutenants de KANE. Dans son livre (en allemand 1879) cet auteur donne quelques observations sur les Eskimo vivants (in HRDLIČKA 1910) malheureusement une partie de son manuscrit a été détruit par le feu et jamais semble-t-il re-rédigé.

1876 — TOPINARD publie son “Etude sur la Taille”. Il dit (p. 61): «Les Esquimaux ont longtemps passé pour les plus petits de l'univers sur l'assertion de Hearn de Paw que leurs hommes ont 1,299 et leurs femmes 1,271. Les Docteurs BELLEBON et GUERAULT assurent qu'il est universellement reconnu qu'ils sont très petits et qu'ils dépassent rarement 1,50. Et cependant lorsqu'on en cherche les preuves dans les mensurations précises celles-ci font entièrement défaut».

Puis TOPINARD tient compte des données de BEECHEY, ROSS, PARRY, CHAPPEL, SUTHERLAND, HALL et finalement de BELLOT. Il distingue nettement les Groenlandais considérés comme métissés et les Esquimaux de race pure.

Il tire une conclusion prudente: «concluons jusqu'à preuve du contraire que l'Esquimau, dégagé des influences étrangères qui l'ont grandi (allusions au métissage dano-groenlandais), a une taille simplement au-dessous de la moyenne».

1877 — Le Dr. A. BORDIER, le 22 Novembre 1877, fait une communication à la Société d'Anthropologie de Paris où il présente les mensurations prises sur les Esquimaux du Jardin d'Acclimatation: 1 couple, 2 enfants et un jeune adulte Eskimo de Jakobshavn (côte ouest du Groenland) et un métis dano-groenlandais. BORDIER précise (p. 448): «Nous devons la bonne fortune de les étudier à M. Geoffroy Saint Hilaire à qui nous tenons à manifester ici l'espoir qu'il poursuivra dans cette voie féconde pour l'Anthropologie qui consiste à faire venir à Paris les spécimens de tous les groupes humains. Nos Esquimaux ont été envoyés, avec divers animaux qu'ils conduisent, par M. HAGENBECK, qui fait à Hambourg le commerce d'animaux de tous les pays». p. 448.

1877/81 — E.W. NELSON réside chez les Eskimo de l'Alaska à Saint Michael. Il publie ses observations en 1899.

1879 — J. F. NOURSE publie *Narrative of the Second Artic Expedition by C. F. HALL (1864—69)* Washington. C. F. HALL fit un pre-

mier voyage de 1860 à 1862 à Frobisher bay (Terre de Baffin) puis un second en 1864. Il mourut dans l'arctique en 1869. Le chapitre XIV (p. 441 à 448) concerne deux Eskimo, un ménage, qui n'ont pas quitté HALL et ont été aux U.S.A. et en Angleterre; invités par la Reine Victoria, ils dinèrent avec elle et le Prince Consort.

Dans ce même livre fait d'après le journal de voyages de C.F. HALL (p. 171) on lit: «Too-Koo-li-too croyait que les Inuit sont de couleur si foncée parce qu'ils mangent beaucoup de viande et de sang de phoque crus et que les Kinna-patoos dont le pays est voisin de Chesterfield Inlet doivent avoir la peau plus claire car ils ne mangent jamais de viande de phoque crue. HALL remarque à ce propos que les bébés Inuit quand ils sont tout petits sont presque blancs».

1884 — HOLM découvre Angmagssalik. Cet officier danois hiverne parmi les Ammassalimiut et y accomplit un travail remarquable. Il y fait des mensurations, établit la liste nominative des individus groupés par familles, rassemble une collection ethnographique. GUSTAV HOLM ouvre l'ère scientifique de l'étude des Eskimo. Sa publication de 1888 est la première monographie sur les Eskimo.

1885 — P. H. RAY publie les mensurations de 51 hommes et 30 femmes de Point Barrow.

1888 — SØREN HANSEN publie les résultats anthropologiques de l'expédition de HOLM à Angmagssalik.

1891/92 — LESLIE A. LEE et J. D. SORNBURGER ont mesuré 26 Eskimo du Labrador, habitant tous au Sud d'Hebron et rapportent une grande quantité d'ossements. La taille de ces sujets vivants est publiée par BOAS (1895), les autres mesures par STEWART (1939) à qui BOAS envoya les documents originaux.

1892 — RYDER visite Angmagssalik et rapporte que la population de 413 habitants à la découverte par G. HOLM (1884) est tombée à 293; principalement à cause de migrations vers le Sud pour s'installer près des comptoirs commerciaux danois, près du Kap Farvel.

1892 — En rapport avec la préparation du pavillon anthropologique de l'exposition mondiale de Chicago, un grand effort fut fait sous la direction de FR. W. PUTMAN et FRANZ BOAS pour obtenir, avec l'aide d'un groupe d'élèves spécialement instruits, des données d'anthropologie physique sur plusieurs tribus aborigènes américaines, et parmi celles-ci un contingent d'Eskimo de l'Ouest. Un résumé de ces résultats fut publié par BOAS en 1895. Le lieu où les Eskimo furent mesurés n'est pas donné mais c'est probablement Nome ou l'île St. Michael. 34 hommes eskimo avaient une stature moyenne de 165,8 cm et un nombre inconnu de femmes une moyenne de 155,1 cm. Aucun détail n'est fourni. La moyenne (79,2) et la distribution de l'indice céphalique chez 114 Eskimo

de l'Ouest (sujets vivants des deux sexes) sont aussi données au tableau p. 395. Pas plus que pour la stature, il n'y a de détail de lieu et aucun, écrit HRDLIČKA (1930, p. 228), n'a pu être obtenu de l'auteur.

1893 — 26 Eskimo du Labrador sont présentés à la foire de Chicago de cette année. Nous pensons que ces Eskimo sont ceux mesurés par Lee et Sornberger; mesures que Boas publie en 1895.

1893 — SØREN HANSEN publie les recherches anthropologiques faites sur 2.500 Groenlandais des deux sexes de la côte ouest (soit à peu près $\frac{1}{4}$ de la population à cette date). Cette étude très étendue témoigne du grand intérêt porté dès cette époque aux questions anthropologiques, elle fut et reste d'une très grande importance. Malheureusement la valeur comparative des mensurations est diminuée par l'emploi de techniques depuis abandonnées (mesures à la glabellule au lieu du nasion, publication de certaines données par sexes réunis sans publication des chiffres individuels).

Il est aussi intéressant de noter certaines considérations de l'auteur, par exemple p. 275 (du résumé français) on lit: «En ce qui concerne les proportions (du corps) les recherches indiquent qu'en général l'échelon de la race esquimaude porte un cachet de juvénilité, les extrémités étant relativement courtes. Les mains et les pieds sont petits. Selon l'auteur, ces particularités jusqu'ici assez peu connues constituent un témoignage de ce que, contrairement à l'idée jusqu'ici généralement reçue, les Esquimaux, et non pas les Nègres, occupent le dernier échelon dans la série des races humaines... (au point de vue physique, un échelon évolutionnaire plus bas — c'est-à-dire qui se rapproche plus du type enfantin)».

1893 — Chez les Eskimo Polaires, une épidémie de grippe tue 60 personnes sur un total d'environ 300.

1894 — Fondation à Angmagssalik d'une station danoise, de caractère à la fois missionnaire et commerciale, où vivent un pasteur venu de la côte ouest et un résident danois (JOHAN PETERSEN); débuts des contacts permanents entre Danois et Ammassalimiut. Cette fondation arrête l'émigration des Ammassalimiut vers les comptoirs commerciaux du Sud Groenland et coïncide avec le début de l'expansion démographique des Eskimo d'Angmagssalik.

1894 — Le Dr. FREDERICK COOK, ethnologue de la première expédition de PEARY au Nord Groenland, rapporte à la société obstétricale de New York que «durant la nuit arctique, la fonction menstruelle est généralement supprimée, pas plus d'une femme sur dix n'a de règles... quoique ces filles atteignent leur taille d'adultes tôt, elles ne sont pas réglées avant 19 ou 20 ans».

LLEWELLYN en 1932 donne une considérable publicité aux dires du Dr. COOK en parlant de «retour annuel de ménopause» et «d'espèce

d'hibernation» expliqués par un manque de soleil influençant le système hypophysogonadique.

Il y a sans doute dans ces assertions mal fondées quelque chose de tentant pour l'esprit car, copieusement citées, elles ont été acceptées par beaucoup et font figure d'erreur tenace.

1895 — FRANZ BOAS publie un livre fondamental sur les Eskimo de la Terre de Baffin.

1896 — Le Lt. PEARY ramène à New York six Eskimo du Smith Sund qui furent logés au Muséum d'Histoire naturelle. En 9 mois, quatre d'entre eux meurent de tuberculose pulmonaire, un autre est renvoyé dans son pays, un enfant d'environ 8 ans fut adopté, élevé à New York, puis, guéri de tuberculose, à sa demande, ramené dans son pays.

Ces sujets furent examinés de leur vivant et pour certains aussi après leur mort par HRDLIČKA: un vieux couple et leur fille d'environ 12 ans, un père d'âge moyen et son fils d'environ 8 ans, un jeune homme d'environ 22 ans.

HRDLIČKA donne une minutieuse description de ces individus, notant le grand développement de la région malaire et des mâchoires inférieures, la dépression du nasion large et marquée, l'absence de poils pubiens chez la femme adulte, la fréquence des lobules adhérents, la forme en pelle de la face postérieure des incisives supérieures.

HRDLIČKA donne une large place dans l'étude anthropologique à la description, à l'appréciation des formes «par l'œil». Il ne manque jamais de décrire avec précision la hauteur, la forme du front.

D'assez nombreuses mesures sur les individus sont publiées par HRDLIČKA. Il peut actuellement nous paraître étonnant que pour le corps il ne donne que la stature, la grande envergure, les diamètres du thorax, des circonférences prises à la ceinture, à l'ombilic et à la hauteur pubienne, et la longueur et la largeur absolues et relatives du pied et de la main (pour les trois hommes adultes). Par contre, il mesure le nasion-crinion. Une destinée hors série pour ces chasseurs de mammifères marins avait amené vivants, dans le laboratoire d'Anthropométrie de New York, trois hommes et une femme eskimo. Mais la science de l'époque n'a pas été intéressée par ces proportions, qui à l'heure actuelle nous paraissent importantes: le rapport de la taille assis, des membres inférieurs et du tronc à la stature et le rapport des différents segments des membres entre eux, toutes différences auxquelles, 20 ans plus tard, HRDLIČKA donne tout l'intérêt qu'elles méritent. Il faut dire que le destin parachevant son œuvre fit mourir quatre de ces sujets au lieu même où leurs squelettes pourraient le mieux servir la science. HRDLIČKA tira de ces circonstances une très complète étude des crânes et os longs.

1897 — PEARY séjourne de nombreuses années chez les Eskimo du Smith Sund. Reconnaissant les qualités de leurs techniques, il se met à leur école avec une humilité toute nouvelle dans les rapports des Blancs et des Indigènes. Ceci est un fait nouveau de grande importance dans l'évolution de l'exploration arctique. Dans son livre (1898), il nous fournit d'intéressantes notations sur la taille et le développement corporel des Eskimo du Smith Sund.

1897 — Le Capitaine GEORGE COMER fait des observations sur les Eskimo Kinipetu et Aivilik de la baie d'Hudson, utilisés par BOAS dans sa publication de 1901.

1898/1900 — L'Expédition de la Fondation Carlsberg est envoyée sur la côte est du Groënland sous le commandement de AMDRUP.

Travail anthropologique de POULSEN à Angmagssalik. La principale expédition en 1900 débarque au 69° 30' lat. N. quatre hommes: AMDRUP, JAKOBSEN, MIKKELSEN et SØREN NIELSEN qui descendirent en barque 1000 km jusqu'à Angmagssalik, débarquant fréquemment, dressant la carte, explorant les tombes eskimo.

1899 — DUCKWORTH mesure des Eskimo du Labrador en Europe.

1900 — PITTARD mesure des Eskimo du Labrador en Europe.

SHAPIRO (1921, p. 355) établit et assure que DUCKWORTH et PITTARD ont mesuré chacun le même groupe d'Eskimo. Il semble que 26 individus de Hebron furent présentés comme curiosité en Europe et vus par DUCKWORTH en 1899 et PITTARD en 1900. Nous pensons que ce groupe itinérant de 26 Eskimo du Labrador est le même que celui présenté à la foire de Chicago en 1893. Ces «Eskimo de foire» auraient ainsi été mesurés trois fois par des anthropologues. Ils étaient mesurés à chaque foire par un anthropologue nouveau.

1900 — DENIKER publie la stature de 26 hommes Eskimo du Labrador ($M = 157,5$, ce sont les sujets mesurés par LEE et SORBERGER) et de 85 hommes Eskimo d'Alaska ($M = 163$) sans références ni détails: HRDLIČKA (1939) dit n'avoir pu savoir d'où venaient ces dernières mensurations.

DENIKER publie aussi l'indice céphalique de 614 hommes Eskimo du Groënland ($M = 76,8$). Cet indice correspond aux sujets de la côte ouest du Groënland mesurés par SØREN HANSEN; mais le nombre de sujets diffère; SØREN HANSEN en effet publie les mesures de 546 hommes.

DENIKER publie enfin l'indice céphalique de 114 hommes Eskimo d'Alaska ($M = 79,2$) sans références.

1906/07 — VILHJALMUR STEFANSSON, ethnologue, hiverne chez les Eskimo Mackenzie, «vivant exactement comme l'un d'eux dans leurs

maisons, m'habillant comme eux et mangeant uniquement la même nourriture qu'eux » écrit-il.

Les Eskimo Mackenzie ne connaissent l'existence d'aucun peuple à l'Est de leur territoire. Ils ignorent donc les Copper Eskimo. STEFANSSON sachant que des explorateurs anglais avaient vu des Eskimo à Coronation Gulf et Victoria Island (à l'Est du territoire des Mackenzie) projette dès son premier hivernage d'aller revoir ces Eskimo que personne n'avait vus depuis quelques 60 ans.

1908/12 — Expédition de V. STEFANSSON chez les Copper Eskimo. En 1909 avant la deuxième expédition de V. STEFANSSON, des personnalités faisant autorité quant aux Eskimo pensaient que les îles à l'Ouest de King William Island étaient inhabitées et que les Eskimo vus en 1852/53 étaient depuis longtemps partis à la Baie d'Hudson pour commercer avec les baleiniers. Une carte de 1906 marque «inhabité» là où STEFANSSON trouvera les Eskimo du cuivre.

1909 — Fondation d'un établissement danois missionnaire et commercial à Thule, chez les Eskimo Polaires, par KNUD RASMUSSEN et PETER FREUCHEN.

1912 — MOORE instruit par HRDLIČKA et muni par lui d'instruments, mesure 63 hommes et 48 femmes de l'Île St. Lawrence. Ce bon travail reste de nos jours la seule étude anthropologique sur la population de cette île.

1913 — V. STEFANSSON publie «My life with the Eskimo», et décrit des «Eskimo blonds» (description qui donne lieu à de longues discussions) en ces termes (p. 194): «Sur un peu moins de cent personnes, dix ou plus ont des yeux bleus; quelques hommes arrachent leur barbe, mais parmi ceux qui ont de la barbe une bonne partie ont des barbes brun clair (light brown); aucun de ceux que j'ai vus n'avait de cheveux clairs du type doré des Scandinaves (of the golden Scandinavian type) mais quelques uns des cheveux brun foncé (dark brown) et rouge rouille (rusty red), la couleur rouge (redness) étant généralement plus prononcée sur le front que derrière la tête, et la moitié peut-être de la population totale a des sourcils allant du brun foncé (dark brown) jusqu'au brun clair (light brown) et presque blanc. Quelques uns ont des cheveux ondulés (curly hair)» (traduit par R. GESSAIN). STEFANSSON trouve d'autres raisons de rapprocher ces Eskimo du Cuivre des Européens: ce sont les largeurs relatives de la tête et de la face. Il fait usage de l'indice céphalo-facial exprimant la largeur de la face en pourcentage de la largeur de la tête. Il dit: «nous pensons à l'Eskimo typique comme étroit de crâne et large de face» et «mes propres mesures sur 104 hommes de Victoria Island donnent un indice (transverse céphalo-facial) de 97,

ce qui place les Eskimo blonds, jugés par la forme de leur tête, exactement où ils se placent quand on les juge par leur complexion, dans la catégorie des personnes qui sont connues pour être des Eskimo métis ou descendants de Blancs».

Il conclut: «en d'autres termes, tandis qu'ils sont Eskimo de langue et de culture, et tandis que quelques uns d'entre eux sont Eskimo dans leur apparence physique également, il y a parmi eux un grand nombre d'individus possédant une plus ou moins grande ressemblance avec les hommes blancs».

STEFANSSON (p. 200) donne une conclusion à ces idées: «Il n'y a pas de raison d'affirmer maintenant ou jamais que les Eskimo blonds de Victoria Island descendant de la colonie scandinave du Groenland, mais à considérer cette hypothèse historiquement ou géographiquement, il n'y a pas de raison pour qu'ils n'en descendent pas». JENNESS critique cette hypothèse de Stefansson et démontre sa fragilité.

De 1913 à 1916 — D. JENNESS mesure 82 hommes et 42 femmes Copper Eskimo, 4 hommes et 1 femme de l'embouchure du fleuve Mackenzie, 13 hommes de Point Hope Alaska et 2 hommes de la baie d'Hudson. Il publie ces mensurations en 1923.

1921/1924 — KNUD RASMUSSEN entreprend sa grande expédition (5ème expédition de Thule) qui le mena en traîneau du Groenland aux rives du Pacifique Nord, étudiant toutes les tribus sur son passage. C'est au cours de cette expédition que BIRKET-SMITH étudia l'anthropologie des Eskimo centraux (105 hommes mesurés). C'est le seul travail d'anthropologie sur le vivant de cette expédition qui, dans les domaines de l'ethnologie culturelle et de l'archéologie, apporta une moisson de documents très nombreux et très importants.

1925 — Crédit de l'établissement commercial et missionnaire de Scoresby Sund sous la direction de MIKKELSEN, 1000 km au Nord d'Angmagssalik; 82 Eskimo d'Angmagssalik et quelques familles de la côte ouest plus ou moins métis sont volontaires pour s'installer sur les rives du grand fjord qui se trouve là; c'est dès le départ un mélange de populations avec prédominance numérique des Eskimo non métissés d'Angmagssalik.

1926 — HRDLIČKA est chargé par le «Bureau of American Ethnology» d'un rapport général et préliminaire extensif sur l'anthropologie de l'Alaska. Il séjourne personnellement 4 mois (de fin mai à fin septembre 1925) dans ce pays, parcourant des territoires occupés par des Indiens et des Eskimo. Il ne fait pas de mesures lui-même, mais des observations anthroposcopiques comparatives entre Eskimo et Indiens. Il rencontre JENNESS aux îles Diomède.

1927 — COLLINS et STEWART instruits par HRDLIČKA et munis par lui d'instruments (tout comme Moore 15 années plus tôt) mesurent des Eskimo sur différents points du territoire de l'Alaska.

1927/28 — Le Dr. W. D. STRONG (Rawson Macmillan Subarctic Expedition of Field Museum) mesure 137 Eskimo du Labrador (58 hommes et 79 femmes) à Hopedale, Nain (Hebron) et des Indiens Montagnais-Naskapi et rapporte des squelettes. Il disposait des instruments de MARTIN, d'une échelle de couleur de peau de VON LUSCHAN. Ses mesures furent élaborées et publiées par STEWART (1939). Tout individu suspect de métissage fut éliminé.

1930 — Les mesures de COLLINS et STEWART et d'importantes observations faites «par l'œil» de HRDLIČKA lui-même sont rassemblées, élaborées et publiées par HRDLIČKA sous la dénomination géographique «Eskimo du Sud-Ouest de l'Alaska» (61 hommes, 24 femmes) dans son Anthropological Survey in Alaska.

1930/31 — HERMANN B. PETERS, membre de «l'Expédition Allemande au Groenland Alfred Wegener» hiverne au Scoresby Sund (Nord de la côte est) et y effectue un travail anthropologique sur les Eskimo nouvellement émigrés dans cette région (82 venus d'Angmagssalik dont 15 hommes et 18 femmes mesurés et 17 métis de la côte ouest dont deux hommes et une femme mesurés).

1931 — H. L. SHAPIRO publie son étude sur la parenté entre les Eskimo de l'Ouest et les Indiens Chipewyan du Canada Central.

1931/33 — Les scientifiques danois composant les 6ème et 7ème expéditions de Thule travaillent à Angmagssalik sous la direction de KNUD RASMUSSEN. Ce dernier prend une part active à la réalisation du film ethnographique «le mariage de Palo», titré «Kayak» dans sa version française.

Après la mort prématurée du grand ethnologue danois, son travail sur les légendes et mythes d'Angmagssalik est publié par H. OSTERMANN en 1939 (Meddelelser om Grønland 109, n° 3).

1932 — COLLINS attribue à un changement de régime alimentaire l'apparition de caries dentaires chez les Eskimo de l'Alaska.

1932 — Une expédition française (participation française à l'Année Polaire Internationale) hiverne au Scoresby Sund. Le Dr. P. J. LE MÉAUTÉ et le biologiste P. TCHERNIAKOFSKY font des observations sur les groupes sanguins, l'alimentation et la pathologie.

1933 — SELTZER publie les mesures faites par VILHJALMUR STEFANSSON. SELTZER fait ressortir des rapports étroits entre les Eskimo

du Labrador et les Indiens du Centre Canada (p. 368) et émet l'hypothèse que le stock «Algonkin-Cree» serait à l'origine de ce que BIRKET-SMITH nomme les Eschato-Eskimo.

1934 — Le «Pourquoi-Pas?» du Commandant CHARCOT dépose à Angmagssalik une mission anthropologique et ethnologique française de 4 personnes, dont l'auteur de ce travail, qui vont y hiverner (1934—35).

1935/36 — Durant cet hiver, à la suite de la visite d'un bateau anglais qui provoqua des rhumes et des trachéites chez les Eskimo, une épidémie de broncho-pneumonie emporte près de 8 % de la population indigène d'Angmagssalik.

1936 — En Juillet, arrivent à Angmagssalik, après avoir traversé l'inlandsis en traîneaux, P. E. VICTOR, MICHEL PEREZ, EIGIL KNUTH et R. GESSAIN. Deux d'entre eux travaillent pendant l'été à compléter la documentation rassemblée l'année précédente. E. KNUTH et P. E. VICTOR séjournent jusqu'en été 1937, l'un à Tasiussak, l'autre avec une famille Eskimo à Kangerdlugssuaq.

1936/37 — Le physiologiste norvégien HOYGAARD hiverne à Angmagssalik et fait une étude détaillée de la nutrition des indigènes.

1937 — Durant l'été, le danois P. O. PEDERSEN étudie à Angmagssalik la dentition des indigènes et fournit sur ce sujet d'intéressantes données anthropologiques (publication en 1949).

1937 — Quelques familles eskimo d'Angmagssalik vont s'installer à Tingmiarmiut sur Kong Frederik VI. Kyst, avec l'aide du gouvernement danois. Ainsi, grâce au développement démographique des Ammassalimiut, la côte est du Groenland se repeuple.

1939 — V. FABRICIUS HANSEN durant l'été 1939 fit des mesures anthropologiques à Julianehaab et à Nanortalik (près du Kap Farvel) et dans 8 autres localités au Sud du Groenland.

1939 — STEWART formule des réserves quant à la parenté anthropologique établie par SHAPIRO entre les Chipewayan et les Eskimo de l'Ouest.

1939/45 — Les Ammassalimiut ne furent pas tenus hors du conflit mondial. Des Américains installèrent sur une plage d'un fjord un terrain d'atterrissement de fortune.

1949 — W. S. LAUGHLIN, anthropologue américain, publie des données anthropométriques sur deux lots d'indigènes des Iles Aléoutiennes.

1949 — Installation par les Danois à Angmagssalik du premier appareil de radiographie permanent (les premières radiographies ont été faites par l'expédition française en 1934—35).

1949 — Une épidémie de coqueluche venant de la côte ouest atteint Angmagssalik, provoquant 35 morts d'enfants dont 32 de moins d'un an. Les villages les plus éloignés du poste danois ont été touchés en Mai 1950.

1950 — 375 Eskimo d'Angmagssalik ont été vaccinés au B.C.G.

1951 — Le Français JEAN MALAURIE hiverne chez les Eskimo Polaires; comme nous l'avons fait en 1934—35 à Angmagssalik, il établit une généalogie, base d'une étude démographique publiée dans *Population* (1952).

1952 — Le Danois ERIK SKELLER durant l'été fait une étude anthropologique (et particulièrement ophtalmologique) détaillée des Eskimo d'Angmagssalik. La même année, SKELLER a dénombré à Angmagssalik une quinzaine de métis et noté une diffusion importante de maladies vénériennes jusqu'alors totalement inconnues dans la tribu.

1957 — Le Dr. PEDER HELMS, médecin danois à Angmagssalik, publie dans son étude sur la tuberculose les renseignements suivants: avant 1937, aucune mort par tuberculose pulmonaire ne peut-être affirmée; entre 1937 et 1954, on estime à 40 cas le nombre des morts par tuberculose pulmonaire à Angmagssalik.

L'ANTHROPOLOGIE DES AMMASSALIMIUT

CARACTERES DESCRIPTIFS

Nous avons, chez les Eskimo d'Angmagssalik, observé un certain nombre de caractères descriptifs de la tête et du corps, concernant:

la pigmentation de la peau et en particulier la tache pigmentaire congénitale,
la pilosité (les cheveux: couleur et canitie, abondance et calvitie; la barbe, la moustache et la pilosité corporelle),
une particularité de la morphologie crânienne: la carène,
la forme de l'œil (fréquence de l'œil dit mongolique),
la forme du nez,
la forme des ongles,
l'appendice xyphoïde,
la rétroversion des genoux,
la voûte plantaire,
enfin la forme des lobules auriculaires.

La pigmentation de la peau.

La couleur de la peau.

Pour les anthropologues, la couleur de la peau est un des caractères anthropologiques qui résistent à la mesure et même à la description chiffrée. Les anthropologues qui ont observé les Eskimo ne font pas exception à cette règle. Les uns (POULSEN en 1909, p. 141, pour Angmagssalik, JENNESS en 1922, p. 39, pour les Copper Eskimo) se sont contentés de donner sur la couleur de la peau des Eskimo de simples indications subjectives. D'autres ont établi, toujours subjectivement, un certain nombre de classes de couleur parmi lesquelles ils ont distribué les individus observés. Ce sont: SØREN HANSEN en 1888 (résumé français p. 367) à Angmagssalik et en 1893 (résumé français p. 277) chez les métis dano-eskimo de la côte ouest du Groenland; STEENSBY¹ en 1910 (p. 385) chez les Polar Eskimo; PETERS (in ABEL 1934, p. 40) au Scoresby Sund et SKELLER en 1954 (p. 94) à Angmagssalik. Enfin, d'autres auteurs

utilisèrent des échelles: SHAPIRO (1931, p. 356) chez les Eskimo d'Alaska, STEWART (1939, p. 111) chez les Eskimo du Labrador et BIRKET-SMITH (1940, p. 60) ont employé de la même manière (en observant la couleur de la peau au même endroit du corps, sur la face interne du bras) la même échelle de VON LUSCHAN. BIRKET-SMITH écrit d'ailleurs à ce propos: «Il est assez difficile de donner une valeur exacte pour la peau car l'échelle colorimétrique de Von Luschan est insatisfaisante». Les résultats trouvés par ces trois auteurs sont si discordants que l'utilisation des échelles semble peu défendable, même dans les meilleurs cas, c'est-à-dire celui où différents auteurs s'accordent à employer de la même manière la même échelle.

FABRICIUS HANSEN (1948, p. 255) a étudié 130 hommes et 142 femmes groenlandais du district de Julianehaab (Sud Groenland) en utilisant l'échelle de BRUNO SCHULTZ dont elle écrit: «l'échelle colorimétrique ne présente cependant pas de teintes correctes». Nous-mêmes avions emporté à Angmagssalik cette même échelle de BRUNO SCHULTZ et celle de BROCA. Sur le terrain, les trouvant inadéquates, nous avons essayé de modifier l'échelle de BROCA, mais devant les défauts de cette méthode, nous avons renoncé à toute sorte d'échelle.

En fait, qu'ils aient utilisé des critères purement subjectifs ou des échelles que tous s'accordent à trouver insatisfaisantes, tous les auteurs trouvent aux Eskimo une peau cuivrée et notent que les femmes ont la peau plus claire que les hommes.

Nous-mêmes pouvons résumer comme suit nos propres observations concernant les Eskimo d'Angmagssalik: leur peau, dans les zones non exposées à la lumière, est mate, légèrement pigmentée, sans être jaunâtre; brunie par le soleil, elle apparaît jaune cuivrée; les enfants sont plus clairs que les adultes et les femmes plus claires que les hommes. Mais il existe de grandes variations individuelles. On sait en effet que de nombreux gènes ajoutent leurs effets pour composer la couleur de la peau telle qu'elle nous apparaît. Il nous semble intéressant de noter qu'un jeune adulte masculin avait une peau particulièrement claire, paraissant rosée en comparaison des autres: lorsque nous le vîmes pour la première fois, l'idée d'un métissage s'est imposée à nous. Nous avons vérifié qu'il ne pouvait s'agir d'un métissage récent (Ulrik né en 1912, fils de Thamar de Kungmiut).

Nous voudrions enfin faire une remarque d'ordre méthodologique. Etant donnée la carence de méthodes objectives dont on dispose, les observations concernant la pigmentation sont toujours subjectives. Elles dépendent en particulier de l'appartenance ethnique de l'observateur. Ainsi plusieurs observateurs danois s'accordent-ils à trouver à la peau des Eskimo une couleur olivâtre. Nous-mêmes n'avons jamais observé un seul Eskimo dont la peau pouvait mériter cette appellation. Mais lors-

qu'on est habitué à voir autour de soi des peaux couleur de lait et de rose, la moindre teinte plus sombre paraît être celle de l'olive. Pour un français, habitué à voir autour de lui des visages méridionaux, la peau eskimo n'a certainement pas la couleur de l'olive.

En même temps que nous recherchions la tache pigmentaire congénitale, nous avons examiné du point de vue de la pigmentation *les régions génitales* d'un grand nombre d'enfants. Nous avons noté que les organes génitaux (particulièrement les bourses) des petits garçons étaient foncés et bleuâtres. Cette observation recoupe celle de S. HANSEN à Angmagssalik (1888, p. 367) qui note chez les Eskimo le mamelon fortement pigmenté et les organes génitaux bleuâtres des petits garçons. POULSEN aussi (1909, p. 141) parle de génitalia bleuâtres (sans préciser le sexe).

Sur la côte ouest, S. HANSEN (1893, p. 277) et BIRKET-SMITH chez les Eskimo Centraux (1940) décrivent les organes génitaux foncés, mais sans parler de teinte bleuâtre.

Cette pigmentation particulière n'est sans doute pas sans rapport avec la tache pigmentaire congénitale (dont elle rappelle les teintes les plus foncées) si fréquente à Angmagssalik.

La tache pigmentaire congénitale.

Nous avons déjà publié nos résultats concernant l'étude de la tache pigmentaire congénitale chez les Eskimo d'Angmagssalik.

Renvoyant le lecteur à notre publication («La tache pigmentaire congénitale chez les Eskimo d'Angmagssalik», 1953), nous nous contenterons de rappeler ici nos conclusions et de reproduire une de nos planches (cf. fig. 2, p. 40).

La répartition de la T.P.C. est actuellement assez bien connue dans son ensemble. Selon les données classiques, son pourcentage varie chez les nouveaux-nés de 97—98 % chez les Chinois à 53—60 % chez les Noirs d'Afrique et 45—70 % chez les Amérindiens; sa fréquence est rare chez les Européens, atteignant son pourcentage le plus élevé chez les Siciliens de Messine: 8 %.

Notre étude porte sur 299 enfants eskimo de moins de 13 ans et 12 enfants métis eskimo-danois de moins de 16 ans (les dessins des taches de 119 des 124 enfants tachés sont reproduits dans notre travail de 1953). De l'étude de ce matériel nous avons tiré les conclusions suivantes:

Chez les Eskimo.

A) Fréquence de la tache pigmentaire congénitale.

Au tableau n° 1 (p. 41) est donné le nombre d'enfants portant ou ne portant pas une tache sacrée, classés par âge. On peut en conclure que les

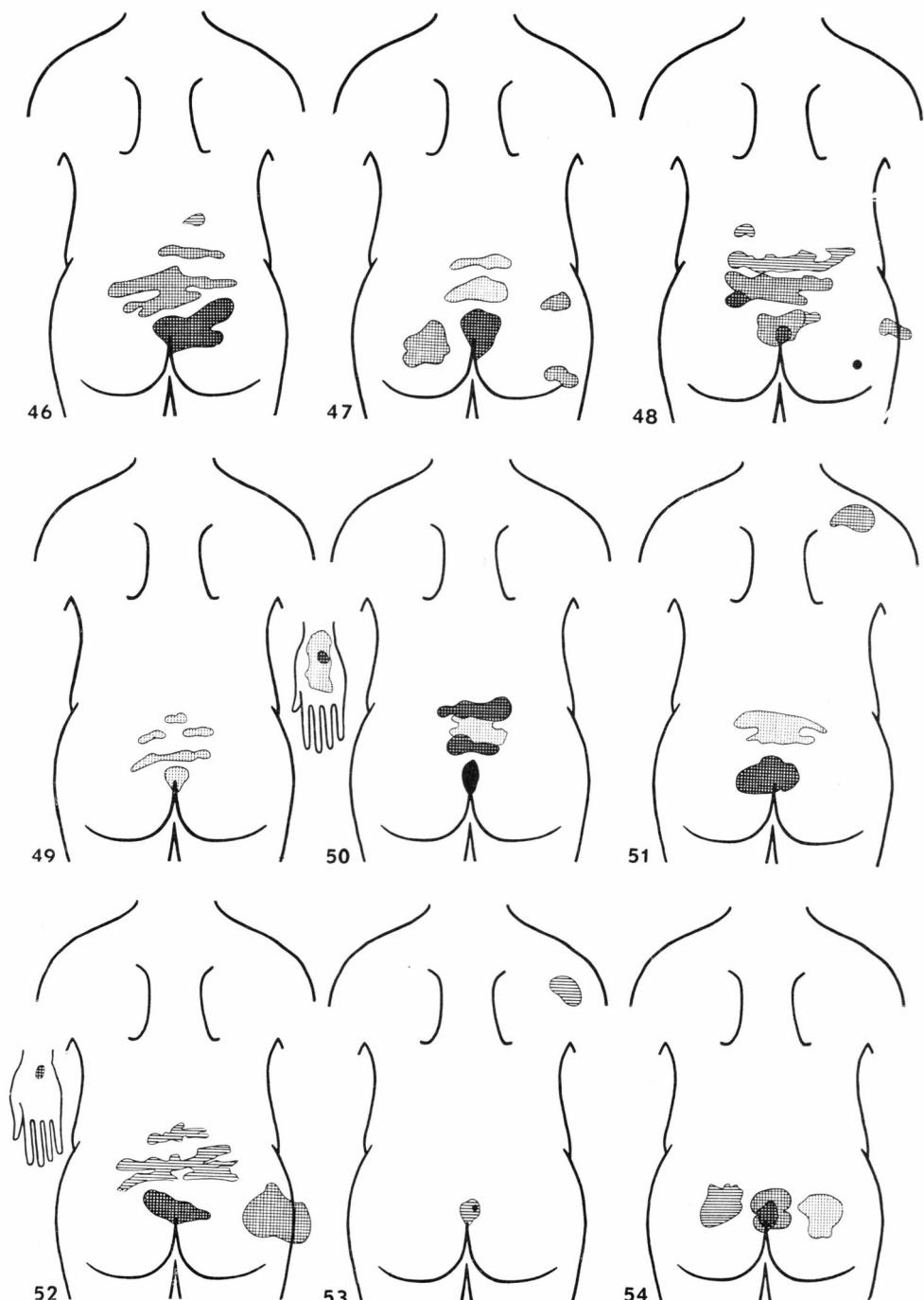


Fig. 2. Schéma de la T.P.C. chez 9 enfants Ammassalimiut — Reproduit du Journal des Américanistes de Paris t. XLII, 1953, p. 322.

enfants Ammassalimiut présentent dans les deux premières années de leur vie 100 % de T.P.C. et, entre 5 et 6 ans, environ 50 % de T.P.C.

Tableau n° 1. La répartition de la tache pigmentaire congénitale selon l'âge — Ammassalimiut.

Age	Enfants examinés	Avec taches	Sans tache	% d'enfants tachés
0— 1 an.....	32	32	0	100
1— 2 -	21	21	0	100
2— 3 -	23	19	4	82,6
3— 4 -	27	20	7	74
4— 5 -	23	16	7	69,5
5— 6 -	21	9	12	42,8
6— 7 -	23	2	21	8,6
7— 8 -	23	0	23	0
8— 9 -	18	1	17	5,5
9—10 -	21	2	19	9,5
10—11 -	30	1	29	3,3
11—12 -	17	0	17	0
12—13 -	20	1	19	5
Total...	299	124	175	41,4

La répartition des enfants porteurs ou non porteurs de taches, par sexe est donnée au tableau ci-dessous, n° 2.

Tableau n° 2. Répartition de la T.P.C. selon l'âge et le sexe Ammassalimiut.

Sexe	Enfants examinés	Avec taches		Sans tache		% d'enfants tachés	
		< 7 ans	< 14 ans	< 7 ans	< 14 ans	< 7 ans	< 14 ans
Filles	80	136	61	63	19	73	76,2
Garçons.....	90	163	58	61	32	102	64,4

Ces chiffres montrent que les filles (de 0 à 7 ans ou de 0 à 14 ans) sont plus fréquemment porteuses de taches que les garçons.

B) Forme, coloration, localisation de la T.P.C.

a) Chez un sujet porteur de tache, on observe une évolution de la forme et de la coloration de la tache, ce n'est pas à la naissance que la tache est le plus visible mais dans les semaines qui suivent.

b) Les T.P.C. ont une topographie métamérique en rapport avec la topographie de l'innervation radiculaire (ceci avait déjà été observé par Suk chez les enfants eskimo du Labrador porteurs de taches).

c) De 0 à 13 ans, 7,5 % des porteurs de T.P.C. n'ont pas de tache de localisation sacrée, mais à la naissance, tous les enfants tachés (quelque soient la forme et la couleur de leur T.P.C.) ont une tache de localisation sacrée: il y a du point de vue de la T.P.C. une zone sacrée privilégiée.

Chez les métis dano-eskimo.

Notre matériel:

- a) confirme la fréquence de la tache chez ces sujets;
- b) montre une ségrégation de ce caractère dans les métissages entre Eskimo et Européens blonds, la T.P.C. n'apparaissant jamais chez les descendants de complexion blonde.
- c) souligne le fait que la T.P.C. est visible plus longtemps chez ces métis que chez les Eskimo.

Comparaisons.

Ces résultats concernant les enfants eskimo d'Angmagssalik peuvent être comparés à ceux des nombreux auteurs qui ont noté cette tache chez les Eskimo.

Les seules données parues depuis la publication de notre travail en 1953 sont celles de SKELLER (1954) concernant 124 enfants eskimo d'Angmagssalik de moins de 12 ans. SKELLER a trouvé 86,7 % des garçons et 81,8 % des filles de moins d'un an porteurs d'une tache, alors que nous-mêmes en avons trouvé 100 %. Cela est peut-être dû au fait que la tache est moins visible à la naissance que quelques semaines plus tard. Pour l'ensemble des garçons et des filles de moins de 5 ans, les chiffres de SKELLER sont proches des nôtres, quoique légèrement inférieurs. Au dessus de 5 ans, SKELLER a trouvé une plus grande fréquence de taches chez les filles, ce que nous avons nous-mêmes mis en évidence. SKELLER a noté comme nous la grande diversité de la taille, de la couleur et de la localisation des taches observées par lui.

De nombreux auteurs ont noté depuis longtemps l'existence de taches sacrées chez les enfants eskimo: SAABYE en 1816(1), ESCHRICHT en 1849, HOLM en 1887, S. HANSEN en 1888 et 1893, F. NANSEN en 1890, OKA en 1894, MAX BARTELS en 1903, R. TREBITSCH en 1907, POULSEN en 1909, STEENSBY en 1910, PETERS en 1934, BIRKET-SMITH en 1940 et R. GATES en 1946.

Mais seuls SUK (1927) et SKELLER (1954: cf. ci-dessus) ont donné comme nous-mêmes, en ce qui concerne les séries qu'ils ont étudiées, à la fois l'âge, le nombre de sujets examinés et le nombre d'enfants porteurs de taches. Les chiffres de SUK sont très semblables aux nôtres

(1) SAABYE, Pasteur danois du Groenland observe en 1770 et décrit (en 1818) la tache sacrée sur ses jeunes cathécumènes. C'est la première notation historique de la tache pigmentaire congénitale.

et l'ensemble des observations concernant la tache pigmentaire congénitale chez les enfants eskimo permet sans doute de conclure à l'existence d'une tache chez environ 100 % des enfants eskimo de moins de 2 ans. Cette tache serait encore présente chez environ 50 % des enfants de 5 ans et ne disparaîtrait complètement que vers 12 ans sinon plus tard.

Nous avons réuni au tableau n° 3 les données des différents auteurs concernant la T.P.C. chez des Eskimo et des Mongoloïdes.

L'âge d'effacement de la tache nous paraît être caractéristique d'un groupe, autant que la fréquence d'apparition de la tache chez les nouveaux-nés de ce groupe.

Tableau n° 3 — Fréquence de la T.P.C. chez les Eskimo, chez des Amérindiens et des Japonais — (Garçons et filles réunis).

Auteur	Population	% enfant de 1 an tachés	% enfant de 5 ans tachés
	Eskimo:		
Saabye (1816).....	Groënland Ouest	x	x
Eschricht (1849).....	Groënland Ouest	x	x
Holm (1887)	Groënland Angmagssalik	x	x
Hansen (1888)	Groënland Angmagssalik	x	x
Nansen (1890)	Groënland Ouest Métis	x	x
Hansen (1893)	Groënland Ouest Métis	x	x
Oka (1894)	Eskimo	?	?
Bartels (1903).....	Groënland Ouest	x	x
Trebitsh (1907).....	Groënland Ouest	x	x
Poulsen (1909)	Groënland Angmagssalik	100	x
Steensby (1910)	Groënl. Eskimo Polaires	x	x
Suk (1927).....	Labrador	100	63
Peters (1934)	Groënl. Est Scoresby Sund	100	x
Birket-Smith (1940) ...	Eskimo Centraux	x	x
Gates (1946)	Eskimo du Mackenzie	x	x
Saxtorph (1953)	Groënland	x	x
Gessain (1953)	Groënland Angmagssalik	100	85,7
Skeller ¹ (1954)	Groënland Angmagssalik	84,6	61,8
Gessain	Indiens Tepehua du Mexique	94,2	78,4
Kato.....	Japonais	99,5	86

x indique que l'auteur a cité la présence de T.P.C., mais n'a pas publié de données statistiques.

Aussi nous paraît-il indispensable, dans tout travail sur la T.P.C. de noter à la fois l'âge des enfants examinés, le nombre d'enfants por-

(1) Pourcentage des deux sexes calculé par R. GESSAIN.

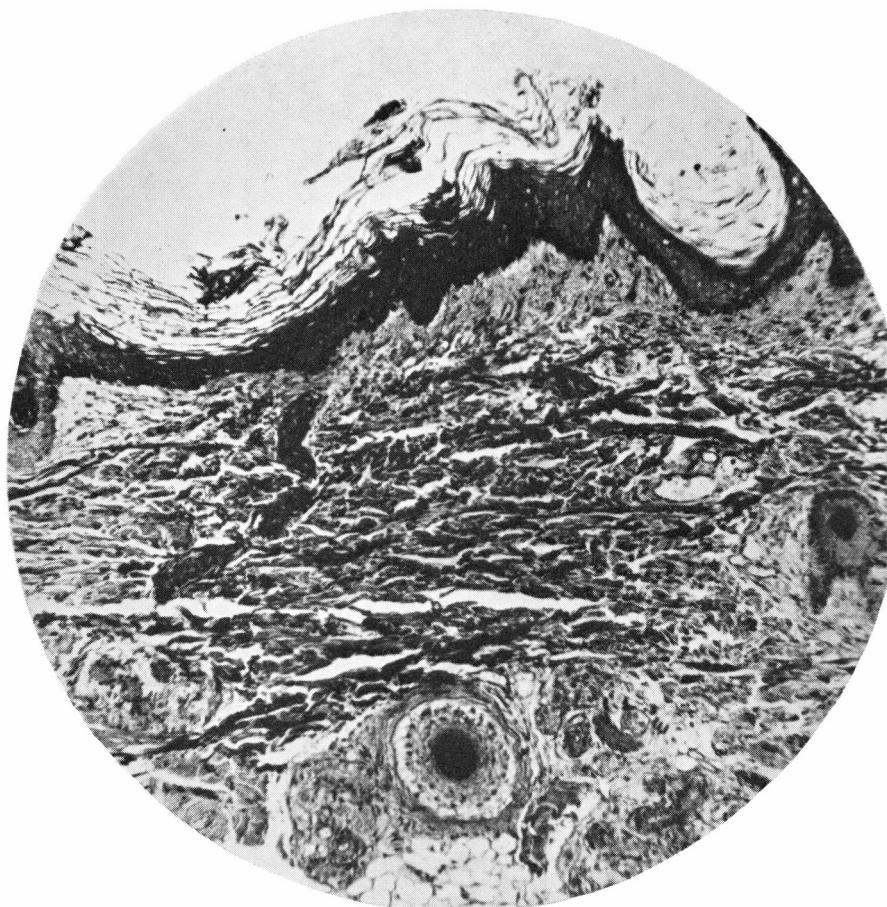


Fig. 3. Coupe de peau de la région sacrée d'un enfant eskimo d'Angmagssalik. La coloration à l'hématine éosine safran montre, dans les parties moyenne et inférieure du derme, des cellules allongées disposées en lit; la mélanine y est abondante et cache toute structure de la cellule. Ainsi au niveau de la tache pigmentaire congénitale, la mélanine est répartie dans le derme et non seulement dans l'épiderme comme pour la pigmentation ordinaire de la peau.

teurs de taches et le nombre d'enfants non porteurs de taches. Si l'une de ces données manque, l'observation devient inutilisable pour les comparaisons raciales.

Pour recueillir des observations de bonne valeur comparative, il nous paraît souhaitable de noter les faits sur fiches individuelles. C'est ainsi que nous avons procédé. Pour chaque sujet examiné, nous avons noté son sexe, son âge, sa position généalogique, nous avons dessiné sur fiche la tache, notant ses contours et ses couleurs.

Une tache visible sur un sujet suppose à la fois la présence d'une tache et une peau dont l'écran mélanique laisse voir cette tache (cf. fig. 3).

Ainsi les métis dano-eskimo à peau claire présentent-ils des taches alors que les métis dano-eskimo à peau foncée n'en présentent pas. Ces métis à peau claire porteurs de taches conservent leurs taches plus tardivement que les Eskimo non métissés, dont la peau est plus foncée.

De même le fait que les filles aient la peau plus claire que les garçons explique-t-il peut-être le fait observé par SKELLER chez les Eskimo et par nous-mêmes chez les Eskimo comme chez les Mexicains (1947) que les filles soient plus fréquemment porteuses de taches que les garçons.

La Pilosité.

Nous avons successivement étudié les cheveux sous l'angle de la couleur, de la canitie, de l'abondance et de la calvitie, de la forme et de la longueur, puis la barbe et la moustache et enfin la pilosité corporelle.

Les Cheveux.

La couleur des cheveux.

Ayant emporté une échelle colorimétrique de Schultze, nous l'avons abandonnée après quelques essais, la trouvant inadéquate et nous avons groupé nos sujets en 5 classes, la classe 1 correspondant au châtain (à la teinte «brunette» des anthropologues anglo-saxons) et la classe 5 au noir intense; 2, 3, et 4 sont des bruns d'intensité croissante.

Ayant examiné 607 individus des deux sexes, nous avons constaté que les Eskimo d'Angmagssalik ne sont pas homogènes quant à la couleur des cheveux.

L'examen du tableau n° 4 (p. 46) montre que 72 % d'entre eux (hommes et femmes, adultes et enfants) appartiennent à la classe 4, 15 % à la classe 3 et 5 % seulement à la classe 5, c'est-à-dire que la majorité a des cheveux brun très foncé mais non pas du noir le plus intense que l'on peut voir dans certaines populations (Mongols).

Il nous a également semblé que les enfants étaient plus clairs de cheveux que les adultes. Pour vérifier cette observation subjective, nous avons réparti nos sujets selon la couleur (en 5 classes) et selon l'âge (en 3 classes, enfants de moins de 10 ans, adolescents de 10 à 19 ans, adultes à partir de 20 ans). Les résultats de cette répartition, figurant au tableau ci-dessous n° 4, confirment le fait que les cheveux des Eskimo d'Angmagssalik foncent avec l'âge.

En effet, les cheveux brun clair (classes 1, 2, 3) sont dans les deux sexes plus fréquents chez les enfants que chez les adolescents et chez les adolescents que chez les adultes.

Au contraire, les cheveux brun foncé (classe 4) et noir très foncé (classe 5) sont plus fréquents chez les adultes que chez les adolescents et chez les adolescents que chez les enfants.

Tableau n° 4 — La couleur des cheveux selon l'âge et le sexe (en %)
Ammassalimiut.

Intensité de couleur	1 à 9 ans		10 à 19 ans		Adultes		Tous les âges réunis		
	78 ♂	63 ♀	80 ♂	88 ♀	141 ♂	157 ♀	299 ♂	308 ♀	607 ♂ + ♀
1	7,6	4,7	1,2	2,2	0,7	1,2	2,6	2,2	2,4
2	14,1	6,3	2,4	1,1	2,8	1,2	5,6	2,2	3,9
3	28,2	28,5	14,9	27,9	2,1	9,5	12,3	18,5	15,4
4	47,4	58,7	76,2	68,1	78,7	85,9	69,8	75,3	72,6
5	2,5	1,5	4,9	1,1	15,6	1,9	9,3	1,6	5,4

On peut enfin se demander s'il existe une différence sexuelle dans la couleur des cheveux des Eskimo d'Angmagssalik. L'examen du tableau n° 4 montre que chez les adultes, les hommes ont plus souvent que les femmes les cheveux très foncés, les femmes ayant au contraire plus souvent que les hommes les cheveux moyennement foncés (classes 3 et 4). Les cheveux noirs (classe 5) sont très rares chez les femmes (4,9 % des cas) alors que 15 % des hommes ont les cheveux noirs. Les femmes ont donc les cheveux plus clairs que les hommes.

Ainsi pour la couleur des cheveux, on peut établir le schéma de progression suivant où l'intensité de la couleur va en croissant des plus jeunes aux adultes et des femmes aux hommes.

Cheveux bruns → cheveux noirs
Enfants → femmes → hommes

De plus, à l'époque de notre séjour à Angmagssalik, les femmes se décoloraient les cheveux par de fréquents lavages dans l'urine fermentée, qui leur donnaient des reflets et des mèches acajou et des pointes claires. SKELLER dit en 1953 qu'à cette date, les femmes ont perdu l'habitude de se laver les cheveux à l'urine.

Nos observations concernant la non homogénéité de la couleur des cheveux des Eskimo sont confirmées par celles des autres auteurs: HANSEN (1888 et 1893), JENNESS (1923), BIRKET-SMITH (1940), FABRICIUS HANSEN (1949), SKELLER (1953, p. 89—90). SÖREN HANSEN a noté que les cheveux des femmes étaient plus clairs que ceux des hommes, mais les descriptions subjectives des divers auteurs ne sont pas comparables et ne permettent aucune conclusion concernant les différences entre les groupes d'Eskimo.

La canitie.

La canitie est très rare chez les Eskimo. C'est là à Angmagssalik un fait d'observation évident.

Nous avons recherché la canitie chez tous nos sujets en rapport avec leur âge(1) et avons réparti les cas rencontrés en 3 classes: dans la classe 1 nous avons groupé les sujets ayant quelques cheveux blancs; dans la classe 2, les sujets à cheveux gris; dans la classe 3, les sujets à cheveux blancs.

Nous avons mis en évidence les faits suivants:

1°) Aucun homme n'a de cheveux blancs avant 47 ans. Même les hommes les plus âgés ont rarement des cheveux blancs. Parmi les hommes de plus de 47 ans, beaucoup n'ont pas de cheveux blancs et même parmi les plus âgés, ceux qui ont des cheveux blancs n'ont pas tous leurs cheveux blancs. Au total sur 141 hommes de plus de 47 ans, nous avons rencontré 7 hommes porteurs de quelques cheveux blancs (classe 1). Aucun n'avait les cheveux gris (classe 2) ou blancs (classe 3). Ces hommes porteurs de quelques cheveux blancs avaient respectivement 47, 48, 55, 58, 60, 65 et 65 ans. Les hommes eskimo sont donc au point de vue de la canitie dans une position anthropologique exceptionnelle.

2°) Chez les femmes, les cheveux blancs sporadiques (classe 1) apparaissent beaucoup plus tôt que chez les hommes. Trois femmes de 21, 31 et 35 ans avaient quelques cheveux blancs. Avec l'âge, le blanchiment des cheveux s'intensifie. Deux femmes de 50 et d'environ 70 ans étaient tout à fait blanches. Au total nous avons noté une canitie chez 15 femmes, et sur 34 femmes de plus de 45 ans, il y en avait 12 cas.

Les femmes porteuses de cheveux blancs avaient respectivement 21, 31, 33, 48, 49, 51, 55, 60, 61, 62, 62 et 68 ans pour celles qui avaient quelques cheveux blancs (classe 1), 54 ans pour celle qui avait les cheveux gris (classe 2) et 50 et 70 pour celles qui avaient les cheveux blancs (classe 3). Le tableau n° 5 résume ces observations.

Tableau n° 5 — Répartition de la canitie selon le sexe — Ammassalimut.

Intensité de la canitie	Hommes		Femmes	
	Nombre de cas sur 141		Nombre de cas sur 157	
1. Quelques cheveux blancs...	7	47 à 65 ans	12	21 à 68 ans
2. Cheveux gris	0		1	54 ans
3. Cheveux blancs	0		2	50 et ca. 70 ans

SKELLER a noté à Angmagssalik deux hommes avec des «cheveux gris» (2 grey haired males). D'après les observations de FABRICIUS HANSEN (1949) sur la côte ouest, il semble que les cheveux gris soient plus fréquents dans cette population métissée. Ainsi ces deux auteurs

(1) Rappelons que les registres paroissiaux donnent avec précision la date de naissance des Eskimo d'Angmagssalik.

ont noté la rareté de la canitie mais sans étudier la différence sexuelle existant à ce sujet et nous ne pouvons tirer de leurs chiffres aucun élément de comparaison avec les nôtres, nos notations n'étant pas comparables et FABRICIUS HANSEN n'ayant pas noté l'âge des cas de canitie observés par elle. HANSEN (1888) n'a pas parlé de la canitie chez les Eskimo d'Angmagssalik, cela veut peut-être dire qu'il n'y a pas rencontré de cas de canitie, mais nous ne pouvons rien affirmer à ce sujet.

Ainsi du point de vue de la canitie, il y a une nette différence sexuelle. Des cheveux blancs sporadiques apparaissent beaucoup plus précocement chez les femmes, les hommes ne dépassant jamais ce stade. Les femmes porteuses de cheveux blancs (quelques uns ou beaucoup) sont, dans l'ensemble de la population, deux fois plus nombreuses que les hommes.

Pour les autres Eskimo, tous les auteurs qui en parlent sont d'accord pour reconnaître la rareté de la canitie chez les Eskimo. De ce point de vue, les Eskimo se séparent nettement des populations blanches et se rapprochent des mongoloïdes.

L'abondance des cheveux.

Ce que nous entendons par abondance des cheveux, c'est une impression générale concernant la densité de l'implantation des cheveux sur la tête, une «mesure subjective» de la quantité des cheveux. Nous avons réparti les sujets en 3 classes (sujets à cheveux peu abondants, moyennement abondants ou très abondants). Il ressort du tableau ci-dessous n° 6 que les hommes eskimo ont des cheveux plus abondants que les femmes: il y a 4 fois plus de femmes que d'hommes à avoir les cheveux peu abondants et les hommes ont plus souvent que les femmes les cheveux moyennement et très abondants.

Tableau n° 6 — L'abondance des cheveux suivant le sexe (en %)
Ammassalimiut.

	132 hommes examinés.	168 femmes examinées.
Cheveux peu abondants	6,8 %	27,9 %
Cheveux moyennement abondants ...	74,2 %	58,3 %
Cheveux très abondants	18,8 %	13,6 %

SÖREN HANSEN dès 1888 avait noté la chevelure abondante des femmes eskimo d'Angmagssalik. Il est intéressant de noter à ce point de vue que l'abondance des cheveux chez les femmes d'Angmagssalik est considérée comme un caractère sexuel de beauté et que les femmes qui n'ont pas, à leur goût, assez de cheveux, portent des postiches pour augmenter l'importance de leur chignon.

La calvitie.

Nos observations concernant la calvitie confirment ces faits. Nous entendons par calvitie la rareté (ou l'absence) de cheveux dans une zone précise de la tête, contrairement à ce que nous appelions abondance des cheveux qui était une notion générale concernant l'ensemble de la chevelure, sans localisation particulière.

Nous avons réparti les cas de calvitie en trois classes correspondant à une calvitie légère, moyenne ou importante.

Chez les hommes la calvitie ne se rencontre pas, même chez les hommes âgés. Sur 138 hommes examinés nous n'avons rencontré qu'un seul chauve, âgé de 60 ans et présentant une calvitie bi-frontale et du sommet du crâne.

Au contraire chez les femmes, comme il apparaît au tableau suivant n° 7, la présence de zones de calvitie apparaît tôt dans l'âge adulte et s'accentue beaucoup avec l'âge (de 28 à 70 ans).

Tableau n° 7 — La calvitie selon l'âge chez les femmes d'au moins 20 ans (en %) — Ammassalimiut.

Classe d'âge	Calvitie légère	Calvitie moyenne	Calvitie importante
20 à 30 ans	3,3 %
30 à 40 -	43,3 %
40 à 50 -	43,3 %	33,3 %	33,3 %
50 à 60 -	10,0 %	44,4 %	38,8 %
60 à 70 -	22,2 %	22,2 %
Plus de 70 ans	5,5 %
Total n: 168 sujets	17,8 %	5,3 %	10,7 %

Ce tableau nous montre, pour chaque degré de calvitie, pour chaque classe d'âge, le pourcentage des femmes atteintes par rapport au nombre des femmes examinées dans la classe d'âge. Sur 168 femmes examinées, 57, soit exactement $\frac{1}{3}$, présentent une calvitie, toujours temporaire, sauf dans trois cas où une calvitie frontale s'associe à la calvitie temporaire.

Cette calvitie des femmes est très particulière quant à la localisation. Elle est avant tout temporaire et s'accompagne chez les plus vieilles femmes d'une calvitie frontale. Cette particularité nous paraît être en rapport avec une coiffure abandonnée depuis l'époque de notre séjour à Angmagssalik: à cette date les femmes eskimo portaient les cheveux fortement tirés et lissés vers le sommet de la tête où ils étaient noués en chignon.

L'abandon par les femmes jeunes de cette coiffure traditionnelle explique que SKELLER n'a pas rencontré à Angmagssalik de calvitie que

chez les vieilles femmes qui à la date de son séjour étaient les seules à avoir conservé l'habitude de se coiffer en chignon tiré sur le sommet de la tête. Mais cette observation de SKELLER confirme notre hypothèse sur l'origine sociale de la calvitie temporelle des femmes eskimo.

La Forme des Cheveux.

De tous les sujets que nous avons examinés, un seul — un homme — avait les cheveux très raides, tous les autres avaient les cheveux droits; les cheveux nous ont paru plus fins chez les femmes que chez les hommes.

Ceci s'accorde avec les observations des autres auteurs. HANSEN a noté (1888, p. 39) chez les Eskimo d'Angmagssalik des cheveux lisses, POULSEN (1909, p. 141) des cheveux toujours droits et SKELLER (1953, p. 90) des cheveux le plus souvent raides, rarement souples et ondulés.

Si l'on veut résumer l'ensemble des observations des différents auteurs qui ont décrit la forme des cheveux des autres Eskimo, HANSEN (1893), JENNESS (1923), BIRKET-SMITH (1940), FABRICIUS-HANSEN (1949), nous pouvons conclure ainsi: l'immense majorité des Eskimo ont les cheveux droits mais quelques rares cas de cheveux ondulés sont signalés. Les pourcentages de cheveux droits et ondulés varient selon les auteurs. Des différences sexuelles n'ont pas été notées.

JENNESS avait rapporté des échantillons de cheveux de 3 hommes et 2 femmes Copper Eskimo. Les mesures moyennes de leur section sont les suivantes:

chez les hommes: diamètre maximum: 0 mm, 105, 0,108 et 0,115,
 diamètre minimum: 0 mm, 0,066, 0,088 et 0,077, indice 61,67 et 76.
 chez les femmes: diamètre maximum: 0 mm, 0,092 et 0,105,
 diamètre minimum: 0 mm, 70 et 0,71, indice 66 et 76.

HANSEN avait trouvé sur la côte est du Groenland des cheveux plus épais et plus elliptiques que les échantillons de JENNESS.

La longueur des cheveux.

A Angmagssalik, à l'époque de notre séjour, les hommes se coupaient les cheveux (contrairement à ce qui se passait à la génération précédente où hommes et femmes portaient les cheveux longs) mais pas les femmes, à de rares exceptions près (contrairement à ce qui se passe aujourd'hui où hommes et femmes ont les cheveux courts). Les cheveux des femmes étaient longs: chez plusieurs, ils descendaient au-dessous de la taille. Une femme, Kitora de Sermiligaq, avait des cheveux d'une longueur exceptionnelle: elle pouvait marcher sur la pointe de ses cheveux dénoués (cf. fig. 4 p. 51).

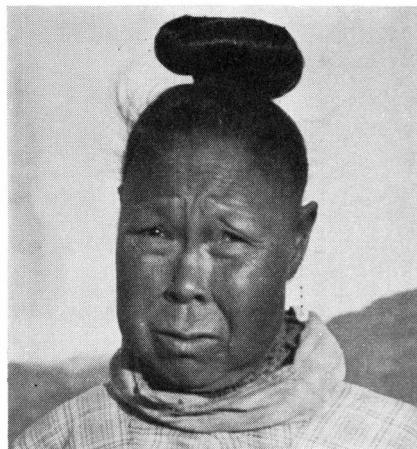
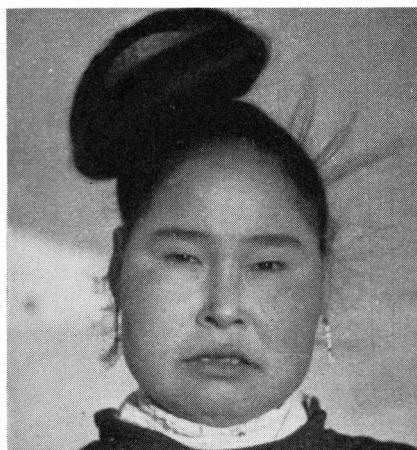
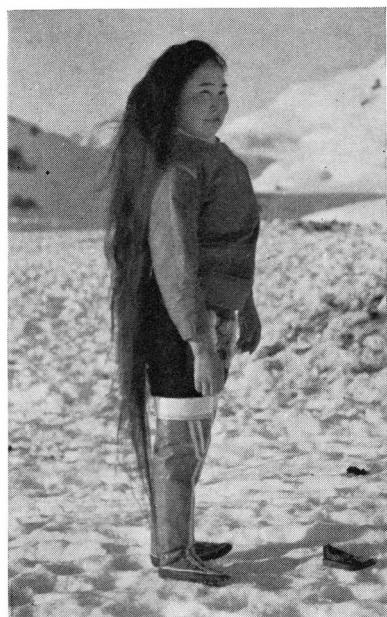


Fig. 4. En haut, en pied et visage de face: «Kitora», femme de Sermiligaq, 30 ans, porte la chevelure la plus longue de la tribu; elle pouvait marcher sur ses cheveux dénoués. — Au centre, femme de 50 ans particulièrement frappante par l'allongement de son visage; sa lèvre supérieure est longue, caractère assez fréquent à Angmagssalik; le relief de la racine de son nez est très réduit. — En bas, sujet présentant une antéposition des canines (la canine droite fait saillie et se détache en clair); lobules adhérents.

En fait le seul travail complet qui ait été fait sur les cheveux des Eskimo est celui de HEINRICH KRANZ (in PETERS 1934) concernant les Eskimo et les métis du Scoresby Sund. Il aboutit aux conclusions suivantes:

1°) Chez les Eskimo du Groenland Est, les cheveux ondulés, droits et plats se répartissent comme suit:

cheveux ondulés: 0
cheveux droits (straff): 33,3 %
cheveux plats (schlicht): 66,6 %

L'épaisseur des cheveux est considérable, comparable à celle des Mongols d'Asie Orientale et à celle des Fuégiens, supérieure à celle des Indiens d'Amérique Centrale.

La section des cheveux est ovale (souvent avec un côté aplati) ou plutôt fréquemment ronde (la section n'est pas exactement circulaire mais comporte souvent 3 ou 4 angles).

La grosseur définitive du cheveu est atteinte entre 10 et 14 ans, la raideur maximum un peu plus tard.

La couleur microscopique est brun noir, chez quelques uns noir. Les hommes ont les cheveux quelque peu plus foncés que les femmes. On rencontre chez quelques femmes des cheveux à teinte rougeâtre.

La couleur microscopique est dûe à 2 pigments, l'un brun noir, l'autre plus clair.

2°) Chez un petit groupe de métis dano-eskimo, originaires du Groenland de l'Ouest, la forme du cheveu est plate et sa couleur plus claire que chez les Eskimo de la côte est, variant du blond foncé (dunkel blond) au brun noir:

En conclusion, chez les Eskimo d'Angmagssalik, on peut dire que:

La couleur moyenne des cheveux est brun foncé mais n'atteint pas le noir intense de certaines populations mongoles. La couleur fonce avec l'âge mais les femmes adultes restent plus claires que les hommes.

La canitie est très rare. Il n'y aucun homme même très âgé qui ait les cheveux blancs. Quelques hommes et un plus grand nombre de femmes ont des cheveux blancs sporadiques, allant parfois chez les femmes jusqu'aux «cheveux gris».

La calvitie n'existe pas. La calvitie temporale des femmes était dûe à un mode de coiffure et relevait donc d'une cause sociale.

Les cheveux sont droits, raides, gros.

Les cheveux sont abondants et plus chez les hommes que chez les femmes.

La Barbe et la Moustache.

Nos propres observations peuvent se résumer ainsi:

1°) Il existe chez les Eskimo d'Angmagssalik de grandes différences individuelles en ce qui concerne la barbe et la moustache.

Certains hommes sont imberbes à tout âge, d'autres ont une barbe et des moustaches assez fournies.

2°) La moustache est plus fréquente que la barbe.

3°) Chez les individus porteurs de barbe et de moustaches, celles-ci apparaissent tard, guère avant 20 ans.

Chez certains sujets on peut observer quelques rares poils au menton et aux extrémités latérales de la lèvre supérieure, dont la disposition rappelle fortement certains types mongols.

Différents auteurs ont étudié la barbe et la moustache des Eskimo. En ce qui concerne Angmagssalik, HANSEN (1888) écrit (p. 40 texte danois) que les hommes ont en règle générale une barbe bien développée et, plus loin (p. 367, résumé français) «les hommes s'arrachent souvent la barbe qu'ils ont assez bien développée».

Cette observation est d'autant plus étonnante que tous les autres auteurs s'accordent au contraire à noter chez les Eskimo la rareté et l'apparition tardive de la barbe.

POULSEN écrit (1909 p. 141) «le développement de la barbe est faible».

SKELLER (1953 p. 91) ne s'est pas contenté de noter l'absence ou la présence de barbe et de moustache chez les Eskimo d'Angmagssalik. Il a divisé la face en zones et recherché la présence de poils dans chacune de ces zones. Cette méthode représente certainement un progrès. Mais rechercher la présence de barbe et de moustache chez les Eskimo à partir de 15 ans et calculer à partir de cet âge les pourcentages de porteurs et de non porteurs de barbe est peut-être inutile: les Eskimo porteurs de barbe ne voient celle-ci pousser qu'à un âge tardif.

Les auteurs qui ont étudié la barbe et la moustache des autres groupes eskimo se sont contentés de descriptions subjectives. A partir de telles descriptions, il est tout-à-fait impossible de tirer des données de comparaison entre les différents groupes eskimo. Une seule chose paraît certaine:

1°) les Eskimo ont peu de barbe;

2°) les Eskimo ne sont pas uniformes pour ce caractère: à l'intérieur de chaque groupe, il existe de grandes variations individuelles.

Ces caractères rapprochent les Eskimo des Indiens d'Amérique du Nord (Sioux) étudiés par SULLIVAN (1925) et HRDLIČKA (1931) et aussi de certains groupes mongoloïdes à la pilosité faciale rare et tardive.

Ces caractères concernant l'ensemble des Eskimo s'accordent avec ce que nous avons observé personnellement à Angmagssalik. Il semble que dans l'état actuel des méthodes de description de la barbe et des moustaches, la meilleure étude puisse se faire à l'aide de photographies, en groupant les sujets par types topographiques.

Signalons enfin qu'à Angmagssalik pendant notre séjour aucun homme ne se rasait. Mais certains s'épilaient le menton et les quelques poils qu'ils avaient au coin des lèvres. Quelques femmes avaient, comme d'autres auteurs l'ont noté, un duvet à la lèvre supérieure.

La pilosité corporelle.

La pilosité corporelle des Eskimo d'Angmagssalik est faible. Nous n'avons personnellement pas fait d'observations systématiques à ce sujet mais nous avons été, comme les autres auteurs, frappé par les faits suivants :

- 1°) la pilosité axillaire est faible;
- 2°) les hommes n'ont presque jamais de poils sur la poitrine;
- 3°) nous n'avons pas pu observer la pilosité pubienne en raison de l'extrême pudeur sexuelle des Eskimo, mais nous avons été frappé, en assistant à quelques accouchements, par l'extrême rareté des poils pubiens des femmes qui font parfois totalement défaut.

SKELLER (1953 p. 93) a fait un essai de chiffrage de la pilosité, mais de l'ensemble des observations faites par les divers auteurs on peut seulement conclure que la pilosité corporelle des Eskimo est faible et tardive. Entre les différents groupes eskimo les comparaisons sont difficiles. On ne dispose pas de données comparatives en ce qui concerne les Indiens.

Il semble bien, si la pilosité tant du visage que du corps a un sens génétique, que les Eskimo soient une population composite, hétérogène, en ce qui concerne ce caractère.

La carène.

En faisant des mensurations sur la tête, nous avons été frappé chez quelques sujets par l'existence d'une crête sagittale ou carène visible sur le frontal même, en dessous de la ligne des cheveux. Nous avons alors recherché ce caractère chez tous nos sujets, notant soit son absence, soit sa présence et dans ce dernier cas 3 degrés d'intensité. Nous avons abouti aux répartitions données au tableau ci-dessous n° 8 et exprimées graphiquement à la figure n° 5 p. 56, en tenant compte de l'âge et du sexe des sujets.

Tableau n° 8 — Répartition de la carène crânienne selon le sexe et l'âge (en %) — Ammassalimiut.

	n	Absence de carène	Degré d'accentuation de la carène		
			faible	moyenne	marquée
Adultes ♂ (1) ...	151	0,6	8,6	42,3	48,3
Adultes ♀	194	9,2	26,2	45,3	19,0
Enfants ♂.....	105	14,2	23,8	41,9	20,0
Enfants ♀.....	99	13,1	19,1	51,5	16,1

L'examen de ce tableau montre que l'absence ou la présence de la carène chez les Eskimo d'Angmagssalik varie à la fois avec l'âge et le sexe.

1°) *Variations selon l'âge.* Nous voyons que les enfants de moins de 15 ans ont plus souvent que les adolescents et les adultes une absence totale de carène. Les carènes très fortes sont au contraire plus fréquentes chez les adolescents et les adultes que chez les enfants.

2°) *Variations selon le sexe.* Chez les enfants, les courbes des garçons et des filles sont semblables à la fois pour l'absence de carène et pour la présence de carène. Mais chez les adultes les courbes sont très différentes, la courbe des femmes restant semblable à celle des petites filles alors que la courbe des hommes est très différente de celle des petits garçons: les hommes ont plus souvent que les petits garçons une carène très forte.

L'évolution morphologique que dénotent les courbes peut ainsi se résumer: la carène est absente chez 13 à 14 % des enfants eskimo, faible chez 19 à 23 % d'entre eux, moyenne chez 41 à 51 % d'entre eux et forte chez 16 à 20 % d'entre eux. Chez les adolescentes et les femmes, l'absence de carène se rencontre encore chez 9 % d'entre elles, mais 26 % présentent une carène faible, 45 % une carène moyenne et 19 % seulement une carène forte. Adolescentes et femmes présentent donc dans la plupart des cas, comme les enfants (garçons et filles), une carène moyennement développée, 9 % n'en présentent pas du tout. Chez les hommes au contraire, on ne rencontre pratiquement pas de sujet sans carène (0,6 % des cas) et la plupart des hommes présentent une carène moyenne (42 %) ou forte (48 %).

La puberté marque donc une grande date dans l'évolution de la carène chez les Eskimo puisque avant la puberté les garçons ont plus souvent une carène moyenne qu'une carène forte alors qu'après la

(1) Dans l'ensemble de notre travail, sauf lorsque nous donnons une indication particulière, nos sujets sont groupés comme suit en ce qui concerne l'âge et le sexe: adultes ♂: sujets masculins de 16 ans et plus; adultes ♀: sujets féminins de 15 ans et plus; enfants ♂: sujets masculins de moins de 16 ans; enfants ♀: sujets féminins de moins de 15 ans.

puberté les hommes ont plus souvent une carène forte qu'une carène moyenne. Mais si l'on étudie la carène suivant l'âge, on voit que la courbe des femmes reste toujours à peu près semblable à celle des enfants (garçons ou filles) alors que la courbe des hommes voit augmenter avec l'âge le pourcentage de fortes carènes. Ainsi chez les hommes de plus de 21 ans, les carènes fortes se rencontrent-elles dans 51,9 % des cas c'est-à-dire plus fréquemment que chez les hommes de plus de 16 ans chez lesquels elles se rencontrent dans 48,4 % des cas, et les carènes moyennes

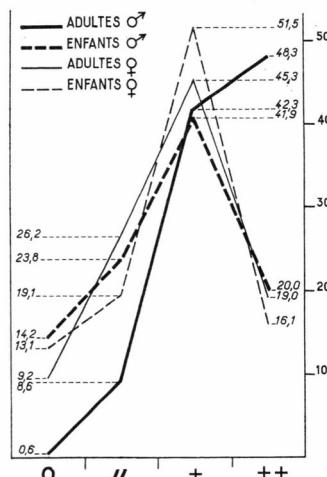


Fig. 5. Répartition de la carène crânienne selon le sexe et l'âge (en %) — Ammassalimuit.

dans 39,7 % des cas c'est-à-dire moins fréquemment que chez les hommes de plus de 16 ans chez lesquels elles se rencontrent dans 42,3 % des cas. En fait l'intensité de la carène augmente régulièrement avec l'âge chez les hommes, chez lesquels ce caractère s'acquiert tard.

Plus fréquente chez les hommes que chez les femmes, et chez les adultes que chez enfants, la carène, très fréquente chez nos Eskimo, apparaît comme un caractère viril d'accentuation des reliefs osseux croissant avec l'âge.

En un schéma de progression de l'absence de carène aux formes de carène les plus marquées, on obtient la succession suivante selon le sexe et l'âge:

absence de carène → carène marquée
filles → femmes = garçons → hommes

La scaphocéphalie est une caractéristique classique du crâne eskimo. Chez les vivants, de nombreux auteurs l'ont remarquée. Le R. P. PETITOT lui-même, si peu anthropologue qu'il ait été, parle de la scaphocéphalie

à propos des Eskimo du Mackenzie qu'il a rencontrés. Cependant certains groupes eskimo font exception puisque HRDLIČKA (1933), dans son étude sur les Eskimo de la rivière Kuskokwim (Ouest Alaska), écrit (p. 134) que «la voûte carénée accentuée si commune chez les Eskimo du Nord est ici absente».

Par ailleurs nous savons que ce caractère n'est pas un caractère fréquent chez les Mongols, il semble qu'on puisse le considérer comme une particularité des Eskimo du Nord et de l'Est et qu'il fasse partie de ce faciès «spécialisé» que l'on reconnaît chez eux.

La forme de l'œil.

Nous avons étudié la forme des yeux des Eskimo d'Angmagssalik, notant l'obliquité de l'ouverture palpébrale et l'existence de replis de la paupière. Nous avons aussi distingué chez nos sujets 3 types d'yeux: un type d'œil européen sans pli noté 1, un type d'œil avec pli épicanthique et pli de la paupière supérieure noté 3, et un type intermédiaire noté 2. La répartition de nos sujets entre ces 3 types figure au tableau ci-dessous n° 9.

Tableau n° 9 — Forme de l'œil selon l'âge et le sexe (en %)
Ammassalimiut.

	n	europoïde	intermédiaire	mongoloïde
		type n° 1	type n° 2	type n° 3
Adultes ♂.....	135	11,1	37,7	51,1
Adultes ♀.....	169	7,1	44,9	47,9
Enfants ♂.....	169	5,3	10,0	84,6
Enfants ♀.....	154	2,0	12,3	85,7

Ce tableau montre que les enfants ont beaucoup plus souvent que les adultes des yeux de type mongoloïde (84—85 % contre 47—51 %). Chez les adultes au contraire les types europoïdes et intermédiaires sont plus fréquents que chez les enfants.

Mais ce sont les seules précisions que l'on puisse tirer de nos propres observations. Depuis notre séjour à Angmagssalik, la morphologie des yeux des Eskimo d'Angmagssalik a été minutieusement et magistralement décrite par un professionnel de l'ophtalmologie: SKELLER.

Ce faisant, SKELLER a clarifié un problème très compliqué et son travail constitue la base nouvelle d'une description beaucoup plus précise des plis de la paupière supérieure. SKELLER a défini trois plis: le pli mongol, le pli indien et le pli eskimo. Ce pli eskimo n'a jamais été décrit avant lui. SKELLER rencontre ce pli eskimo «chez 58,8 % des individus d'au moins 15 ans et chez 43,9 % des yeux examinés. De plus,

écrit-il, l'étude de la morphologie palpébrale constitue un excellent champ d'investigation pour la recherche anthropologique future. Jusqu'à présent, cependant, les divers plis n'ont pas été suffisamment clairement distingués dans les différents groupes ethniques».

Etudiant la répartition des différents types de plis chez ses sujets, SKELLER a trouvé le pli mongolique plus fréquent chez les enfants que le pli eskimo, au contraire chez les adultes le pli eskimo plus fréquent que le pli mongolique, comme on le voit ci-dessous au tableau n° 10.

Tableau n° 10 — La répartition des plis mongol et eskimo (en %) selon SKELLER — Ammassalimiut.

Age	Pli mongol	Pli eskimo
0— 6 ans	78,8	13,1
7—14 ans	59,6	32,9
> 15 ans	30,9	58,8

SKELLER paraissant considérer le pli eskimo comme intermédiaire entre le pli mongol et l'œil européen sans pli (1), il semble qu'il voit les enfants d'Angmagssalik plus mongoliques et les adultes plus eskimoïdes, les pourcentages de pli mongol diminuant avec l'âge et ceux de pli eskimo augmentant avec l'âge dans son matériel.

Ces résultats sont analogues aux nôtres (cf. ci-dessus tableau n° 9) et confirment avec une plus grande précision descriptive le fait que les enfants d'Angmagssalik ont une apparence plus mongoloïde que les adultes.

Ni SKELLER ni nous-mêmes n'avons trouvé de différence sexuelle en ce qui concerne la répartition des types d'yeux, ni chez les enfants ni chez les adultes.

La couleur des yeux.

Nous avons utilisé pour l'étude de la couleur des yeux, l'échelle de Martin. Toutes nos observations se rangent dans les yeux foncés, entre les n° 1 et 7. A tous les âges, la majorité se trouve dans les catégories les plus foncées mais les enfants sont toujours plus foncés que les adultes et les femmes plus que les hommes. Pour ce caractère aussi, les femmes sont intermédiaires entre les enfants et les hommes. Les observations plus précises de Skeller ont confirmé ces résultats.

Il faut noter la grande fréquence du « cercle sénile » chez des sujets au-delà de 45 ans, fréquence augmentant avec l'âge.

(1) Il dit en particulier (1953 p. 161) qu'«aux Pays Bas, où à cause de métissage avec les Indes Néerlandaises, on observe parfois une introduction de caractères étrangers, Waardenburg a trouvé un pli de la peau qui, d'après sa description, correspond au pli eskimo».

La forme du nez.

Pour l'étude de la morphologie nasale, nous avons considéré 3 régions, le nez étant vu de profil, et pour chacune de ces 3 régions nous avons noté 3 possibilités:

le dos du nez peut-être concave (type 1), droit (type 2) ou convexe (type 3);

le plan de base du nez, considéré dans son orientation par rapport à l'horizontale, peut-être retroussé la pointe du nez étant relevée (type 1) ou bien la pointe du nez peut-être horizontale (type 2) ou bien encore la pointe du nez peut-être plongeante (type 3);

la racine du nez peut-être plus ou moins déprimée, le relief nasal interorbitaire plus ou moins aplati. Ce caractère d'aplatissement (faible: type 1, moyen: type 2, accentué: type 3) de la racine du nez, très caractéristique des Eskimo, nous semble correspondre à une accentuation extrême de la forme concave du nez.

Nous avons recherché chez nos sujets la répartition des 3 modalités de chacun de ces caractères et ceci en fonction de l'âge des sujets. Des résultats de cette répartition, on peut tirer un certain nombre de conclusions qui apparaissent nettement au tableau n° 11.

Tableau n° 11 — Répartition des formes du nez selon le sexe et l'âge (en %) — Ammassalimiut.

	n	Racine			n	Base			n	Dos		
		relief existant	assez aplatie	très aplatie		relevée	horizontale	plongeante		concave	droit	convexe
Adultes ♂ ..	128	68,4	21,7	8,7	153	35,9	56,2	7,8	124	10,4	78,2	11,2
Adultes ♀ ..	176	32,7	31,8	35,4	192	65,6	31,7	2,6	132	46,2	46,9	6,8
Enfants ♂ ..	102	6,9	27,7	66,3	119	89,0	10,9	—	93	78,4	16,2	5,3
Enfants ♀ ..	91	0	22,7	78,4	106	89,0	8,4	1,8	67	73,1	26,8	—

Chez les enfants, l'absence de relief de la racine est le plus souvent très marquée (chez les garçons: 66 % et chez les filles 78 %), la base du nez est presque toujours relevée à sa pointe (garçons et filles: 89 %) et le dos du nez est dans la plupart des cas concave (garçons: 78 % et filles: 73 %).

La répartition chez les garçons et les filles est très semblable: la plupart des enfants des deux sexes ont un nez légèrement déprimé à la racine, une base relevée à la pointe et un dos concave, c'est-à-dire une forme de nez retroussé, à racine basse. Mais cependant il faut noter que parfois (6,9 %) les garçons ont un certain relief internasal et un dos

busqué (5,3 %), ces deux caractères ne se rencontrant jamais chez les filles.

Ainsi déjà chez les enfants se manifeste cette différence sexuelle de la morphologie nasale qui va s'accentuer chez les adultes.

Chez les adolescents et les adultes, la différence sexuelle est très marquée. Le relief interorbitaire est saillant (c'est-à-dire la racine du nez n'est pas aplatie) chez 68 % des hommes; plus de la moitié d'entre eux ont une base horizontale et plus des trois quarts un dos droit. Ainsi les hommes ont le plus fréquemment un nez au relief interorbitaire saillant, au dos droit, à base horizontale. Les femmes ont très fréquemment la racine du nez sans relief (légèrement ou fortement), la base du nez relevée à la pointe et le dos du nez concave ou droit.

Il est très frappant de constater que ce caractère «mongoloïde» qu'est l'absence de relief interorbitaire est lié au sexe et se rencontre 2 fois plus fréquemment chez les femmes que chez les hommes. L'examen du tableau précédent montre aussi que le nez à base relevée à la pointe est beaucoup plus fréquent chez les femmes que chez les hommes, ceux-ci ayant au contraire bien plus souvent que les femmes la base du nez horizontale ou à pointe abaissée. Enfin le nez à dos concave est 4 fois plus fréquent chez les femmes que chez les hommes, le nez droit et le nez busqué étant au contraire bien plus fréquents chez les hommes que chez les femmes.

Il semble qu'on puisse parler d'une évolution du nez eskimo avec l'âge, évolution qui irait d'une forme de nez concave retroussé et à racine plane chez les enfants, vers une forme convexe à pointe abaissée et relief interorbitaire marqué chez les hommes, le nez droit à base horizontale étant intermédiaire entre ces deux formes extrêmes.

Dans cette évolution, les femmes sont intermédiaires entre les enfants et les hommes, mais elles sont en majorité plus proches des formes infantiles que des formes masculines. La puberté marquerait une date importante dans cette évolution de la forme du nez selon l'âge et le sexe.

Si nous voulons résumer ces faits en un schéma de progression des nez à racine plane à pointe relevée (nez concave) aux nez à relief accentué (nez convexe), on obtiendrait la succession suivante selon l'âge et le sexe:

nez concave —————→ nez busqué
filles —————→ garçons —————→ femmes —————→ hommes

Il existerait donc chez les Eskimo trois types de nez: le nez concave, retroussé et à racine plane, le nez droit à base horizontale et le nez convexe à pointe abaissée et relief interorbitaire. On pourrait dénommer le premier type «mongoloïde», le second «europoïde», le dernier «indianoïde», sans attacher à ces termes purement descriptifs une valeur phylogénétique.

Différents auteurs ont étudié la forme du nez eskimo. SKELLER (1954 p. 86), en ce qui concerne la forme du dos du nez des Eskimo d'Angmagssalik, a défini 4 formes: dos concave, dos droit, dos sinueux et dos convexe. Nous pensons que les dos sinueux de SKELLER rentrent très vraisemblablement, avec ses dos droits, dans notre catégorie de dos droits; c'est ce qu'indiquent les pourcentages de ses catégories (SKELLER: dos droit + dos sinueux chez les sujets masculins de plus de 15 ans: 64 %). Nous-mêmes: dos droit chez les sujets masculins de plus de 15 ans: 78,2 %). Aussi à défaut d'une concordance parfaite des chiffres de répartition des différents types, on peut dire que les résultats de SKELLER vont dans le même sens que les nôtres: il a trouvé les nez concaves beaucoup plus fréquents chez les femmes que chez les hommes, alors que les nez droits sont aussi fréquents chez les hommes que chez les femmes et les nez convexes beaucoup plus fréquents chez les hommes que chez les femmes (chez lesquelles ils sont très rares). On peut donc en conclure au caractère féminin du nez concave chez les Eskimo mais il est regrettable que SKELLER ne prenne pas en considération l'âge des sujets.

SKELLER (1953 p. 143) a noté aussi la grande largeur interorbitaire, pour lui trait mongolique qui peut-être mis en rapport avec l'absence de relief de la racine. Il écrit p. 143 «on peut dire que les Mongoliques présentent la plus grande largeur interoculaire, puis viennent les Eskimo et les Indiens tandis que les Blancs ont la plus faible largeur interoculaire».

Le tableau n° 12 résume nos observations, celles de SKELLER et de BIRKET-SMITH.

Nous avons additionné les pourcentages des nez droits et sinueux de ces auteurs pour les rendre comparables à notre catégorie «nez droit».

Tableau n° 12 — Répartition des formes du dos du nez chez les Eskimo (en %).

Auteur	Population	Concave	Droit	Sinueux	Convexe
Birket-Smith	Hudson Bay 110 ♂ adultes	15,4	35,5	32,7	16,4
Skeller	Angmagssalik 226 ♂ > 15 ans	21,7	37,1	27,0	10,2
			64,1		
	245 ♀ > 15 ans	47,4	36,3	13,1	1,6
			49,4		
Gessain	Angmagssalik 124 ♂ adultes	10,4	78,2		11,2
	132 ♀ adultes	46,2	46,9		6,8

BIRKET-SMITH a trouvé chez les hommes Eskimo Centraux (1940 p. 73) des valeurs comparables à celles de SKELLER chez les hommes Eskimo d'Angmagssalik, à ceci près que les Eskimo Centraux ont moins de nez concaves et plus de nez sinueux (ces derniers dus à une influence indienne comme le montre le travail de GRANT 1930 sur les Chippewayan et les Cree). Comme l'écrit SKELLER (1953 p. 87): les hommes de Hudson Bay occupent une position intermédiaire entre ceux d'Angmagssalik et les Indiens. Parmi les hommes Indiens, les Cree ont les nez les plus concaves. Il est regrettable que les séries indiennes soient si faibles.

D'autres auteurs ont étudié la morphologie nasale eskimo. De la description qu'en donne SØREN HANSEN (1888 p. 366) on peut conclure qu'il a remarqué la variété morphologique des nez des Eskimo d'Angmagssalik: il parle de nez aquilin. Mais SØREN HANSEN n'a pas fait de répartition chiffrée comparable à celle des autres auteurs. POULSEN (1909 p. 141) a noté lui aussi la grande variété de formes du nez à Angmagssalik et dit y avoir observé chez environ la moitié des sujets un nez droit, chez un tiers un nez retroussé et chez un cinquième des nez aquilins. Il écrit p. 141: «Il y a toutes les formes de transition entre le nez mongolique prononcé jusqu'au nez indien prononcé». WISSLER (1934, p. 11 à 14) a noté la fréquence de l'enfoncement de la racine de jeunes Eskimo de 5 à 20 ans observés par SULLIVAN (1). Il a trouvé un enfoncement très marqué chez 43 % des garçons (14 sujets examinés) et 85 % des filles (13 sujets examinés), un enfoncement moyen chez 43 % des garçons et 15 % des filles et un enfoncement peu marqué chez 14 % des garçons. WISSLER note donc que l'enfoncement de la racine du nez est très fréquent chez les Eskimo, bien plus fréquent que chez les Blancs.

Quant à FABRICIUS-HANSEN (1948) à Julianehaab, elle a noté 3 formes de nez dont la distribution est analogue à celles auxquelles aboutissent les autres observateurs: nez concave chez 24,6 % des hommes et 33 % des femmes, nez droit chez 46,2 % des hommes et 52,8 % des femmes, nez busqué chez 29,2 % des hommes et 14,1 % des femmes.

Si la différence sexuelle semble moins marquée et si les nez concaves sont plus rares à Julianehaab qu'à Angmagssalik, cela est sans doute dû au métissage danois et cela peut-être interprété comme une diminution du caractère eskimo de la distribution des formes du nez.

La forme des ongles.

Nous avons été frappés par le fait que nos sujets présentaient des ongles étroits, allongés, bombés, ongles dont l'élégance de forme était frappante malgré les durs travaux accomplis par les mains eskimo.

(1) Nous n'avons pu retrouver dans le travail de WISSLER, basé sur des notes de SULLIVAN, l'origine de ces sujets.

Cette forme d'ongles était fréquente à la fois chez les hommes et les femmes, peut-être plus souvent chez les sujets jeunes. Les sujets de plus de 40 ans ont une certaine tendance à l'hippocratisme qui se manifeste chez quelques sujets de 60 ans par des ongles et des doigts hippocratiques vrais, avec des déformations dites en baguette de tambour que la clinique européenne a mises en rapport avec des scléroses pulmonaires; ceci peut-être rapproché de l'évolution vers la sclérose de certaines maladies pulmonaires chez les Ammassalimiut.

L'appendice xyphoïde.

Nous avons recherché l'appendice xyphoïde chez tous nos sujets et nous avons réparti nos observations en 4 classes: appendice absent, appendice peu développé, appendice moyen et appendice fort.

Les résultats concernant les enfants (garçons et filles) et les adultes (hommes et femmes) figurent au tableau n° 13.

10 % des hommes et 15 % des femmes n'ont pas d'appendice xyphoïde. Le plus ou moins grand développement de l'appendice xyphoïde varie avec l'âge et le sexe. Il n'y a aucune différence entre les enfants et les adultes, pour l'absence d'appendice xyphoïde.

Parmi les sujets masculins, les adultes présentent plus fréquemment que les enfants des appendices développés.

Tableau n° 13. Répartition en % de l'absence et présence d'appendice xyphoïde selon l'âge et le sexe. Ammassalimiut.

	n	App. xyph. absent	App. xyph. plus ou moins développé			App. xyph. présent %
			+	++	+++	
Adultes ♂ ..	87	11	9	35	43	87
Adultes ♀ ..	110	15	7	57	20	84
Enfants ♂ ..	64	10	4	57	26	87
Enfants ♀ ..	73	15	16	48	19	83

En résumé, l'appendice xyphoïde est plus fréquent chez les hommes adultes que chez les femmes et les petits garçons et plus fréquent chez les femmes et les petits garçons que chez les petites filles. Si l'on résumait en un schéma l'âge et le sexe des sujets, en allant de ceux qui n'ont pas d'appendice xyphoïde ou qui ont un appendice xyphoïde peu développé à ceux qui ont les plus forts appendices xyphoïdes, on obtiendrait la progression suivante:

absence app. xyph. —→ app. xyph. développé
filles —→ garçons —→ femmes —→ hommes

Rétroversion du genou.

La rétroversion du genou nous a paru fréquente chez les Eskimo d'Angmagssalik. Nous l'avons recherchée systématiquement chez les hommes et les femmes, chez les enfants et les adultes, répartissant nos sujets en 4 classes: rétroversion nulle, légère, moyenne et forte, comme le montre le tableau n° 14.

La rétroversion varie avec le sexe et l'âge. Chez les enfants (garçons et filles) la rétroversion est nulle chez 60 % des sujets, faible chez

Tableau n° 14. Répartition en % de la rétroversion du genou selon l'âge et le sexe. Ammassalimiut.

	n	Pas de rétroversion	Rétroversion plus ou moins accentuée			% total des rétroversions
			+	++	+++	
Adultes ♂ ..	81	11	24	48	16	88
Adultes ♀ ..	94	45	35	15	3	53
Enfants ♂ ..	62	60	30	6	3	39
Enfants ♀ ..	69	63	23	11	1	35

23 à 30 %, moyenne chez 6 à 11 % et forte chez 1 à 3 % des sujets. Chez les femmes, la rétroversion est à peine plus fréquente (nulle dans 45 % des cas, faible dans 35 % des cas, moyenne dans 15 % des cas et forte dans 3 % des cas). Ainsi, chez les enfants des deux sexes et chez les femmes adultes, la rétroversion du genou est peu fréquente et, quand elle existe, faible. Il n'y a chez ces sujets rien de très caractéristique si ce n'est une certaine souplesse de l'articulation du genou. La souplesse ligamentaire du genou aboutit sous l'effet du travail à augmenter le jeu articulaire du genou dans le sens de l'extension.

Mais au contraire chez les hommes la rétroversion est rarement absente (dans 11 % des cas) ou faible (24 % des cas), alors qu'elle est le plus souvent moyenne (48 % des cas) ou forte (16 % des cas). La rétroversion est donc bien, chez les Eskimo d'Angmagssalik, un caractère propre aux hommes.

Mais nous pensons que cette différence sexuelle est dûe au mode de vie. Le mouvement que fait l'homme pour entrer dans le kayak oblige à tendre la jambe et la répétition de ce mouvement a pour effet de plier le genou en arrière ou plutôt d'augmenter l'amplitude du jeu articulaire du genou dans le sens de l'extension. Les hommes font d'ailleurs des exercices de gymnastique pour augmenter cette rétroversion.

La voûte plantaire.

Chez de nombreux Eskimo, la voûte plantaire est affaissée. Nous avons étudié la voûte plantaire chez tous nos sujets et réparti ces derniers dans quatre classes: voûte plantaire affaissée ou pieds plats, voûte plantaire peu, moyennement ou fortement développée.

Nos résultats sont présentés (en pourcentage du nombre étudié), classés par sexe et par âge, au tableau ci-dessous n° 15.

L'examen de ce tableau montre que les modalités de la voûte plantaire varient avec l'âge et le sexe.

Variations avec l'âge. Les enfants ont plus rarement que les adultes les pieds plats (ensemble des enfants: 31,5 % — ensemble des adultes: 11,5 %).

Tableau n° 15. Répartition des pieds plats ou plus ou moins cambrés selon l'âge et le sexe (en %). Ammassalimiut.

	n	Pieds plats	Pieds cambrés			% des pieds cambrés
			Cambrure faible	Cambrure moyenne	Cambrure forte	
Adultes ♂ ..	83	12	46	32	8	86
Adultes ♀ ..	96	11	63	23	1	87
Enfants ♂ ..	74	24	62	12	1	75
Enfants ♀ ..	83	39	51	8	1	60

Chez les enfants, les formes les plus fréquentes sont les pieds faiblement cambrés. Chez les adultes, il y a une plus grande fréquence de cambrure moyenne que chez les enfants.

Ainsi avec l'âge, la fréquence des pieds plats diminue et la cambrure s'accentue.

Variations avec le sexe. Pour les pieds plats, la différence sexuelle est très grande chez les enfants (15 % en plus de pieds plats chez les filles); elle est nulle chez les adultes.

Mais les femmes adultes ont des pieds dont la cambrure est généralement faible tandis que les hommes ont des pieds dont la cambrure est plus accentuée.

Aussi, du point de vue de la voûte plantaire, les Eskimo d'Angmassalik ont une tendance aux pieds plats ou peu cambrés dans l'enfance (tendance plus accentuée chez les fillettes); la cambrure augmente avec l'âge mais reste faible chez les femmes, devient moyenne chez les hommes et n'atteint une forme accentuée que chez peu de sujets (en grande majorité des hommes adultes).

En un schéma de progression des pieds plats vers une cambrure marquée, on obtient la succession suivante selon le sexe et l'âge:

pieds plats —→ pieds cambrés
filles —→ garçons —→ femmes —→ hommes

Forme des lobules auriculaires.

Nous avons été frappé en regardant l'oreille des Ammassalimiut de la fréquence de l'absence de lobule pendant. Aussi en avons-nous fait l'examen systématique. Le terme «lobule adhérent» est certainement impropre car il laisse entendre qu'un lobule individualisé est normal. On ne peut pas admettre les opinions de Lombroso qui faisait de «l'oreille en anse» un signe de dégénérescence. On peut seulement remarquer que dans l'évolution des Primates le lobule individualisé n'apparaît que chez les Primates supérieurs et particulièrement le chimpanzé.

SÖREN HANSEN n'a rien noté à propos du lobule des Eskimo mais, dès 1909, POULSEN avait été frappé de la fréquence du lobule adhérent (c'est-à-dire de l'absence de lobule distinct) chez les Eskimo d'Angmagssalik. Il note avoir vu un lobule adhérent dans 36 cas sur 44 et a fait observer (p. 142) qu'il se transmet généralement de génération en génération dans la même famille.

Nous avons étudié ce caractère selon le sexe et selon l'âge, répartissant nos sujets en 4 catégories (la première correspond à la présence d'un lobule bien détaché de l'oreille; les trois autres à un lobule faiblement (+), moyennement (++) ou fortement (+++) adhérent).

Tableau n° 16. Répartition du lobule adhérent selon l'âge et le sexe (en %). Ammassalimiut.

	n.	Lobule détaché	Lobule plus ou moins adhérent			% total de lobules adhérents
			+	++	+++	
Adultes ♂	155	23,2	15,4	37,4	23,8	76,6
Adultes ♀	209	19,6	10,0	30,1	40,1	80,2
Enfants ♂	165	38,1	15,1	35,7	10,9	61,7
Enfants ♀	135	22,9	20,0	38,5	18,5	77,0

L'examen du tableau n° 16 montre que l'absence ou la présence d'un lobule distinct ou adhérent varie à la fois avec l'âge et avec le sexe. Chez les enfants, un lobule bien marqué est plus fréquent chez les garçons que chez les filles, un lobule très adhérent plus fréquent chez les filles que chez les garçons. Mais les enfants (garçons et filles) présentent plus souvent un lobule moyennement adhérent qu'un lobule fortement

adhérent. Chez les adultes au contraire, la différence sexuelle est nettement marquée. Comme les enfants, les hommes ont plus souvent un lobule moyennement adhérent qu'un lobule très adhérent alors que les femmes ont plus souvent un lobule très adhérent que moyennement adhérent. Les hommes ont de plus un peu plus souvent que les femmes un lobule bien marqué et beaucoup moins souvent que les femmes un lobule très adhérent (hommes: 23 %, femmes: 40 %). De ces faits on peut conclure qu'il existe chez les Eskimo d'Angmagssalik un certain nombre de sujets (environ 20 % des adultes) dont l'oreille présente un lobule bien détaché. Ces sujets sont plus fréquents chez les hommes que chez les femmes. Parmi les sujets à lobule adhérent, la grande adhérence est plus fréquente chez les femmes et la faible adhérence chez les hommes.

Les enfants ont plus souvent que les adultes un lobule détaché: l'adhérence du lobule croît avec l'âge.

En résumé, l'adhérence du lobule est plus fréquente chez les filles que chez les garçons, cette différence sexuelle s'accentue à l'adolescence et se maintient chez les adultes. C'est un caractère qui semble décidé à la puberté.

HRDLIČKA (1934 p. 101) a noté chez les Eskimo de la rivière Kuskokwim (Alaska) la grande fréquence du lobule adhérent (hommes: nombre: 202; lobule complètement adhérent en anse de vase dans 47 % des cas; lobule bien formé: 30,2 %; lobule nettement subnormal: 5,45 %; lobule presque absent ou carré: 17,33). Il est difficile de dire que les catégories de HRDLIČKA correspondent exactement par leur contenu morphologique aux nôtres mais nos observations concordent, surtout si l'on considère les pourcentages globaux de présence d'un lobule bien marqué ou l'absence d'un tel lobule, tels qu'ils apparaissent au tableau n° 17 p. 68.

RADWANSKI (1955) a observé sur des Eskimo de la Terre de Baffin et de la province de Québec les formes des lobules auriculaires. Il publie les fréquences suivantes: lobules longs: h. 46,1 %, f. 50 % — lobules moyens: h. 23 %, f. 25 % — lobules courts: h. 7,7 %, f. 12,5 % — lobules attachés: h. 23 %, f. 12,5 %. Ces catégories descriptives ne sont pas comparables aux nôtres. Il semble cependant qu'on en puisse conclure que la fréquence des lobules adhérents soit moindre dans sa petite série que chez les Ammassalimiut.

Si nous recherchons dans la littérature les renseignements concernant ce caractère, nous voyons que les lobules adhérents sont, comme chez nos Eskimo, plus fréquents chez les femmes que chez les hommes en Finlande (HILDEN 1935: lobule adhérent: h. 10 %, f. 18,2 %).

Dans MARTIN, on trouve (p. 574) des pourcentages concernant l'absence ou l'adhérence de lobule (sans distinction d'âge ni de sexe): Allemands: 25,3, Italiens: 26,5, ce qui représente pour les Eskimo par

Tableau n° 17. Répartition du lobule de l'oreille chez les hommes eskimo (en %).

Auteur	Population Nombre	% des lobules bien marqués	Total des lobules ± adhérents, lobules subnormaux etc.
Hrdlička	Kuskokwim 202	30,2	69,8
Gessain	Angmagssalik 155	23,2	76,6

rapport à ces Européens une inversion des pourcentages des lobules distincts et adhérents. Il est intéressant que les Eskimo soient proches des Asiatiques, d'après les données de MARTIN : lobule adhérent: Chinois: 38,0 %; Kalmuck: 56,2 %.

POULSEN, HRDLIČKA et nous-mêmes avons remarqué que chez quelques sujets les lobules n'étaient pas toujours semblables aux deux oreilles. POULSEN a noté chez un sujet un lobule bien marqué à droite et un lobule adhérent à gauche. Nous-mêmes avons remarqué que l'adhérence du lobule était plus marquée à l'oreille gauche qu'à l'oreille droite dans 20 cas alors que le contraire ne se rencontre que chez 5 sujets, soit quatre fois moins souvent.

En un schéma de progression du lobule libre au lobule adhérent on obtient la succession suivante selon le sexe et l'âge:

lobule libre → lobule adhérent
garçons → filles = hommes → femmes

Le mode de transmission héréditaire des formes du lobule de l'oreille est mal connu. Les auteurs aboutissent à des conclusions discordantes. WIENER (1937) écrit p. 425: «On avait conclu à la dominance du lobe adhérent sur le lobe libre mais le mécanisme de transmission est plus compliqué».

Pour CARRIÈRE (138 sujets), l'adhérence est dominante vis-à-vis du lobule libre. Pour HILDEN (247 sujets) et pour LEICHER (284 sujets) l'adhérence est récessive (in Touraine).

Pour F. E. POWELL and D. D. WHITNEY, le lobe libre serait dominant sur le lobe adhérent mais ils reconnaissent que la question est complexe et discutée.

Types phisionomiques.

Au cours de notre travail sur le terrain, nous avons attaché beaucoup d'importance à l'observation minutieuse des caractères anthroposcopiques. Il est fort difficile d'exprimer ces caractères quantitativement.

Mais la comparaison des formes générales et plus particulièrement de la tête et de la face des enfants, des femmes et des hommes nous semble permettre quelques commentaires.

Les enfants présentent un arrondissement général des traits; le modelé de leurs formes est doux. C'est au contraire parmi les hommes adultes que l'on observe les traits les plus marqués, l'accentuation la plus grande des reliefs, le modelé le plus bossué. De ce point de vue, les femmes sont intermédiaires entre les enfants et les hommes et souvent plus proches des enfants que des hommes.

Dans notre matériel eskimo, cet état intermédiaire des femmes entre les enfants et les hommes adultes est nettement observable pour un certain nombre de caractère, en particulier la carène, la forme du nez et l'appendice xypoïde (cf. p. 54, 59 et 63). De même, l'étude des différences sexuelles des proportions du corps nous a montré que les femmes avaient proportionnellement la tête plus grande en volume que les hommes: ce trait rapproche les femmes des enfants (cf. p. 125 et 141).

On pourrait donc établir, pour la morphologie crano-faciale, une série progressive de formes dont les extrêmes seraient, d'une part le jeune enfant aux formes rondes et lisses, d'autre part l'homme adulte aux formes très marquées manifestant dans l'accentuation de ses traits un caractère viril accusé. Tout semble se passer comme si un facteur s'exprimant dans l'accentuation «virile» des reliefs était en œuvre au cours du développement de l'enfance à un âge avancé.

Ce développement n'est pas insensiblement progressif; il s'inscrit plus activement et plus fortement au cours des périodes d'activité endocrinienne évolutives ou involutives; en effet, s'il est manifeste dans nos observations que la puberté est, pour les garçons, un âge où le modelé infantile se perd au profit d'une accentuation virile des traits, il nous a paru que la «cinquantaine» était concomitante d'une augmentation des formes de relief «viril» chez certains sujets.

Il est important, en ce point de notre exposé, de remarquer que toutes les femmes et tous les hommes ne se conforment pas au schéma évolutif morphologique que nous venons d'exposer. A observer les adultes, on constate qu'un certain pourcentage d'hommes ont des modelés arrondis et qu'un plus petit pourcentage de femmes ont des traits au relief accentué.

Tout semble se passer comme si, à la puberté, des facteurs morphogénétiques d'accentuation des reliefs trouvaient leur expression chez la grande majorité des sujets masculins alors que la très grande majorité des femmes conservent le modelé arrondi de l'enfance. Vers la ménopause, un certain pourcentage de femmes voient s'accentuer le relief bossué de leur visage et acquièrent ainsi des traits plus marqués, plus «virils». Un certain nombre d'hommes conservent au-delà de la puberté un modelé de visage arrondi.

Un mécanisme morphologique complexe est probablement en œuvre car les actions génétiques et endocrinianes sont concomitantes.

Il faut souligner l'intérêt des observations anthropologiques sur les enfants et les femmes. L'anthropologie raciale classique observe surtout des sujets adultes non encore atteints par la sénescence et de préférence masculins; elle s'appuie ainsi sur des critères statiques tirés de l'observation de seules formes adultes, c'est-à-dire d'un moment de l'évolution morphologique. La prise en considération systématique des enfants et des femmes fait intervenir des notions de changements des formes, non seulement dans le développement ontologique mais aussi dans une perspective endocrinologique comparative des sexes. Ainsi, l'anthropologie morphologique s'établit-elle sur des notions dynamiques.

D'autres auteurs ont déjà insisté sur l'intérêt de l'anthroposcopie; «l'œil» de l'observateur entraîné perçoit synthétiquement des ensembles qui restent inaccessibles en partant de l'analyse anthropométrique, de même sait-il des finesse de détails non mesurables. Certes, on peut dire aisément que des conclusions basées sur l'anthroposcopie ne sont que subjectives et ne peuvent être prises en sérieuse considération. Il est en effet souhaitable que la découverte synthétique de l'œil soit le plus possible rendue démonstrative et objectivement convaincante pour tous.

A cette fin, la photographie mérite d'être utilisée plus qu'elle ne l'est. L'usage extensif de photographies prises dans des conditions précises permettant la comparaison des différents sujets serait une source de documents d'un très grand intérêt.

Il est facile — et d'autres auteurs l'ont fait (PETITOT, POULSEN, etc....) — en regardant des Eskimo de se laisser aller à les classer selon la forme générale de leur visage. Un type phisyonomique aux formes arrondies, au modelé doux, au nez retroussé s'oppose aisément à un type au visage plus sculpté, allongé, au relief saillant, au nez busqué. On est tenté de nommer le premier mongoloïde et le second indianoïde. Nous avons marqué sur nos fiches anthropologiques pour chaque sujet, au moment de l'examen anthropométrique, le type «mongoloïde» (A) ou «indianoïde» (C) que nous lui attribuons en le regardant. Nous avons établi une troisième catégorie intermédiaire (B) où se classent les sujets au nez droit, au modelé ni arrondi ni très bossué.

Nous publions ci-dessous (cf. figure n° 6) les courbes construites à l'aide des fréquences de ces types pour les deux sexes, enfants (au-dessous de 15 ans pour les filles, de 16 ans pour les garçons), adolescents (au-dessous de 20 ans) et adultes (au-dessus de 20 ans).

Chez les enfants, il n'y a pas de type indianoïde, $\frac{3}{4}$ des sujets ont un relief arrondi (type mongoloïde). A cet âge, il n'y a aucune différence sexuelle. Il n'en est pas de même après la puberté. Alors que chez les femmes les % des différents types varient peu avec l'âge, chez les hom-

mes au contraire les changements morphologiques sont importants. A l'adolescence, les filles conservent et même semblent accentuer leur relief arrondi infantile alors que chez les garçons la disparition des formes arrondies se manifeste par une chute du pourcentage des types mongoloïdes et une apparition de 10 % de type indianoïde.

Chez les adultes, un petit nombre de femmes voient leurs traits s'accentuer et nous avons observé 6 % de type indianoïde chez les fem-

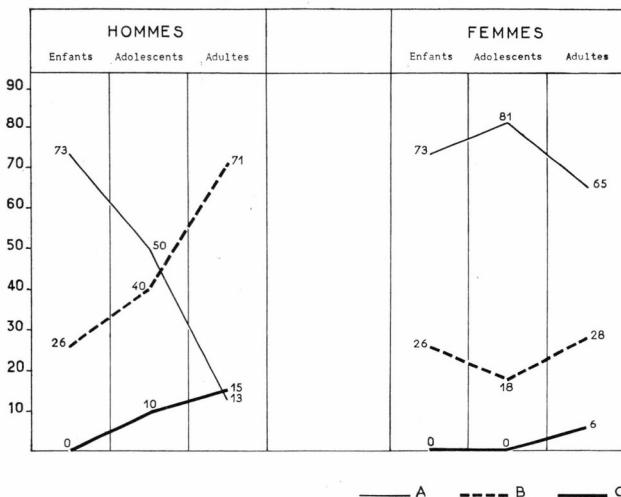


Fig. 6. Répartition des types physionomiques selon le sexe et l'âge en %. A = type mongoloïde, B = type intermédiaire, C = type indianoïde. — Ammassalimiut.

mes près d'atteindre ou ayant dépassé l'âge de la ménopause. Chez les hommes, la fréquence du type mongoloïde s'abaisse dans des proportions considérables au profit d'un plus grand nombre de formes au relief accentué.

Ainsi l'on voit les femmes conserver les formes de l'enfance, morphologie arrondie que les hommes perdent à la puberté par un processus qui continue à s'accentuer avec l'âge.

ANTHROPOMETRIE

Méthodes et techniques.

Sur 855 habitants que comportait en 1934—35 la tribu d'Angmagssalik, nous avons examiné ou mesuré 820 individus. Nous avons éliminé de l'élaboration de ces données les malades, infirmes et individus trop âgés. Tous les sujets sont Ammassalimiut sans métissage exceptée une fillette de 13 ans dont les mesures sont publiées à part au chapitre de la croissance et une femme adulte.

Les examens et mensurations ont été pris pour la majorité dans les lieux d'habitat des indigènes, maisons d'hiver ou campement de tentes d'été. Un petit nombre d'examens a été fait dans la maison de bois de construction danoise, à Tasiusak, poste commercial et religieux danois, qui servait de «camp de base» où nous revenions entre nos randonnées dans le territoire de la tribu.

Notre connaissance de la langue indigène était suffisante pour comprendre et nous faire comprendre et ainsi expliquer à chacun le but de nos examens. La bonne connaissance de la mentalité et des coutumes, les liens de camaraderie et d'amitié créés par nos fréquents et longs séjours dans les villages ont facilité grandement nos recherches. Nous avons toujours trouvé dans la population la meilleure bonne volonté. Aucune pudeur — sauf en ce qui concerne la nudité des régions sexuelles — n'a gêné les observations; dans la grande majorité des cas, à cette date, les Ammassalimiut vivaient à peu près nus (sauf un cache-sexe) dans leurs maisons d'hiver. Seules quelques jeunes filles vivant au poste danois ont témoigné de quelque gêne à dévêtir leur torse. Cela nous a paru être les premiers effets de comportement les plus observables de la récente luthérianisation.

Nos observations furent consignées sur des fiches imprimées où pour chaque individu étaient enregistrés son nom, âge, habitat, données généalogiques et démographiques (nom du conjoint, nombre d'enfants etc.), les caractères descriptifs, 12 mensurations de la tête et de la face, 30 mensurations du corps, un schéma des dents de lait et de la dentition définitive pour noter toutes les particularités dentaires et enfin des données physiologiques.

Nous avons pris un grand nombre de photographies «anthropologiques»: face, profil et $\frac{3}{4}$ de la tête des sujets. La presque totalité de la tribu a été photographiée. Un appareil radiologique permettant des radioscopies et la prise de radiographies a été monté par M. PEREZ ce qui nous a permis d'examiner et de prendre des clichés de quelques cas pathologiques.

Pour les mensurations nous avions les instruments classiques de MARTIN (toise anthropométrique, compas à glissière et pied à coulisse). Nous avons suivi pour la technique des mensurations les instructions du Laboratoire d'Anthropologie du Muséum de Paris. Mr. LESTER, sous-directeur de ce laboratoire, nous a conseillé pour l'élaboration de notre fiche anthropologique et a parachevé l'entraînement anthropométrique acquis durant nos études à l'Institut d'Ethnologie.

Définition des mensurations.

Les poids ont été pris à l'infirmerie de Tasiusak pour les individus à qui nous avons fait un métabolisme basal.

Toutes les mensurations ont été prises sur des sujets nu-pieds, la tête dans la position la plus rapprochée possible du plan horizontal auriculo-orbitaire (tragion — base du rebord orbitaire).

Nous ne donnons la définition de notre technique que pour les mesures pour lesquelles il pourrait y avoir hésitation.

— hauteur auriculaire de la tête: distance du tragion au vertex.

— hauteur totale de la face ou hauteur physionomique: distance trichion — point mentonnier.

— hauteur morphologique de la face: distance nasion — point mentonnier.

— hauteur de la face supérieure: distance nasion — point alvéolaire (c'est-à-dire le point le plus inférieur du bord alvéolaire entre les deux incisives médianes supérieures en faisant retrousser les lèvres du sujet).

— taille assis: distance entre le plan du siège où le sujet est assis sur ses ischions et le vertex. Nous n'avons pas toujours utilisé le même siège mais cela a toujours été un siège bas où le sujet était assis genoux fléchis. Nous avons toujours demandé au sujet de se redresser le plus possible.

— longueur du membre supérieur: par un oubli fâcheux la hauteur du dactylion n'a pas été inscrite sur nos fiches anthropométriques. En conséquence nous ne pouvons déduire la hauteur totale du membre supérieur mais nous avons mesuré les trois segments du membre supérieur: longueur du bras du point acromial au point radial;

longueur de l'avant-bras du point radial au point styilon;

longueur de la main du point styilon à l'extrémité du médius en projection.

L'âge des sujets mesurés a été, sauf autres précisions données dans le texte, à partir de 20 ans pour les hommes et 19 ans pour les femmes.

L'élaboration statistique a été faite selon les formules classiques. Pour chaque mesure ou indice, nous avons calculé la moyenne et son erreur, l'écart standard (désigné par la lettre σ) et son erreur, le coefficient de variation (désigné par la lettre v) et son erreur.

Nous publions en 1957 des données observées en 1934—35 et 36. L'intervalle de 20 ans et plus écoulé entre ces deux dates a été dans une large mesure le fait de la guerre. Depuis nos observations le danois SKELLER a fait durant l'été 1950 des observations anthropométriques étendues et surtout une étude complète des yeux (SKELLER est ophtalmologue).

En 1934—35 la très grande majorité des Eskimo d'Angmagssalik vivait traditionnellement quant à l'alimentation et l'habitat. Les modifications qui s'annonçaient ne touchaient encore l'ensemble des indigènes que superficiellement. Mais le mode de vie des Ammassalimiut a subi depuis 1934 de grands changements qui déjà ont eu le temps de s'inscrire dans les données anthropologiques et nosologiques. Notre matériel a acquis de ce fait de la valeur; il représente une étape révolue de l'évolution d'une population; nous avons observé ce groupe juste avant que des modifications importantes dans l'alimentation, l'habitat, les coutumes, la religion, les contacts commerciaux, la pathologie ne changent profondément les conditions de vie de ces indigènes et ne les mènent du stade de chasseurs de mammifères marins en économie fermée à la position de Groenlandais inclus dans le circuit économique européen.

Résultats anthropométriques — Mesures absolues et indices.

A. Mesures et indices de la tête et de la face dans les deux sexes.

Nous avons pris pour chaque sujet 13 mesures absolues de la tête et de la face. Nous étudierons ensemble la longueur et la largeur de la tête et l'indice céphalique.

Longueur maxima de la tête.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 134	193,7 \pm 0,30	181	206	5,2 \pm 0,21	2,6 \pm 0,11
♀ 171	186,0 \pm 0,25	174	204	4,9 \pm 0,18	2,6 \pm 0,09

Les deux sexes entrent dans la catégorie des têtes longues.

Largeur maxima de la tête.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 134	147,4 \pm 0,24	136	160	4,2 \pm 0,17	2,8 \pm 0,11
♀ 171	142,0 \pm 0,20	131	154	4,0 \pm 0,14	2,8 \pm 0,10

Indice céphalique.

Largeur de la tête en pour cent de la longueur de la tête.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 134	$76,1 \pm 0,33$	70,0	82,5	$5,1 \pm 0,21$	$6,7 \pm 0,27$
♀ 171	$76,3 \pm 0,23$	68,5	83	$4,6 \pm 0,16$	$6,0 \pm 0,22$

Tableau n° 18. Indice céphalique selon les catégories. Ammassalimiut.

		♂		♀	
		n.	%	n.	%
Hyperdolichocéphales.....	x—70,9	5	3,7	2	1,1
Dolichocéphales.....	71—75,9	62	46,2	72	42,1
Mésocéphales.....	76—80,9	61	45,5	93	54,3
Brachycéphales.....	81—85,4	6	4,5	4	2,3
Hyperbrachycéphales.....	85,5—x	0	0	0	0

La majorité des hommes est dolicho-mésocéphale, mais il faut remarquer une tendance des femmes à être plus souvent mésocéphales (cf. tableau n° 18).

Nous avons tenté, à propos des Ammassalimiut, de réviser toute la littérature anthropométrique concernant les Eskimo. Les précisions que nous avons ainsi pu apporter sont consignées en notes à la fin des tableaux comparatifs et dans notre chapitre « Histoire chronologique des connaissances anthropologiques sur les Eskimo » (p. 13—36).

Pour les Ammassalimiut, nos résultats concordent avec ceux de HANSEN et POULSEN, SKELLER et PETERS (cf. tableau n° 19).

Dans l'ensemble des groupes eskimo, les Ammassalimiut se trouvent pour les deux sexes, pour la longueur de la tête, dans une position moyenne, les têtes les plus longues étant celles des Eskimo de la Terre de Baffin (197,6) et du Labrador (198,22), des Eskimo Mackenzie (196,8) et des Eskimo Polaires (196,2). Pour les femmes, les têtes les plus longues se trouvent chez les Eskimo du Labrador (189,48), les Eskimo de la Terre de Baffin (190,3) et les Eskimo du Cuivre (190).

Pour la largeur de la tête, il en est autrement; les Ammassalimiut se trouvent dans une position extrême: pour les deux sexes, ils se classent parmi les têtes les plus étroites avec les Eskimo du Labrador (h. 147,6 — f. 141,8) et les Eskimo du Mackenzie (h. 145,6 — f. 140,9).

Pour l'indice céphalique, avec 76 pour les deux sexes, ils se placent également parmi les groupes extrêmes, les plus dolichocéphales des Eskimo. Ils ne sont surpassés que par les Eskimo de la Frederik VI Kyst (côte est du Groenland) selon une série mesurée en 1884, par les femmes du Groenland de l'Ouest, par la petite série de 10 femmes du Labrador et par les Eskimo Mackenzie.

Tableau n° 19. Longueur de tête, largeur de tête et indice céphalique des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Longueur		Largeur		I. C.	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Angmagssalik:							
Hansen (Holm)	♂	53(a)	192	53(a)	147	31	77,8
	♀	38	187	38	141	15	76,5
Poulsen	♂	26	192	26	147	26	76,5
	♀	9	184	9	140	10	75,7
Skeller	♂	172	192,53	173	146,99	225	76,68
	♀	206	186,41	206	142,17	245	76,28
Scoresby Sund:							
Peters	♂	15	191	15	149	15	77,7
	♀	18	185	18	143	18	77,1
Frederik VI. Kyst							
Hansen (Garde)	♂	(a)	(a)			22	75,7
	♀					23	75,0
Sud-Ouest Groenland:							
Hansen (Garde)	♂	?	?			21	78,1
	♀	?	?			24	76,8
Fabricius-Hansen	♂	130	193,1	128	152,2	130	78,9
	♀	142	187,0	142	147,0	142	78,7
Ouest Groenland:							
Bordier (b)	♂	2	188	2	140,5	2	72,8
	♀	1	180	1	142	1	76,8
Hansen	♂	546	192,1	546	148,5	546	76,8
	♀	474	186,1	474	142,3	474	75,5
Eskimo Polaires (Smith Sound)							
Steensby	♂	8(c)	196,25	8(c)	152,75	8(c)	78,0
	♀	10	187,6	10	144,9	10	77,4
Hrdlička	♂	3	194,6(d)	3	150,6(d)	3	77,46
	♀	1	180	1	145	1	80,6
Labrador:							
Duckworth et Pain	♂	11	191,15	11	147,65	11	77,0
	♀	10	190,25	10	141,8	10	74,5
Stewart (Strong)	♂	58	192,17	58	148,31	58	77,28
	♀	79	185,04	79	142,26	79	76,94
Stewart (e)	♂	37	192,89	37	157,49	37	78,61
	♀	21	189,48	21	143,72	21	75,88
Radwanski	♂	9	198,22	8	149,88	9	76,7
	♀	7	188,42	7	144,71	7	76,85
Terre de Baffin:							
Oetteking	♂	10	197,6	10	150,1	10	76,2
	♀	13	190,3	13	147,9	13	77,7
Radwanski	♂	13	195,84	13	149,53	13	76,49
	♀	14	186,06	14	144,0	14	77,0
Southampton Island:							
Tocher	♂	35	192,4	35	148,5	35	77,2
Baie d'Hudson:							
Jenness	♂	2	188	2	144	2	76,8
Birket-Smith	♂	105	192,9	105	149,0	105	77,3

Suite du tableau n° 19.

Populations et auteurs	Sexe	Longueur		Largeur		I. C.	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Eskimo du Cuivre (Coronation Gulf):							
Jenness	♂	82	195,9	82	151,8	82	77,6
	♀	42	190,0	42	145,8	42	76,7
Seltzer (Stefansson)	♂	65	195,71	65	151,9	65	77,26
	♀	46	188,70	46	143,87	46	76,24
Seltzer (Stefansson)	♂	30	194,13	30	151,83	30	78,30
	♀	19	186,74	19	145,37	19	77,79
Mackenzie:							
Boas (Stone)	♂	12	195,2	12	144,0	12	73,9
	♀	6	187,8	6	141,5	6	75,2
Jenness	♂	4	196,8	4	149,81	4	76,1
	♀	1	188	1	143	1	76,1
Seltzer (Stefansson)	♂	47	196,26	47	146,68	48	74,75
	♀	40	185,90	40	140,9	40	75,38
Nunatagmiut (Colville river):							
Seltzer (Stefansson)	♂	64	190,03	64	154,48	64	81,39
	♀	55	182,91	55	148,46	55	81,18
Point Barrow:							
Seltzer (Stefansson)	♂	62	192,39	62	151,11	62	78,55
	♀	26	184,88	26	144,54	26	78,12
Point Hope:							
Jenness	♂	13	192,8	13	150,6	13	78,3
Noatak River:							
Boas (Stone)	♂	11	189,0	11	154,5	11	81,6
	♀	5	181,0	5	142,6	5	78,8
Kotzebue Sound:							
Seltzer (Stefansson)	♂	30	192,5	30	151,6	30	78,60
	♀	8	185,0	8	142,50	8	77,0
Seaward Peninsula:							
Shapiro	♂	40	195,3	40	152,15	40	77,96
Île Saint Lawrence:							
Hrdlička (Moore)	♂	63	193,3	63	154,0	63	79,7
	♀	48	185,6	48	147,7	48	79,6
Sud-Ouest Alaska:							
Hrdlička	♂	61	192,9	61	155,6	61	80,7
	♀	24	188,5	24	150,0	24	79,6
Kuskokwim:							
Hrdlička	♂	174	191,9	174	155,3	174	80,31
Île Kodiak:							
Hrdlička	♂	11	186,1	11	163,2	11	87,15
Nushagak River:							
Hrdlička	22	81,0

(Voir suite page suivante)

Suite du tableau n° 19.

Populations et auteurs	Sexe	Longueur		Largeur		I. C.	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Eskimo d'Asie:							
Jochelson-Brodsky	♂	60	189,8	60	153,0	60	80,8
	♀	80	184,5	80	146,8	80	79,7
Aleut de l'Est:							
Laughlin	♂	17	194,15	17	161,60	17	84,62
	♀	15	184,17	16	157,38	17	84,32
Aleut de l'Ouest:							
Laughlin	♂	12	190,85	12	155,83	11	82,50
	♀	15	184,43	15	149,77	15	81,30

(a) HANSEN, pour les longueurs et largeurs de tête, publie ensemble les sujets d'Angmagssalik mesurés par HOLM et ceux de la côte Frederick VI mesurés par GARDE; pour l'I.C., il sépare les deux séries.

(b) Moyennes calculées par R. GESSAIN.

(c) STEWART (1939) publie: $h. 3 \text{ HRDLIČKA} + 8 \text{ STEENSBY} = h. 11$: longueur de la tête: 196,8 — largeur de la tête: 152,2 — I.C.: 77,7.

(d) Moyennes calculées par R. GESSAIN d'après les chiffres individuels.

(e) Les données publiées par STEWART comprennent les mesures faites par LEE, SORNGER, PITTED et VIRCHOW; parmi les 37 h., 10 h. mesurés par LEE ont été déjà publiés par BOAS (1901) pour quelques mesures.

Rappelons ici que HRDLIČKA (1933) a remarqué que chez les Kuskowim, les indices céphaliques étaient différents dans la série des hommes au-dessous et au-dessus de 30 ans: les plus jeunes étant plus brachycéphales. HRDLIČKA voit là «un effet de la civilisation». Si de telles différences devaient être reconnues statistiquement certaines, il faudrait chercher si la fluctuation génétique ne pourrait les expliquer.

Nous étudierons ensemble la hauteur auriculaire de la tête et les deux indices hauteur-longueur et hauteur-largeur.

Hauteur auriculaire de la tête.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 118	$135,9 \pm 0,51$	1200	1560	$8,22 \pm 0,36$	$6,0 \pm 0,26$
♀ 144	$131,9 \pm 0,40$	1180	1500	$7,19 \pm 0,28$	$5,4 \pm 0,21$

Nous avons pris la hauteur auriculaire de la tête du tragion au vertex c'est-à-dire en utilisant le même point de la voûte crânienne que pour la stature. Il est plus classique de mesurer cette hauteur selon l'axe perpendiculaire au plan auriculo-orbitaire. Mais la différence entre les deux méthodes n'excède certainement pas la grandeur des erreurs individuelles.

Indice hauteur-longueur de la tête.

Hauteur auriculaire en pour cent de la longueur maxima.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 117	70,4 \pm 0,50	61,5	84,5	8,05 \pm 0,35	11,4 \pm 0,50
♀ 144	70,9 \pm 0,47	62,0	82,0	8,51 \pm 0,33	11,9 \pm 0,47

Tableau n° 20. Indice hauteur-longueur de la tête selon les catégories Ammassalimiut.

	♂		♀	
	n.	%	n.	%
Chamaecéphales	x—57,6	0	0	0
Orthocéphales	57,7—62,5	3	2,5	1
Hypsicéphales	62,6—x	114	97,4	143
				99,3

Pour les hommes comme pour les femmes la presque totalité des sujets sont hypsicéphales et la moyenne des uns et des autres dépasse fortement le cadre de la classification classique (cf. tableau n° 20).

Indice hauteur-largeur.

Hauteur auriculaire en pour cent de la largeur.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 117	92,4 \pm 0,72	81,5	107,5	11,5 \pm 0,50	12,5 \pm 0,55
♀ 144	92,9 \pm 0,59	81,0	109,0	10,6 \pm 0,45	11,4 \pm 0,45

Tableau n° 21. Indice hauteur-largeur de la tête selon les catégories Ammassalimiut.

	♂		♀	
	n.	%	n.	%
Tapinocéphales	x—78,9	0	0	0
Métriocéphales	79—84,9	9	7,6	8
Acrocéphales	85—x	108	92,3	136
				94,4

Pour les deux sexes, la très grande majorité des sujets sont acrocéphales; la moyenne des deux sexes dépasse largement le cadre de la classification classique (cf. tableau n° 21).

Nos résultats et ceux de SKELLER (cf. tableau n° 22) sont identiques pour la hauteur auriculaire de la tête et les deux indices; ceux de PETERS sont tout à fait comparables.

Tableau n° 22. Hauteur auriculaire de la tête, indices hauteur-longueur et hauteur-largeur des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Hauteur		Ind. haut. long.		Ind. haut. larg.	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Angmagssalik:							
Skeller	♂	153	136,18	199	70,38	200	91,87
	♀	160	132,21	194	71,05	194	93,12
Scoresby Sund:							
Peters	♂	15	133	15	71,0	15	91,1
	♀	18	131	18	70,9	18	91,6
Ouest Groënland:							
Hansen	♂	100	138,2				
	♀	100	132,9				
Eskimo Polaires:							
Hrdlička	♂	3	140,3 (a)				
	♀	1	130				
Labrador:							
Duckworth et Pain.....	♂	11	140,3	11	73,5		
	♀	10	133,5	10	70,7		
Stewart (Strong)	♂	58	132,34(b)	58	68,90		
	♀	79	126,20	79	68,22		
Stewart	♂	8	142,5	8	73 (c)		
	♀	6	134,5	6	69,8		
Radwanski	♂	7	136,72	7	68,97	7	91,21
	♀	7	126,92	7	67,20	7	87,49
Terre de Baffin:							
Radwanski	♂	12	133,16	12	69,01	12	89,05
	♀	11	130,0	11	69,85	11	90,02
Île St. Lawrence:							
Hrdlička (Moore)	♂	63	132,27	63	68,47		
	♀	48	127,58	48	68,72		
Sud-Ouest Alaska:							
Hrdlička	♂	61	130,9 (a)				
	♀	24	128,1				
Kuskokwim:							
Hrdlička	♂	174	139	174	72,4 (a)		
Kodiak:							
Hrdlička	♂	11	140,4				
Aleut de l'Est:							
Laughlin	♂	6	125,16				
	♀	18	121,33				
Aleut de l'Ouest:							
Laughlin	♂	8	126,63				
	♀	17	120,71				

(a) Moyennes calculées d'après les chiffres individuels par R. GESSAIN.

(b) Mesure prise du bord supérieur du porus.

(c) Ces 8 hommes et 6 femmes sont des sujets mesurés par PITTARD. Sujets mesurés par VIRCHOW: 3 ♂ 123,7,2 ♀ 117,0.

L'écart quadratique et le coefficient de variation sont pour cette mesure élevés aussi bien chez SKELLER que pour nos résultats. STEWART (1939), publant les chiffres de STRONG, remarque aussi (p. 95) que la variation est grande et l'écart quadratique élevé. Il semble donc que, dans toutes les populations eskimo, les variations individuelles de hauteur de la tête soient grandes.

Dans l'ensemble des groupes eskimo, il est difficile de situer la position des Ammassalimiut. En effet, à regarder de façon précise les données des différents auteurs, on s'aperçoit de variations importantes pour une même population selon les observateurs (par exemple au Labrador).

En effet cette mesure de la hauteur auriculaire de la tête ne bénéficie pas d'une technique rigoureuse selon les auteurs. SØREN HANSEN mesure la distance perpendiculaire du sommet de la tête à l'orifice de l'oreille, DUCKWORTH, la distance auriculo-bregmatique; JOCHELSON BRODSKY prend un point en avant de l'orifice correspondant à peu près à son milieu. HRDLÍČKA ainsi que ceux instruits par lui (MOORE, COLLINS) prennent à la place du tragion «le plancher de l'orifice auriculaire». Il faut tenir compte de ces différences méthodologiques pour apprécier les données des différents auteurs.

Il n'en reste pas moins que toutes ces mesures d'Eskimo, quelques soient leurs divergences de techniques, affirment la grande hauteur de la tête. Ceci se retrouve pour les indices dont les moyennes chez tous les auteurs sont fortement hypsicéphales et acrocéphales.

Les deux groupes d'Aleut de Laughlin ont, en chiffres absolus, des voûtes basses. En ceci, ils s'opposent à l'ensemble des Eskimo. Pour ces Aleut, les indices de hauteur de la tête ne sont pas publiés.

Nous étudierons ensemble la largeur frontale et l'indice fronto-pariétal.

Largeur frontale minima.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	111,5 \pm 0,30	98	124	5,2 \pm 0,21	4,6 \pm 0,18
♀ 167	108,9 \pm 0,25	97	126	4,9 \pm 0,17	4,5 \pm 0,16

Indice fronto-pariétal.

Largeur frontale en pour cent de la largeur de la tête

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	75,6 \pm 0,43	67,5	87,0	7,56 \pm 0,31	9,99 \pm 0,41
♀ 167	76,7 \pm 0,35	68,5	88,0	6,89 \pm 0,25	8,97 \pm 0,32
161					6

Tableau n° 23. Largeur frontale minima et indice fronto-pariéctal des Eskimo.

	Sexe	Largeur frontale minima		Indice fronto-pariéctal	
		n.	M.	n.	M.
Angmagssalik (a)					
Skeller.....	♂	172	105,91	224	72,21
	♀	205	103,7	243	73,13
Scoresby Sund:					
Peters	♂	15	104	15	70,2
	♀	18	102	18	71,2
Ouest Groenland:					
Hansen	♂	546?	111,2		
	♀	474?	109,1		
Eskimo Polaires:					
Hrdlička	♂	3	106,6 (b)		
	♀	1	102		
Labrador:					
Stewart (Strong)	♂	52	105,36	52	71,30
	♀	78	102,50	78	72,12
Stewart	♂	8 (c)	115,8	8	78,0
	♀	6	112,7	6	78,1
Radwanski	♂	9	104,44	9	71,02
	♀	7	103,71	5	70,82
Terre de Baffin:					
Radwanski	♂	13	104,76	13	72,50
	♀	14	104,0	13	72,91
Île St. Lawrence:					
Hrdlička	♂	63	109,41	63	71,02
	♀	48	105,88	48	71,55
Kuskokwim:					
Hrdlička	♂	165	103,0	165	66,4 (b)
Kodiak:					
Hrdlička	♂	11	103,1		
Sud-Ouest Alaska:					
Hrdlička	♂	39	104,41	38	67,44
	♀	27	104,04	27	69,15
Aleut de l'Est:					
Laughlin	♂	10	104,50	10	64,66(d)
	♀	9	100,39	9	63,78
Aleut de l'Ouest:					
Laughlin	♂	7	103,79	7	66,60(d)
	♀	8	99,62	8	66,51

(a) Nous ne tenons pas compte des chiffres de POULENSEN qui a mesuré la largeur frontale par l'écart entre «les verticales au-dessus des angles extérieurs des yeux».

(b) Moyenne calculée d'après les chiffres individuels par R. GESSAIN.

(c) Sujets de PITTARD.

(d) Indice calculé par R. GESSAIN d'après les moyennes des mesures.

Pour Angmagssalik (cf. tableau n° 23) nos résultats ne concordent pas avec ceux de SKELLER ni avec ceux de PETERS. Nous trouvons une largeur frontale minima plus élevée. Ni HANSEN, ni POULSEN n'ont publié cette mesure.

Cette dimension présente dans les différents groupes eskimo des variations importantes, pour les hommes de 115,8 à 103, pour les femmes de 112,7 à 102. Cela est-il dû à une différence de méthode ? Cette question a déjà été posée par STEWART (1939 p. 96).

Il ne nous semble pas que cette mesure présente de difficultés techniques particulières.

Nous avons remarqué et souvent noté sur nos fiches, en palpant le sujet pour délimiter ses crêtes temporales, la forte saillie des muscles temporaux. Nous remarquons aussi que les séries qui présentent les chiffres de largeur frontale minima les plus hauts ont été examinées à des dates anciennes, souvent même au siècle dernier; c'est le cas pour les chiffres de S. HANSEN (vers 1890, Ouest Groenland) et ceux de PITTARD (1900) publiés par STEWART (Labrador). Les chiffres publiés par HRDLIČKA pour l'île St. Lawrence ont été recueillis par MOORE en 1912.

Sans doute à ces époques, le travail des muscles masticateurs était plus considérable chez les «anciens» Eskimo que chez leurs descendants.

Pour apprécier la différence de largeur frontale chez SKELLER et nous-mêmes, il faut se rappeler que 16 ans séparent nos observations, 16 ans pendant lesquels de très grands changements eurent lieu à Angmagssalik. Nous discuterons des répercussions possibles de cette évolution p. 134.

Pour la largeur frontale minima nos sujets se placent dans les groupes ayant la plus grande largeur. Pour l'indice fronto-pariétal (calculé par peu d'auteurs), les Ammassalimiut sont en position extrême, Cela provient de ce qu'ils ont à la fois une des plus fortes largeurs frontales et une des plus faibles largeurs pariétales parmi les autres groupes Eskimo.

Nous étudierons ensemble les largeurs bizygomatique et bigoniale.

Largeur bizygomatique.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	144,7 \pm 0,27	129	159	4,8 \pm 0,49	3,3 \pm 0,13
♀ 171	138,9 \pm 0,26	125	154	5,20 \pm 0,18	3,7 \pm 0,13

Largeur bigoniale.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	117,7 \pm 0,34	100	133	6,01 \pm 0,24	5,4 \pm 0,20
♀ 171	111,5 \pm 0,21	100	126	4,41 \pm 0,14	3,6 \pm 0,13

6*

Tableau n° 24. Largeurs bizygomatique et bigoniale des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Largeur bizygomatique		Largeur bigoniale	
		n.	M.	n.	M.
Angmagssalik.....					
Poulsen	♂	26	144,19	26	114,92
	♀	9	136,77	9	111,75
Skeller.....	♂	172	144,53	173	113,74
	♀	204	139,35	205	110,06
Scoresby Sund:					
Peters	♂	15	147	15	113
	♀	18	140	18	105
Sud-Ouest Groenland:					
Fabricius Hansen	♂	128	145,7		
	♀	141	139,1		
Ouest Groenland:					
Hansen	♂	546?	144,3	546?	110,5
	♀	474?	136,3	474?	110,8
Eskimo Polaires:					
Steenby	♂	8	147,8		
	♀	10	141,5		
Hrdlička	♂	3	145 (a)	3	114,3 (a)
	♀	1	136	1	115
Labrador:					
Duckworth et Pain.....	♂	11	142,2	11?	131,2
	♀	10	136,6	10?	126,2
Stewart (Strong)	♂	58	144,75	58	114,33
	♀	79	133,35	79	107,43
Stewart	♂	37	144,92(b)	3 (c)	125,04
	♀	22	135,59	2	116,8
Radwanski	♂	9	141,0	8	113,0
	♀	7	136,28	7	109,18
Terre de Baffin:					
Radwanski	♂	13	140,30	13	112,76
	♀	13	137,15	13	105,69
Baie d'Hudson:					
Jenness	♂	2	142	2	107
Birket-Smith	♂	105	142,6		
Eskimo du Cuivre (Coronation Gulf):					
Jenness	♂	82	145,7	82	105,80
	♀	42	137,8	42	110,3
Seltzer (Stefansson)	♂	65	147,05		
	♀	45	138,33		
Eskimo du Cuivre (Victoria Isl.):					
Seltzer (Stefansson)	♂	30	147,80		
	♀	19	140,58		

Suite du tableau n° 24.

Populations et auteurs	Sexe	Largeur bizygomatiique		Largeur bigoniale	
		n.	M.	n.	M.
Mackenzie:					
Boas (Stone)	♂	12	147,8		
	♀	6	139,7		
Jenness	♂	3	145	3	116
	♀	1	140	1	115
Seltzer (Stefansson)	♂	47	144,70		
	♀	40	138,72		
Nunatagmiut (Colville river):					
Seltzer (Stefansson)	♂	64	147,05		
	♀	55	140,93		
Point Barrow:					
Seltzer (Stefansson)	♂	62	145,69		
	♀	25	138,16		
Point Hope:					
Jenness	♂	3	146,3	3	116,6
Noatak River:					
Boas (Stone)	♂	11	155,7		
	♀	5	144,6		
Kotzebue Sound:					
Seltzer (Stefansson)	♂	30	148,37		
	♀	7	142,86		
Seaward Peninsula:					
Shapiro	♂	40	149,32		
Île St. Lawrence:					
Hrdlička (Moore)	♂	63	147,3	63	117,83
	♀	48	140,3	48	111,83
Kuskokwim:					
Hrdlička	♂	174	149,1	174	117,8
Nushagak River:					
Hrdlička	♂	22	148,4	19	114,5
Sud-Ouest Alaska:					
Hrdlička	♂	61	149,5		
Kodiak:					
Hrdlička	♂	24	143,1		
Hrdlička	♂	11	151,8	11	112,7
Eskimo d'Asie:					
Jochelson-Brodsky	♂	60	147,6		
Aleut de l'Est:					
Laughlin	♂	78	139,4		
Aleut de l'Ouest:					
Laughlin	♂	17	148,38	17	109,15
	♀	17	140,30	17	103,74
Laughlin	♂	11	145,68	12	107,75
	♀	15	136,03	15	100,57

(a) Moyennes calculées d'après les chiffres individuels par R. GESSAIN.

(b) Sujets de LEE, SORBERGER, PITTAUD et VIRCHOW.

(c) Sujets de VIRCHOW.

Pour les Ammassalimiut (cf. tableau n° 24), nos résultats concordent avec SKELLER pour la largeur bizygomatique, mais diffèrent sensiblement pour la largeur bigoniale. Nous pensons que cette différence peut trouver une explication; nous en discuterons avec d'autres données concordantes p. 133.

Parmi les groupes eskimo les Ammassalimiut n'ont pas la même position pour les hommes et les femmes. Les femmes se placent en position moyenne. Mais les hommes se placent avec les Eskimo de la Baie d'Hudson, du Labrador et de l'Ouest Groenland, parmi les largeurs bizygomatiques les plus étroites. A ce point de vue les Eskimo de l'Est se trouvent groupés. Pour la largeur bigoniale, nos chiffres (de 1934) placent les Ammassalimiut, tant pour les hommes que pour les femmes, à l'extrême des groupes eskimo: ce sont, avec les Eskimo de l'île St. Lawrence, ceux qui ont les plus larges gonions.

Nous étudierons ensemble les indices de largeur de la face: indices fronto-zygomatique, gono-zygomatique et céphalo-facial.

Indice fronto-zygomatique.

Largeur frontale en pour cent de la largeur bizygomatique.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	77,1 \pm 0,38	69,0	85,5	6,69 \pm 0,27	8,67 \pm 0,35
♀ 170	78,5 \pm 0,39	70,0	95,5	7,65 \pm 0,27	9,73 \pm 0,35

Indice gono-zygomatique.

Largeur bigoniale en pour cent de la largeur bizygomatique.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	81,3 \pm 0,40	72,0	92,0	6,98 \pm 0,28	8,58 \pm 0,35
♀ 171	80,2 \pm 0,29	72,0	88,0	5,75 \pm 0,20	6,17 \pm 0,22

Indice céphalo-facial ou transverso-zygomatique.

Largeur bizygomatique en pour cent de la largeur de la tête.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 134	97,9 \pm 0,38	89,5	106,5	6,6 \pm 0,27	6,8 \pm 0,29
♀ 171	97,0 \pm 0,28	89,0	104,0	5,4 \pm 0,20	5,5 \pm 0,20

Tableau n° 25. Indice transverso-zygomatique selon les catégories — Ammassalimiut.

	h.		f.	
	n.	%	n.	%
Micropsides	x—89,9	0	0	1
Mésopsides	90—92,9	8	5,9	6
Macropsides	93— x	126	94,0	164
				95,9

Pour les hommes comme pour les femmes, la très grande majorité des sujets est dans la catégorie des faces larges et la moyenne des uns et des autres dépasse le cadre de la classification classique (cf. tableau n° 25).

Tableau n° 26. Indices fronto-zygomatique, gonio-zygomatique et céphalo-facial des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Ind. fronto-zygomatique		Ind. gonio-zygomatique		Ind. céphalo-facial.	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Angmagssalik:							
Poulsen	♂	26	80,4 (a)	26	98,01(b)
	♀	9	97,96
Hansen (Holm).....	♂	53	82,3 (a)
	♀
Skeller	♂	223	74,10	226	78,89	275	97,52
	♀	242	74,83	243	78,99	243	97,78
Peters	♂	15	70,9	15	76,2	15	98,8
	♀	18	73,2	18	75,4	18	98,1
Ouest Groenland:							
Hansen	♂	546	78,82	546?	81,75	546?	95,2 (c)
	♀	474	80,68	474	81,41
Eskimo Polaires:							
Steensby	♂	8	96,7
	♀	10	97,8
Hrdlička		N'a pas calculé ces indices.					
Labrador:							
Duckworth et Pain	♂	11	93,1 (d)	11	96,3
	♀	10	91,4	10	96,3
Stewart (Strong)	♂	58	80,62	58	95,66
	♀	79	80,49	79	93,78
Stewart	♂	3	85,2 (e)	37	95,77 (f)
	♀	2	86,8	21	94,35
Radwanski	♂	9	74,04	8	80,85
	♀	7	76,13	7	80,10
Terre de Baffin:							
Radwanski	♂	13	74,56	13	80,32
	♀	13	75,12	14	80,73
Baie d'Hudson:							
Birket-Smith	♂	105	95,71
Eskimo du Cuivre (Coronation Gulf):							
Jenness	♂	82	79,4	82	96,0
	♀	42	80,1	42	94,6
Seltzer (Stefansson)	♂	65	97,29
	♀	46	96,20
Seltzer (Stefansson)	♂	30	97,47
	♀	19	96,68

(Voir suite page suivante)

Suite du tableau n° 26.

Populations et auteurs	Sexe	Ind. fronto-zygomatique		Ind. gonio-zygomatique		Ind. céphalo-facial	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Mackenzie:							
Boas (Stone)	♂	12	102,7
	♀	6	99,0
Jenness	♂	3	80,0	3	96,7
Seltzer (Stefansson)	♂	46	98,98
	♀	39	98,4
Nunatagmiut:							
Seltzer (Stefansson)	♂	63	95,27
	♀	54	95,09
Point Barrow:							
Seltzer (Stefansson)	♂	62	96,48
	♀	25	95,56
Point Hope:							
Jenness	♂	3	78,5	3	97,1
Noatak River:							
Boas (Stone)	♂	11?	100,8
	♀	5	101,6
Kotzebue Sound:							
Seltzer (Stefansson)	♂	30	97,90
	♀	7	100,14
Seaward Peninsula:							
Shapiro	♂	40	98,15
Île St. Lawrence:							
Hrdlička (Moore)	♂	63	79,91	63	95,6 (g)
	♀	48	79,45	48?	95,0
Kuskokwim:							
(Ouest Alaska)							
Hrdlička	♂	165	79,0
Sud-Ouest Alaska:							
Hrdlička	♂	61	96,1 (g)
	♀	?	95,4
Eskimo d'Asie:							
Jochelson-Brodsky	♂	60	95,6 (g)
	♀	78?	96,3
Aleut de l'Est:							
Laughlin	♂	17	73,74
	♀	17	73,97
Aleut de l'Ouest:							
Laughlin	♂	11	73,95
	♀	15	74,17

(a) Deux sexes réunis.

(b) Calculé d'après les mesures individuelles par R. GESSAIN.

(c) Calculé par BIRKET-SMITH (1940) d'après les moyennes.

(d) Calculé d'après les moyennes.

(e) Sujets de VIRCHOW.

(f) Sujets de LEE, SORBERGER, PITTARD et VIRCHOW.

(g) Calculé par SELTZER.

Pour les Ammassalimiut (cf. tableau n° 26), nos résultats et ceux de PETERS et SKELLER sont identiques pour l'indice céphalo-facial mais diffèrent pour les indices fronto-zygomatique et gonio-zygomatique, qui sont plus élevés dans notre série. Cette élévation correspond à une plus grande largeur à la fois du front et des gonions. Ces faits nous semblent en rapport avec des différences de mode de vie survenues à Angmagssalik entre les dates de nos mesures et de celles de SKELLER; différences d'environnement qui peuvent aussi avoir influencé les sujets de PETERS. Nous en discuterons p. 134.

Il est intéressant de souligner l'accord de tous les auteurs qui ont mesuré les Ammassalimiut sur l'indice céphalo-facial et leurs divergences en ce qui concerne les deux autres indices de largeur.

Parmi les autres groupes eskimo, les Ammassalimiut se placent (cf. tableau n° 26):

- pour l'indice fronto-zygomatique (calculé par peu d'auteurs) avec les Eskimo de l'Ouest Groenland mesurés au siècle dernier par HANSEN, dans les indices les plus élevés;
- pour l'indice gonio-zygomatique, également en position haute avec les groupes observés il y a de nombreuses années;
- pour l'indice céphalo-facial, parmi les groupes ayant l'indice le plus élevé (Eskimo du Mackenzie et du Nord-Ouest Alaska).

Nous rappelons ici toute l'importance que STEFANSSON donnait à l'indice céphalo-facial, voulant lui faire jouer un rôle de critère de métissage avec des Blancs pour appuyer sa théorie d'admission de sang viking dans ses «Eskimo blonds» (Eskimo du Cuivre), théorie dont Jenness a définitivement montré qu'elle ne trouvait aucun support réel dans les faits observés.

Nous étudierons ensemble les trois hauteurs de la face: physiognomique, morphologique et supérieure.

Hauteur physiognomique de la face.

Trichion — point mentonnier.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	$196,9 \pm 0,44$	176	216	$7,74 \pm 0,31$	$3,9 \pm 0,16$
♀ 171	$188,2 \pm 0,43$	166	206	$8,38 \pm 0,30$	$4,4 \pm 0,16$

Hauteur morphologique de la face.

Nasion — point mentonnier.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	$123,5 \pm 0,34$	115	140	$5,91 \pm 0,24$	$4,7 \pm 0,19$
♀ 171	$114,2 \pm 0,26$	98	126	$5,14 \pm 0,18$	$4,5 \pm 0,16$

Hauteur de la face supérieure.
Nasion — point alvéolaire.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 132	73,7 \pm 0,26	65	88	4,4 \pm 0,18	5,9 \pm 0,24
♀ 164	68,6 \pm 0,20	58	80	3,97 \pm 0,14	5,7 \pm 0,21

Nous avons mesuré la hauteur supérieure de la face du nasion au point alvéolaire. Certains auteurs utilisent la distance nasion — interstice labial.

Tableau n° 27. Hauteurs physionomique, morphologique et faciale supérieure des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Haut. physionom. trichion-menton		Haut. morphol. nasion-menton		Haut. faciale sup. nasion-pt. alvéolaire	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Angmagssalik:							
Hansen (Holm)	glabelle-menton	
Poulsen	glabelle-menton	
Skeller	♂	172	125,94	170	73,19
	♀	206	116,84	206	68,12
Scoresby Sund:							
Peters	♂	15	134,0	15	80,0
	♀	18	119,0	18	70,0
Sud-Ouest Groenland:							
Fabricius-Hansen	♂	126	127,7
	♀	141	121,3
Ouest Groenland:							
Hansen	♂	546 ?	123,7 (a)
	♀	474 ?	118,6
Eskimo Polaires (Smith Sund):							
Steensby	♂	8	125,9
	♀	10	118,3
Hrdlička	♂	3	116,3 (b)
	♀	1	105,0
Labrador:							
Duckworth et Pain	♂	11	127,0	11	73,15
	♀	10	116,5	10	69,35
Stewart (Strong)	♂	32	200,22(c)	26	130,04(d)
	♀	45	186,87	34	123,47
Stewart	♂	3	194,3(e)	29	121,34(f)
	♀	2	185,5	16	112,8
Radwanski	♂	9	131,77
	♀	7	119,80
Terre de Baffin:							
Radwanski	♂	13	124,30
	♀	13	115,30

Suite du tableau n° 27.

Populations et auteurs	Sexe	Haut. physionom. trichion-menton		Haut. morphol. nasion-menton		Haut. faciale sup. nasion- pt. alvéolaire	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Baye d'Hudson:							
Jenness	♂	2	124,0	2	75,5
Birket-Smith	♂	105	123,1
Eskimo du Cuivre:							
Jenness	♂	82	126,9	82	74,9
	♀	42	121,7	42	71,5
Seltzer (Stefansson)	♂	65	127,72
	♀	45	121,73
Victoria Island:							
Seltzer (Stefansson)	♂	30	125,20
	♀	19	121,68
Mackenzie(g):							
Boas (Stone)	♂	12	131,5
	♀	6	120,8
Jenness	♂	3	125,3 (b)	3	73,3 (b)
	♀	1	125,0	1	74,0
Seltzer (Stefansson)	♂	47	125,57
	♀	40	117,08
Nunatagmiut:							
Seltzer (Stefansson)	♂	64	127,06
	♀	53	120,38
Point Barrow:							
Seltzer (Stefansson)	♂	62	129,63
	♀	25	119,40
Point Hope:							
Jenness	♂	3	125,0	3	74,7
Noatak River:							
Boas (Stone)	♂	11	128,4
	♀	5	119,8
Kotzebue Sound:							
Seltzer (Stefansson)	♂	30	127,73
	♀	8	119,25
Seaward Peninsula:							
Shapiro	♂	40	126,9
Île St. Lawrence:							
Hrdlička (Moore)	♂	63	200,11(b)	63	126,8
	♀	47	188,13	18	113,1
Kuskokwim:							
(Ouest Alaska):							
Hrdlička	♂	174	197,6	174	126,2
Nushagak:							
Hrdlička	♂	22	194,2	22	119,5	..	

(Voir suite page suivante)

Suite du tableau n° 27.

Populations et auteurs	Sexe	Haut. physionom. trichion-menton		Haut. morphol. nasiom-menton		Haut. faciale sup. nasiom-pt. alvéolaire	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Sud-Ouest Alaska:							
Hrdlička	♂	61	126,7
	♀	24	121,1
Kodiak:							
Hrdlička	♂	11	200,5	11	128,8
Eskimo d'Asie:							
Jochelson-Brodsky	♂	60	131,07
	♀	?	125,04
Aleut de l'Est:							
Laughlin	♂	17	123,79
	♀	16	114,50
Aleut de l'Ouest:							
Laughlin	♂	11	121,95
	♀	15	122,03

(a) Mesure prise glabelle menton. Ces chiffres: glabelle menton moins 15 mm.

(b) Moyenne calculée par R. GESSAIN d'après les données individuelles.

(c) Strong a fait 2 séries — 1^o) 32 h. — 45 f. (chiffres ci-dessus) par mesures directes trichion-menton 2^o) 26 h.: 209,7 — 34 f.: 200,1 par addition du nasiom-menton + hauteur du front.

(d) Dans une 2^o série, Strong a déduit la hauteur du front de trichion-menton 32 h: 124,8 — 45 f.: 115,4.

(e) Chiffres de VIRCHOW.

(f) Sujets de LEE, SORNBERGER, VIRCHOW sans PITTARD.

(g) Ce sont des Kupagmiut à l'est de l'embouchure du fleuve MACKENZIE.

Pour Angmagssalik (cf. tableau n° 27) nos résultats et ceux de SKELLER sont semblables pour la hauteur supérieure de la face mais différents pour la hauteur morphologique. Les données de PETERS pour ces deux mesures sont surprenantes, il nous semble qu'il est préférable de ne pas en tenir compte.

Pour la hauteur morphologique, nos sujets ont une plus petite hauteur que ceux de SKELLER (différence: ♂: 2,40, ♀: 2,58). Nous pensons que cette différence provient de la moindre usure des dents des sujets de SKELLER. Nous discuterons de ce point en même temps que d'autres faits concordants p. 134.

Parmi les autres groupes eskimo, les Ammassalimiut se placent en position moyenne pour les 3 hauteurs de la face (mais les hauteurs

physionomique et faciale supérieure n'ont été prises que sur 6 et 7 groupes comportant des nombres d'individus souvent excessivement bas).

Nous étudierons ensemble les trois indices de hauteur de la face: physionomique, morphologique et supérieure.

Indice facial physionomique.

Trichion-menton en pour cent de la largeur bizygomatique.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	136,0 \pm 0,83	120,5	152,5	14,45 \pm 0,59	10,62 \pm 0,43
♀ 171	135,5 \pm 0,70	118,5	155,0	13,60 \pm 0,49	10,03 \pm 0,36

Indice facial morphologique.

Nasion-menton en pour cent de la largeur bizygomatique.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	85,4 \pm 0,51	76,0	100,0	8,89 \pm 0,36	10,40 \pm 0,42
♀ 171	82,3 \pm 0,42	72,5	92,5	8,17 \pm 0,29	9,92 \pm 0,33

La répartition se fait pour les hommes dans toutes les catégories (cf. tableau ci-dessous n° 28) avec une prédominance pour les faces moyennes et larges. Les femmes ont plus fréquemment que les hommes une face large; il n'y a pas de femmes dans la catégorie des faces les plus longues.

Tableau n° 28. Indice facial morphologique selon les catégories.
Ammassalimiut.

	♂		♀	
	n.	%	n.	%
Hypereuryprosopes.....	9	6,6	4	23,9
Euryprosopes.....	41	30,3	70	40,9
Mésoprosopes.....	51	37,7	47	27,4
Leptoprosopes.....	27	20,0	13	7,6
Hyperleptoprosopes.....	7	5,2	0	0

Indice facial supérieur.

Nasion-point alvéolaire en pour cent de largeur bizygomatique.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 132	50,9 \pm 0,37	43,5	60,0	6,4 \pm 0,26	12,5 \pm 0,51
♀ 164	49,4 \pm 0,33	41,0	56,5	6,3 \pm 0,23	12,73 \pm 0,47

Tableau n° 29. Indice facial supérieur selon les catégories.
Ammassalimiut.

	♂		♀	
	n.	%	n.	%
Hypereuryènes	x—42,9	0	0	4
Euryènes	43—47,9	26	19,6	50
Mesènes	48—52,9	70	53,0	89
Leptènes	53—56,9	32	24,2	21
Hyperleptènes	57—	4	3,0	0

Pour les hommes et pour les femmes (cf. tableau n° 29), la plus grande fréquence se place dans la catégorie des faces moyennes mais, alors qu'il n'y a pas d'hommes dans la catégorie des faces les plus larges, il n'y a pas de femmes dans la catégorie des faces les plus étroites.

Tableau n° 30. Indices faciaux phisyonomique, morphologique et supérieur des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Ind. physionomique		Ind. morphologique		Ind. facial supérieur	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Angmagssalik (a):							
Skeller	♂	224	86,77	223	50,53
	♀	243	84,04	244	48,97
Scoresby Sund:							
Peters	♂	15	91,1	15	54,6
	♀	18	85,1	18	50,5
Eskimo Polaires:							
Hrdlička (b)	♂	3	80,2 (b)
	♀	1	77,2
Labrador:							
Duckworth et Pain	♂	11	51,4
	♀	10	50,7
Stewart (Strong) (b)	♂	32	70,07 (b)
	♀	45	70,27
Stewart (b)	♂	3	75,5 (b)
	♀	2	73,0
Radwanski	♂	9	93,03
	♀	7	87,54
Terre de Baffin:							
Radwanski	♂	13	88,44
	♀	13	84,76
Baie d'Hudson:							
Jenness	♂	2	52,9
	♂	105	86,4

Suite du tableau n° 30.

Populations et auteurs	Sexe	Ind. physionomique		Ind. morphologique		Ind. facial supérieur	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Eskimo du Cuivre (Coronation Gulf):							
Jenness	♂	82	87,0
	♀	42	88,3
Seltzer (Stefansson)	♂	65	86,94(c)
Victoria Island:	♀	46	88,27
Seltzer (Stefansson)	♂	30	84,83
Mackenzie:	♀	19	86,43
Jenness	♂	3	50,5
	♀	1	52,9
Seltzer (Stefansson)	♂	46	86,80
Nunatagmiut:	♀	39	84,23
Seltzer (Stefansson)	♂	63	86,51
Point Barrow:	♀	53	85,34
Seltzer (Stefansson)	♂	62	69,0
Kotzebue:	♀	25	86,52
Seltzer (Stefansson)	♂	30	86,10
Seaward Peninsula:	♀	7	84,86
Shapiro	♂	40	84,92
Île St. Lawrence:							
Hrdlička (Moore)	♂	62	73,66(b)	63	86,7
	♀	47	74,68	48	80,6
Nunivak:							
Hrdlička	♂	39	77,73(b)
Kuskokwim (Ouest Alaska)	♀	27	78,01
Hrdlička	♂	174	75,4 (b)	174	84,57
Sud-Ouest Alaska:							
Hrdlička	♂	61	84,9
Kodiak:	♀	24	84,6
Hrdlička	♂	11	75,74(b)	11	84,85
Eskimo d'Asie:							
Jochelson-Brodsky	♂	60	88,8
Aleut de l'Est:	♀	78	87,7
Laughlin	♂	17	83,74	17	50,15
Aleut de l'Ouest:	♀	16	81,25	16	49,13
Laughlin	♂	11	83,95	12	49,08
	♀	15	82,77	14	48,36

(a) POUULSEN a mesuré à partir de «racine du nez» sans préciser. HANSEN pour l'Ouest Groenland a mesuré à la glabelle.

(b) Indice physionomique établi
$$\frac{\text{bzygomaticque} \times 100}{\text{trichion-menton}}$$
.

(c) Calculé d'après les moyennes et non les mesures individuelles.

Pour Angmagssalik (cf. tableau n° 30) ni SKELLER, ni PETERS n'ont établi d'indice physionomique. Il nous semble plus prudent de ne pas utiliser les données de PETERS pour les deux autres indices.

Pour l'indice facial supérieur, nos résultats et ceux de SKELLER sont analogues mais notre indice morphologique est pour les deux sexes inférieur au sien. Ceci est dû à la moindre hauteur morphologique que présentent nos sujets (cf. p. 133).

Parmi les groupes eskimo, les Ammassalimiut se placent :

pour l'indice morphologique, en ce qui concerne notre série, dans les valeurs moyennes;

pour l'indice facial supérieur, vers les valeurs les plus élevées (mais cet indice n'a été calculé que pour 7 groupes et à part Angmagssalik, la série la plus nombreuse ne comporte que 17 individus);

quant à l'indice physionomique, la comparaison avec les autres auteurs est impossible car ils ont établi cet indice non pas en pourcentage de la largeur bizygomatique (comme les autres indices de la face) mais en exprimant la largeur bizygomatique en pourcentage de la hauteur physionomique.

Les deux groupes aleut de Laughlin ont les indices morphologiques les plus bas du domaine eskimo, et se situent dans la catégorie des euryprosopes.

Nous étudierons ensemble la hauteur, la largeur du nez et l'indice nasal.

Hauteur du nez.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	53,3 \pm 0,18	45	61	3,49 \pm 0,13	5,9 \pm 0,24
♀ 171	48,2 \pm 0,45	39	55	3,06 \pm 0,11	6,3 \pm 0,22

Largeur du nez.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	36,6 \pm 0,43	31	43	2,35 \pm 0,09	6,4 \pm 0,26
♀ 171	33,8 \pm 0,42	28	39	2,33 \pm 0,08	6,8 \pm 0,24

Indice nasal.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 135	69,2 \pm 0,71	58,5	81,0	12,36 \pm 0,50	19,6 \pm 0,80
♀ 171	70,6 \pm 0,66	56,0	88,0	12,91 \pm 0,47	18,2 \pm 0,66

Tableau n° 31. Indice nasal selon les catégories. Ammassalimiut.

	♂		♀	
	n.	%	n.	%
Hyperleptorhinien..... x—54,9	0	0	0	0
Leptorhinien 55—69,9	78	57,7	81	47,3
Mésorhinien 70—84,9	57	42,2	88	51,4
Platyrhinien 85—99,9	0	0	2	1,1
Hyperplatyrhinien 100—x	0	0	0	0

Pour les hommes et pour les femmes (cf. tableau n° 31), nos sujets se répartissent exclusivement dans les catégories «leptorhinien» et «mésorhinien». Il y a un peu plus de femmes mésorhiniennes que d'hommes. Deux femmes se classent dans les nez larges. Cette répartition en catégories est parfaitement conforme aux données des moyennes qui nous montrent les hommes à la limite supérieure de la leptorhinie et les femmes à la limite inférieure de la mésorhinie.

Il est intéressant de noter que l'hétérogénéité des formes du nez (voir caractères descriptifs p. 59) ne se traduit pas dans l'indice.

Tableau n° 32. Hauteur du nez, largeur du nez et indice nasal des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Hauteur		Largeur		Indice nasal	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Angmagssalik (a):							
Poulsen.....	♂	29	49,5	26	34,1	29	69,2
	♀	9	31,7	10	72,9
Skeller.....	♂	173	53,46	171	36,35	225	68,62
	♀	206	48,71	205	33,52	243	69,26
Scoresby Sund:							
Peters	♂	15	57	15	36	15	63,4
	♀	18	49	18	32	18	66,4
Eskimo Polaires (Smith Sund)							
Hrdlička	♂	3	52,8(b)	3	36,8(b)	3	70,0(b)
	♀	1	44,0	1	35,5	1	80,7
Labrador:							
Duckworth et Pain.....	♂	11	57,4	10	36,8	10	64,1
	♀	4	51,25	4	32	4	62,4
Stewart (Strong).....	♂	58	56,98	58	37,95	58	66,98
	♀	79	54,82	79	34,11	79	62,54
Stewart.....	♂	37	52,0	37	38,27	37	73,81
	♀	22	48,27	22	35,04	22	72,77
Radwanski	♂	9	56,33	8	38,87	8	67,23
	♀	7	49,07	7	32,0	7	65,64
Terre de Baffin:							
Radwanski	♂	13	54,61	12	36,41	12	66,41
	♀	13	48,03	14	31,50	13	65,62

(Voir suite page suivante)

Suite du tableau n°32.

Populations et auteurs	Sexe	Hauteur		Largeur		Indice nasal	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Baye d'Hudson:							
Jenness	♂	2	54(b)	2	36(b)	2	67,9(b)
Birket-Smith	♂	105	53,2	105	37,7	105	71,3
Eskimo du Cuivre (Coronation Gulf):							
Jenness	♂	82	55,7	82	37,0	82	66,8
	♀	42	52,2	42	34,4	42	66,1
Boas (Stone)	♂	12	67,7
	♀	6	66,0
Mackenzie:							
Jenness	♂	3	51,6(b)	3	35,6(b)	3	69,3(b)
	♀	1	55	1	36	1	65,4
Noatak River:							
Boas (Stone)	♂	11	66,8
	♀	5	63
Seaward Peninsula:							
Shapiro	♂	40	55,0	40	38,8	40	71,15
Île St. Lawrence:							
Hrdlička (Moore)	♂	63	54,7	63	39,3	63	71,9
	♀	48	48,9	48	36,3	48	74,4
Kuskokwim (Ouest Alaska) .							
Hrdlička (c)	♂	174	56,9	174	36,7	174	69,35
Nushagak River:							
Hrdlička	♂	22	57,0	22	39,1	22	69,55
Sud-Ouest Alaska:							
Hrdlička	♂	61	69,3
Kodiak:							
Hrdlička	♂	11	59,8	11	41,8	11	68,84
Aleut de l'Est:							
Laughlin	♂	17	55,15	17	38,97	17	71,26
	♀	17	51,15	17	35,97	17	70,62
Aleut de l'Ouest:							
Laughlin	♂	12	53,08	12	38,17	11	71,50
	♀	15	49,43	15	34,50	15	70,03

(a) Nous ne donnons pas les résultats de HANSEN car HOLM utilisa la technique de VIRCHOW (largeur du nez prise au fond des sillons).

(b) Moyennes des mesures et indices calculés par R. GESSAIN d'après les données individuelles.

(c) Moyennes des mesures et indices calculés par R. GESSAIN d'après les moyennes.

Pour Angmagssalik (cf. tableau n° 32), les résultats de SKELLER et les nôtres sont analogues.

Parmi les autres groupes eskimo, l'indice nasal varie de 64 à 72; les Ammassalimiut se placent parmi les plus proches de la mésorhinie.

Nous étudierons ensemble la hauteur et la largeur de l'oreille et l'indice auriculaire.

Hauteur de l'oreille.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 134	68,8 ± 0,31	56	80	5,4 ± 0,22	7,9 ± 0,32
♀ 170	65,9 ± 0,27	55	86	5,3 ± 0,19	8,0 ± 0,29

Largeur de l'oreille.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 134	35,4 ± 0,47	30	44	2,9 ± 0,42	8,2 ± 0,33
♀ 170	32,9 ± 0,13	27	41	2,6 ± 0,09	8,1 ± 0,29

Indice auriculaire.

Largeur de l'oreille en pour cent de la hauteur.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 134	51,8 ± 0,61	39,5	67,0	10,5 ± 0,43	20,3 ± 0,83
♀ 170	50,1 ± 0,42	39,5	64,0	8,2 ± 0,30	16,4 ± 0,60

La moyenne des hauteurs de l'oreille est assez variable dans les différents groupes eskimo (cf. tableau n° 33). Il n'est point facile de mesurer les oreilles aux lobules très adhérents qui se terminent sans limite appréciable, «en anse de vase».

Pour l'indice, nos sujets se placent parmi les groupes qui ont les oreilles étroites. Ils ne sont dépassés que par la petite série du Scoresby Sund.

Tableau n° 33. Longueur et largeur de l'oreille et indice auriculaire des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Longueur		Largeur		Indice auriculaire	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Scoresby Sund:							
Peters	♂	15	67,2	15	32,6	15	48,6
	♀	18	62,7	18	30,4	18	48,22
Eskimo Polaires:							
Hrdlička (a).....	♂	3	65,3	3	36,1	3	55,5
	♀	1	64,5	1	33,0	1	51,2

(Voir suite page suivante)

Suite du tableau n° 33.

Populations et auteurs	Sexe	Longueur		Largeur		Indice auriculaire	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Labrador:							
Duckworth et Pain.....	♂	11?	67,5	11	36,1	11	53,0
	♀	10	63,6	10	30,2	10	47,4
Stewart (Strong).....	♂	38	70,88	58	37,45	58	52,97
	♀	79	66,47	79	35,4	79	53,36
Stewart.....	♂	11	67,2(b)	8	38,6(c)	8	57,1(c)
	♀	8	64,5	6	36,2	6	56,3
Radwanski.....	♂	9	70,77	9	37,4	9	52,47
	♀	7	66,0	7	35,64	7	53,98
Terre de Baffin:							
Radwanski.....	♂	13	69,38	13	37,91	13	54,07
	♀	14	65,35	14	34,75	13	53,13
Île St. Lawrence:							
Hrdlička.....	♂	63	73,94	63	40,40	63	54,61
	♀	48	67,29	48	35,67	48	53,12
Nunivak:							
Hrdlička.....	♂	39	54,91
	♀	27	53,04
Kuskokwim:							
Hrdlička.....	♂	173	71,2	173	37,7	173	52,9
Nushagak River:							
Hrdlička.....	♂	22	69,9	22	38,3	22	54,78
Kodiak:							
Hrdlička.....	♂	11	74,9	11	40,1	11	53,52

(a) Moyennes des mesures et indices calculées, d'après les chiffres individuels, par R. GESSAIN et en faisant la moyenne des deux oreilles.

(b) Sujets de PITTARD et VIRCHOW.

(c) Sujets de PITTARD.

B. Mesures et indices du corps et des membres dans les deux sexes.

Nous étudierons ensemble le poids et l'indice de Livi.

Poids.

Pour étudier les poids, nous avons pesé au cours de l'année 20 hommes et 34 femmes adultes. Les moyennes sont respectivement 63,6 kg et 55,7 kg, un peu plus faibles que les moyennes trouvées par SKELLER qui pesa ses sujets en été.

Nous avons calculé l'indice de Livi selon la formule donnée par cet auteur: Indice: $\frac{100\sqrt[3]{P}}{\text{Stature}}$ et avons trouvé pour les hommes 24,3 et les femmes 24,5 (pour deux femmes enceintes exclues de notre moyenne 26,5 et 26,6).

Dans la littérature nous avons trouvé quelques poids d'Eskimo et avons calculé l'indice de Livi chaque fois que nous avons pu avoir le poids et la stature; ces données sont réunies au tableau n° 34.

Tableau n° 34. Poids et indice de Livi des Eskimo.

Auteurs	Populations	Nombre et sexe	Année d'observation	Poids moyen	Indice de Livi
Jenness	Copper Eskimo	♂ 11 ♀ 5	1914 à 1916	74.300 75.750	6 ♂: 26,0 2 ♀: 26,7
Ray	Point Barrow	♂ 51 ♀ 30	1835	69.300 61.100	25,5 25,9
Boas	Ouest de la Baie d'Hudson	♂ 9 ♀ 12	1897	77.000 62.500	26,2 26,2
Skeller	Angmagssalik	♂ 162 ♀ 182	1950	64.070 56.750
Gessain	Angmagssalik	♂ 20 ♀ 34	1934-1935	63.640 55.790	24,3 24,5

Pour les poids donnés en livres anglaises par leur auteur, nous avons calculé le poids en kilogs (une livre: 433 gr, 6).

JENNESS (1923) fait remarquer (p. 38) que les femmes qu'il a pesées étaient toutes grandes et fortes et que la moyenne trouvée est sans doute trop élevée par rapport à l'ensemble des femmes Copper Eskimo.

Il nous paraît prudent de considérer les poids publiés par BOAS (1901) et pris par le Capitaine GEORGE COMER en 1897-99 sur les Eskimo Kinipetu et Aivilik comme des données approximatives. Nous ne sommes pas sûrs que ces indigènes aient été mesurés nus. Nous avons tendance à faire les mêmes réserves pour les poids publiés par RAY. Cependant, il est possible que les Eskimo du siècle dernier aient été lourds, la sélection naturelle jouant alors à cette époque avec force.

Les indices de Livi ont été calculés par nous: pour JENNESS d'après les données individuelles, pour RAY et BOAS d'après les moyennes des poids et des tailles.

Nous avons établi un tableau comparatif des indices de Livi pour différentes populations (cf. tableau n° 35).

Tableau n° 35. Poids et indice de Livi dans différentes populations.

Populations (a)	Hommes		Femmes	
	Poids (kg)	Ind. Livi	Poids (kg)	Ind. Livi
Européens	65	23	55	24
Noirs d'A.E.F. Bandas.....	58	23,2	48	23,4
Bushmen	40	22,1	37	22,4
Chinois	50	22,6	46	23,6
Amérindiens.....	58	24,3	50	24,6
Eskimo d'Angmagssalik.....	63,6	24,3	55,7	24,5

(a) En partie d'après le cours d'anthropologie de H. V. VALLOIS.

Les Européens sont les plus lourds en poids absolu, mais les Amérindiens et les Eskimo (très voisins par l'indice de Livi) sont plus lourds relativement à leur taille.

Variations saisonnières.

Les poids des Eskimo hommes et femmes adultes que nous publions ont été notés sans tenir compte de la saison. Ils ne sont donc qu'une indication moyenne, car la variation saisonnière de l'alimentation — en milieu traditionnel — est grande.

HOYGAARD en 1941 publie les variations saisonnières de poids de 39 Eskimo d'Angmagssalik, hommes et femmes de 8 à 50 ans. On ne peut valablement comparer le poids d'enfants à six mois de distance car leur taille a grandi. Nous ne tiendrons donc compte, dans les données d'Hoygaard, que des chiffres concernant les adultes, chez lesquels les variations de poids sont en rapport direct avec la nutrition. D'après les poids publiés par HOYGAARD sur 10 hommes adultes et 8 femmes adultes d'Angmagssalik, pesés en Septembre 1936, Avril 1937 et Juin 1937, nous avons établi les écarts moyens de poids entre l'été et l'hiver. Les hommes ont en été un poids supérieur d'environ 4,7 % à celui de l'hiver. Chez les femmes, la différence atteint environ 6,5 %.

Les données numériques de HOYGAARD viennent corroborer et chiffrer ce fait d'observation facile que les Ammassalimiut sont plus gros à la fin de l'été qu'à la fin de l'hiver; l'été est une période de chasse fructueuse. Mais j'ai personnellement observé, en vivant dans les villages eskimo, et subi moi-même la pénurie de nourriture de février-mars. La corrélation entre les variations de poids et l'abondance du gibier semble frappante.

Il est néanmoins intéressant de ne pas oublier que des variations saisonnières similaires de poids ont été observées au Danemark et en Norvège chez les écoliers (SCHREINER and SCHREINER 1922).

Il peut donc se faire que ces variations de poids chez les Ammassalimiut en rapport avec la pénurie de gibier à la fin de l'hiver ne soient

pas dûes à ce seul facteur. Si le facteur alimentaire y joue un rôle prédominant, d'autres conditions de milieu entrent sans doute en jeu.

Nous étudierons ensemble la stature, la taille assis et l'indice cormique.

Stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 113	162,4 \pm 0,62	149,0	175,0	9,9 \pm 0,44	6,9 \pm 0,27
♀ 139	152,6 \pm 0,62	139,0	164,0	10,9 \pm 0,44	7,1 + 0,29

Tableau n° 36. La stature selon les catégories — Ammassalimiut.

	n.	%
Pour les hommes		
Chamaesomes: petits.....	x à 159,9	30
		26,5
Mésosomes: { sous-moyens.....	160 à 164,9	51
		45,1
sur-moyens.....	165 à 169,9	22
		19,4
Hypsisomes: grands.....	170 à x	10
		8,8
Pour les femmes (les chiffres des catégories doivent être diminués de 10 cms):		
Chamaesomes: petits.....	x à 149,9	42
		30,2
Mésosomes: { sous-moyens.....	150 à 154,9	47
		33,8
sur-moyens.....	155 à 159,9	44
		31,6
Hypsisomes: grands.....	160 à x	6
		4,3

La différence classique de 10 cms entre les hommes et les femmes est exactement celle qui correspond à la différence des moyennes sexuelles chez nos sujets. Les hommes et les femmes (cf. tableau n° 36) se répartissent de façon sensiblement analogue dans les différentes catégories. Il y a un peu plus d'hommes grands que de femmes grandes.

L'étalement des sujets dans toutes les catégories montre que, du point de vue de la stature, les Ammassalimiut sont hétérogènes. Les chiffres minima et maxima pour les deux sexes très distants, l'écart quadratique et le coefficient de variation élevés, confirment cette diversité.

Taille assis.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 110	89,2 \pm 0,52	77,0	97,5	8,1 \pm 0,37	9,1 \pm 0,41
♀ 138	85,7 \pm 0,38	76,5	92,5	6,6 \pm 0,26	7,7 \pm 0,31

Indice cormique.

Taille assis en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 110	54,9 \pm 0,25	47,5	60,0	3,9 \pm 0,17	7,1 \pm 0,32
♀ 138	56,1 \pm 0,17	52,5	59,5	2,9 \pm 0,12	5,3 \pm 0,21

Tableau n° 37. L'indice cormique selon les catégories — Ammassalimiut.

	♂		♀		
	n.	%	n.	%	
Brachycormes	x—50,9	4	3,6	0	0
Métriocormes	51—52,9	10	9,0	3	2,1
Macrocormes	53—x	96	87,2	135	97,8

Les femmes (cf. tableau n° 37) ont un indice cormique moyen plus élevé que les hommes, aucune d'elles n'a le buste court et 2 % seulement sont métriocormes, tandis que plus de 12 % des hommes ont un buste moyen ou court. Mais pour les deux sexes, une forte majorité (presque la totalité des femmes) se place dans la catégorie des bustes longs.

La moyenne des hommes se situe à la limite supérieure de la catégorie macrocorme, la moyenne des femmes se trouverait dans une catégorie supérieure, que l'on pourrait, en extrapolant la classification classique, nommer hypermacrocorme de 55 à 56,9.

Tableau n° 38. La stature, la taille assis et l'indice cormique des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Stature		Taille assis		Ind. cormique	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Angmagssalik:							
Hansen (Holm)	♂	31	164,7
	♀	15	155,1
Poulsen (a)	♂	26	162,35	24	86,78	24	53,29(b)
	♀	9	149,13	9	80,35	9	53,75
Skeller	♂	166	162,01	153	83,76	201	51,44
	♀	203	153,26	163	80,81	199	52,65
Scoresby Sund:							
Peters	♂	15	163,8
	♀	18	150,0
Frederik VI. Kyst:							
(Sud-Est Groenland)							
Hansen (Garde)	♂	22	160,4
	♀	23	152,9
Sud-Ouest Groenland:							
Hansen (Garde)	♂	21	157,6
	♀	24	151,8
Fischer Möller	♂	50	162,7
	♀	50	150,9
Fabricius-Hansen	♂	128	159,3	130	85,4
	♀	142	150,1	141	82,2

Suite du tableau n° 38.

Populations et auteurs	Sexe	Stature		Taille assis		Ind. cormique	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Ouest Groenland:							
Hansen	♂	500	162	451	51,9
	♀	400	152	407	52,6
Bordier	♂	2	149,1(e)
	♀	1	143,2
Eskimo Polaires:							
Steensby	♂	8	157,4	8	82,5	8	52,4
	♀	10	145,4	10	78,1	10	53,7
Hrdlička	♂	3	157,6(b)
	♀	1	146,7
Labrador:							
Duckworth et Pain	♂	11	157,7	11	81,0	11 ²	51,4
	♀	10	149,7	10	79,7	10	53,2
Stewart (Strong)	♂	58	158,35	57	81,73	57	51,58
	♀	78	148,32	78	78,69	78	53,03
Labrador:							
Stewart	♂	37(d)	156,99	26(e)	83,14	26(e)	53,08
	♀	22	150,45	14	80,0	14	53,9
Radwanski	♂	7	163,15	7	88,45	7	54,07
	♀	7	154,17	7	83,25	7	53,82
Terre de Baffin:							
Sutherland (Cumberland Strait)	♂	21	158,5
Boas (Cumberland Sound):	♂	9	162
	♀	12	151,8
Oetteking	♂	10	162,4
	♀	13	147,9
Radwanski	♂	12	161,90	12	85,84	12	53,08
	♀	11	153,72	11	81,81	11	53,30
Ile Southampton:							
Tocher	♂	35	162,0	35	85,20
Baie d'Hudson:							
Birket-Smith (f)	♂	105	160,6
Iglulik:							
Parry	♂	22	166,5
	♀	20	153,7
Netsilik:							
Ross	♂	21	167,9(g)
	♀	17	150,6
Eskimo du Cuivre (Coronation Gulf):							
Jenness(g)	♂	82	164,8
	♀	42	156,4

(Voir suite page suivante)

Suite du tableau n° 38.

Populations et auteurs	Sexe	Stature		Taille assis		Ind. cormique	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Mackenzie:							
Boas (Stone)	♂	12	167,5	12	89,3	12	53,5
	♀	6	151,5	6	81,2	6	53,7
Jenness(g)	♂	4	162,2
Seltzer (Stefansson)	♂	25	168,96	10	91,20	10	53,30
	♀	16	155,50	11	85,54	11	55,18
Nunatagmiut:							
Seltzer (Stefansson)	♂	26	169,12	21	86,43	21	51,52
	♀	13	155,08	12	82,67	11	53,45
Point Barrow:							
Ray	♂	51	161,5
	♀	28	153,6(h)
Seltzer (Stefansson)	♂	24	164,59	22	88,18	22	53,68
	♀	7	153,71	5	82,20	5	53,60
Point Hope:							
Jenness(i)	♂	13	166,5
Noatak River(j)							
Boas (Stone)	♂	11	168,2	11	86,8	11	52,6
	♀	5	155,5	5	81,8	5	52,4
Seaward Peninsula:							
Shapiro	♂	39	165,4
Ile St. Lawrence:							
Hrdlička	♂	63	163,3	63	88,40	63	54,13
	♀	48	151,35	48	84,07	48	55,55
Kuskokwim:							
Hrdlička	♂	174	162,01	174	89,71	174	55,37
Nushagak:							
Hrdlička	♂	22	159,0	22	?	22	55,8
Sud-Ouest Alaska(j):							
Hrdlička	♂	61	162,4	61	89,0	61	54,90
	♀	24	153,10	24	84,36	24	55,10
Kodiak:							
Hrdlička	♂	11	159,7	11	88,67	11	55,53
Eskimo d'Asie:							
Jochelson-Brodsky	♂	61	162,3
	♀	80	151,8
Aleut de l'Est:							
Laughlin	♂	17	164,15	17	89,44	17	54,68
	♀	16	152,82	17	82,97	17	54,44
Aleut de l'Ouest:							
Laughlin	♂	11	158,59	11	86,86	11	54,77
	♀	15	149,37	15	82,30	14	55,64

- (a) POUlsen n'a mesuré que 9 femmes adultes entre 19 et 40 ans, contrairement à ce qu'ont écrit certains auteurs. Il a publié les données individuelles et les âges de ses sujets.
- (b) Moyenne calculée par R. GESSAIN d'après les données individuelles.
- (c) Moyenne calculée par R. GESSAIN. Un des hommes mesuré à Paris par BORDIER avait 142,1.
- (d) Sujets de LEE et SORNBERGER, Pittard et VIRCHOW. En 1895 Boas a publié stature: 157,5 de 26 h. mesurés par LEE et SORNBERGER et stature: 148,0 de ?♀ mesurées par les mêmes auteurs; tous ces sujets sont inclus dans les données ci-dessus de STEWART.
- (e) Sujets de LEE et SORNBERGER sans Pittard ni VIRCHOW.
- (f) BIRKET-SMITH a mesuré ses 105 sujets avec leurs seules bottes intérieures et a retiré 0,5 cm.
- (g) Moyennes calculées par R. GESSAIN d'après les données individuelles en pieds et pouces anglais.
- (h) RAY a publié 30 femmes: 152,4 mais JENNESS a remarqué que 2 de ces femmes étaient naines; il a calculé la moyenne en les supprimant et a trouvé le chiffre ci-dessus.
- (i) JENNESS a mesuré ses sujets avec leurs doubles bottes et a retiré 0,7 cm.
- (j) Certains auteurs (par exemple SELTZER) publient cette série sous la rubrique MACKENZIE (Kupagmiut). Cette rubrique comprend les sujets mesurés par COLLINS et STEWART en 1927 dans les lieux suivants: Kulukak ♂ 8; Togiak ♂ 4; Ile Nelson ♂ 4; Ile Nunivak ♂ 19. — ♀ 24; Hooper Bay: ♂ 20; MARSHALL (Bas Yukon): ♂ 6 mesurés par COLLINS. Ce rassemblement des données a été publié par SELTZER (1933). Cet auteur n'y a pas inclus Hooper Bay ♀ 2 stature: 153, taille assis: 83,80, indice cormique: 54,77 (cf. HRDLIČKA 1928—29 p. 251).

Pour Angmagssalik, les résultats de SKELLER (cf. tableau n° 38) et les nôtres sont analogues pour la taille mais diffèrent pour la taille assis et l'indice cormique.

Pour la taille assis, les différences entre nos moyennes sont élevées (♂ 89,2 — 83,7: 5,5, ♀ 85,7 — 80,8: 4,9). Les indices cormiques reflètent ces différences.

Il est difficile, d'une seule donnée, de tirer une conclusion; nous discuterons cette question après avoir étudié les autres données proportionnelles du corps (tronc, membres inférieurs). Nous ferons cependant quelques remarques. Tout d'abord, POUlsen a trouvé un indice cormique plus élevé que celui de SKELLER quoique plus bas que le nôtre. On sait que l'indice cormique est classiquement plus faible pour les hautes statures que pour les tailles basses. De plus, la taille assis et l'indice cormique présentent parmi les groupes eskimo d'assez grandes différences selon les auteurs. Enfin, il faut sans doute, pour l'appréciation de toutes ces données, tenir compte du fait que la taille assis chez un même sujet peut varier selon la manière dont il se redresse sur son siège.

Parmi les groupes eskimo, les Ammassalimiut sont, pour la stature, en position intermédiaire. De taille égale ou légèrement plus élevée que les autres Eskimo du Groënland et de la Terre de Baffin actuels, ils sont plus grands que les Eskimo du Labrador ou de la Terre de Baffin mesurés au siècle dernier et très proches des Eskimo de l'île St. Lawrence et du Sud-Ouest de l'Alaska. Mais les Ammassalimiut sont nettement moins grands que les Eskimo Centraux ou du Nord de l'Alaska (qui atteignent leur plus grande taille moyenne avec les Nunatagmiut).

Pour l'indice cormique, notre série se place parmi les indices les plus élevés à la même place que la série publiée par HRDLIČKA (Sud-Ouest Alaska), série qui concorde avec la nôtre pour la taille, la taille assis et l'indice cormique.

Les chiffres de SKELLER se placent au plus bas de tous les indices cormiques des Eskimo, à côté des Eskimo du Labrador de taille plus basse et des Nunatagmiut de taille plus élevée.

Nous étudierons ensemble la hauteur du tronc et son rapport à la stature.

Hauteur antérieure du tronc (déduite).

Hauteur pubis soustraite de la hauteur de la fourchette sternale.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 101	$53,0 \pm 0,31$	47,0	59,0	$4,7 \pm 0,22$	$8,8 \pm 0,41$
♀ 124	$51,3 \pm 0,37$	44,5	58,0	$6,1 \pm 0,27$	$11,8 \pm 0,51$

Hauteur relative du tronc antérieur.

Hauteur antérieure du tronc en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 101	$32,8 \pm 0,49$	29,0	36,5	$2,9 \pm 0,13$	$8,8 \pm 0,41$
♀ 124	$33,5 \pm 0,49$	29,5	37,0	$3,2 \pm 0,14$	$9,5 \pm 0,42$

Comme pour l'indice cormique, les femmes ont un tronc plus long, relativement à la stature, que les hommes. Pour la hauteur antérieure du tronc, les seules données comparatives pour les Eskimo sont celles de FABRICIUS-HANSEN et de BIRKET-SMITH:

Sud-Ouest Groënland, FABRICIUS-HANSEN: ♂ 129: 47,7
♀ 138: 45,5

Baie d'Hudson, BIRKET-SMITH: ♂ 105: 48,6

Les deux séries de ces auteurs ont des statures plus petites que les Ammassalimiut. On ne peut valablement comparer les hauteurs du tronc

qu'en proportion de la stature. Mais ni FABRICIUS-HANSEN, ni BIRKET-SMITH n'ont établi de hauteur du tronc relative à la taille.

En calculant cette proportion pour leurs deux séries d'après les moyennes, nous trouvons:

FABRICIUS-HANSEN: ♂ 29,8 — ♀ 30,3 et BIRKET-SMITH ♂ 30,3.

Ces résultats indiquent que comparativement à la stature, ces deux groupes ont un tronc plus court que les Ammassalimiut.

Nous réunissons ci-dessous la hauteur du conduit auditif et son rapport à la stature.

Hauteur du conduit auditif.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	149,0 \pm 0,60	136,0	162,5	9,5 \pm 0,42	6,3 \pm 0,28
♀ 139	139,5 \pm 0,59	125,5	151,0	10,4 \pm 0,42	7,5 \pm 0,30

Hauteur relative du conduit auditif.

Hauteur du conduit auditif en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	91,6 \pm 0,07	90,0	92,5	1,1 \pm 0,05	1,2 \pm 0,05
♀ 138	91,3 \pm 0,06	89,5	92,0	1,1 \pm 0,04	1,2 \pm 0,04

Pour ces deux données, il n'existe pas de données comparatives pour les Eskimo; certains auteurs ont pris la hauteur au-dessus du sol du conduit auditif pour en déduire par soustraction de la stature la hauteur auriculaire de la tête, mais ils n'ont pas publié la hauteur du conduit auditif au-dessus du sol.

Nous étudierons ensemble la hauteur de l'acromion et de la fourchette sternale.

Hauteur de l'acromion.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	132,2 \pm 0,54	120,5	144,0	8,5 \pm 0,32	6,4 \pm 0,29
♀ 140	124,2 \pm 0,53	110,0	135,0	9,4 \pm 0,38	7,6 \pm 0,30

Hauteur relative de l'acromion.

Hauteur de l'acromion en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 113	81,2 \pm 0,43	78,0	84,5	2,4 \pm 0,09	2,5 \pm 0,11
♀ 139	81,2 \pm 0,40	78,5	83,5	1,8 \pm 0,07	2,2 \pm 0,08

Hauteur de la fourchette sternale.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	131,4 \pm 0,55	120,0	144,5	8,7 \pm 0,39	6,6 \pm 0,29
♀ 137	123,5 \pm 0,54	110,0	134,0	9,4 \pm 0,38	7,6 \pm 0,31

Tableau n° 39. Hauteur de l'acromion et de la fourchette sternale des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Hauteur acromion		Haut. fourch. sternale	
		n.	M.	n.	M.
Angmagssalik:					
Skeller	♂	155	131,58	155	131,02
	♀	160	125,06	162	124,19
Sud-Ouest Groenland:					
Fabricius-Hansen	♂	129	129,4
	♀	142	121,8
Ouest Groenland:					
Bordier	♂	2	120,4
	♀	1	121,1
Baie d'Hudson:					
Birket-Smith	♂	105	130,9	105	131,2
Noatak River:					
Boas (Stone)	♂	11	139,7
	♀	5	128,4

Il n'y a pas de données comparatives eskimo pour la hauteur de l'acromion en proportion de la stature.

Pour les hauteurs de l'acromion et de la fourchette sternale, les résultats de SKELLER (cf. tableau n° 39) et les nôtres sont identiques. L'un et l'autre, nous trouvons que la fourchette sternale est plus basse, pour les deux sexes, que l'acromion. Il est intéressant de rappeler que MARTIN dit p. 344 que «dans la règle, la fourchette est plus haute».

La concordance de nos données avec celles de SKELLER pour des mesures de valeurs si proches est un argument en faveur de la validité des résultats de nos deux séries.

Nous réunirons la hauteur du mamelon, de l'ombilic, du pubis et leurs rapports à la stature.

Hauteur du mamelon.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 113	117,0 \pm 0,57	103,0	129,0	9,0 \pm 0,40	7,7 \pm 0,34
♀ 18	108,5 \pm 1,48	100,0	117,5	9,3 \pm 1,04	8,5 \pm 0,96

Hauteur relative du mamelon.

Hauteur du mamelon en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 114	71,9 \pm 0,16	68,5	74,5	2,6 \pm 0,11	3,6 \pm 0,16
♀ 18	70,8 \pm 0,50	66,5	74,0	3,2 \pm 0,35	4,5 \pm 0,50

La grande différence dans le nombre des hommes et des femmes tient au fait que parmi ces dernières, nous n'avons mesuré que celles dont les seins n'étaient pas affaissés. Les mamelons sont, relativement à la stature, légèrement plus hauts chez les hommes.

Hauteur de l'ombilic.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	95,2 \pm 0,50	85,0	108,5	7,9 \pm 0,35	8,3 \pm 0,37
♀ 139	88,6 \pm 0,42	78,0	98,0	7,3 \pm 0,29	8,3 \pm 0,38

Hauteur relative de l'ombilic.

Hauteur de l'ombilic en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 143	58,5 \pm 0,17	55,5	62,5	2,7 \pm 0,12	4,7 \pm 0,21
♀ 138	57,8 \pm 0,16	54,0	61,0	2,9 \pm 0,11	5,0 \pm 0,20

Relativement à la taille, les hommes ont l'ombilic un peu plus haut que les femmes.

Hauteur du pubis.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 101	78,1 \pm 0,49	69,0	87,5	7,3 \pm 0,34	9,3 \pm 0,44
♀ 131	71,8 \pm 0,46	60,5	82,0	7,9 \pm 0,33	11,0 \pm 0,45

Hauteur relative du pubis.

Hauteur du pubis en pour cent de la stature

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 99	48,3 \pm 0,19	43,5	54,0	2,9 \pm 0,13	6,0 \pm 0,28
♀ 127	47,0 \pm 0,19	43,0	51,0	3,2 \pm 0,13	6,8 \pm 0,28

Relativement à la stature, les hommes ont le pubis un peu plus haut que les femmes.

Ces trois hauteurs relatives concordent pour indiquer ce que laissait déjà prévoir l'indice cormique et la hauteur relative du tronc: le fait que les membres inférieurs sont plus courts chez les femmes que chez les hommes.

Pour ces différentes données, les seules valeurs comparatives pour les Eskimo sont celles de BORDIER (sur les Eskimo du Jardin d'Acclimation) et de BIRKET-SMITH.

BORDIER trouve pour la hauteur de l'ombilic ♂ 2: 83,3, pour la hauteur du mamelon ♂ 2: 110,6—♀ 1: 82,8.

BIRKET-SMITH publie la hauteur du pubis ♂ 105: 82,6 et son rapport à la stature ♂ 105: 51,0. Ces données confirment ce qui a déjà été vu à propos de la hauteur relative du tronc: sa série d'Eskimo de l'Ouest de la Baie d'Hudson a un tronc plus court que celui des Ammassalimiut.

Nous groupons la hauteur de l'épine iliaque et son rapport à la stature.

Hauteur de l'épine iliaque antéro-supérieure.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 108	90,0 \pm 0,46	81,0	101,5	7,1 \pm 0,32	7,9 \pm 0,36
♀ 138	83,6 \pm 0,47	72,5	92,5	8,3 \pm 0,33	9,9 \pm 0,40

Cette mesure tient classiquement lieu de longueur totale du membre inférieur.

Hauteur relative de l'épine iliaque.

Hauteur de l'épine iliaque en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	a	v
♂ 112	55,2 \pm 0,19	52,5	59,0	3,0 \pm 0,13	5,5 \pm 0,24
♀ 137	54,8 \pm 0,18	51,0	59,0	3,2 \pm 0,13	5,8 \pm 0,23

Tableau n° 40. Longueur relative du membre inférieur selon les catégories — Ammassalimiut.

	♂		♀	
	n.	%	n.	%
Brachyskèles	x—54,9	54	48,2	85
Métrioskèles	55—56,9	43	38,3	33
Macroskèles	57—x	15	13,3	19

La moyenne pour les femmes se situe dans la catégorie brachyskèle, c'est-à-dire celle des membres inférieurs courts tandis que la moyenne pour les hommes se place dans la catégorie des membres inférieurs moyens (cf. tableau n° 40). Un plus grand nombre de femmes a des membres inférieurs courts. Ceci correspond à ce que nous avons déjà vu pour la taille assis et différentes hauteurs proportionnelles à la stature (mamelon, ombilic, pubis) qui sont toutes plus basses, en proportion, chez les femmes que chez les hommes.

Pour les Ammassalimiut, aucun des auteurs n'a de données comparatives. SKELLER publie une «longueur de la jambe» («leg length» p. 57) mais il s'agit en réalité de la différence entre la stature et la taille assis. Il se sert deux fois des mêmes mesures pour en déduire deux caractéristiques chiffrées équivalentes mais inverses. S. HANSEN (1893) a fait la même chose pour sa série de l'Ouest Groenland. Ces données ne peuvent être comparées avec les nôtres. BORDIER a publié pour la hauteur de l'épine iliaque ♂ 2: 84,45 et ♀ 1: 78,78.

BIRKET-SMITH n'a pas mesuré la hauteur de l'épine iliaque chez les Eskimo Caribou; mais il a donné une valeur déduite de la longueur du membre inférieur calculée en ajoutant 3,5 cms à la hauteur du pubis; il obtient pour 105 hommes la moyenne de 86,1. Il reconnaît lui-même la précarité de cette méthode.

FABRICIUS-HANSEN est le seul auteur qui nous fournisse une donnée comparative dans le domaine eskimo:

Sud-Ouest Groenland	FABRICIUS-HANSEN	♂ 127	88,5
hauteur épine iliaque		♀ 139	82,8

Elle n'a pas calculé l'indice à la stature.

Si, pour avoir une valeur comparative, nous calculons le rapport à la stature pour les deux sexes de sa série, d'après les moyennes, nous obtenons:

Sud-Ouest Groenland	FABRICIUS-HANSEN	♂ 127	55,5
hauteur relative épine iliaque		♀ 139	55,1

Ces résultats sont, pour les hommes comme pour les femmes, analogues aux nôtres. Ainsi les Eskimo du Sud-Ouest Groenland, qui est le district qui a reçu tous les immigrants du sud de la côte est et d'Angmagssalik à la fin du siècle dernier, ont une taille plus petite que les Ammassalimiut mais des proportions du membre inférieur à la stature identiques.

Hauteur du trochanter.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 106	80,9 \pm 0,47	71,5	92,0	7,2 \pm 0,33	8,8 \pm 0,41
♀ 132	75,1 \pm 0,47	65,0	88,0	8,0 \pm 0,33	10,6 \pm 0,44

Hauteur relative du trochanter.

Hauteur du trochanter en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 106	49,7 \pm 0,16	45,5	53,0	2,5 \pm 0,11	5,0 \pm 0,23
♀ 125	49,0 \pm 0,16	46,0	52,5	2,6 \pm 0,11	5,3 \pm 0,22

Cette mesure présente une différence entre les sexes qui est dans le même sens que celles déjà vues et montrant que les femmes ont des membres inférieurs proportionnellement plus courts que ceux des hommes. Cette mesure est difficile à prendre.

Les chiffres de BORDIER sont les seuls qui aient été publiés pour les Eskimo. Nous citons pour mémoire: ♂ 2: 76,3 et ♀ 1: 72,8; cet auteur n'a pas calculé de rapport à la taille.

Hauteur du plateau tibial.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	42,6 \pm 0,24	39,0	47,0	3,8 \pm 0,17	9,0 \pm 0,41
♀ 136	39,6 \pm 0,26	34,0	45,0	4,5 \pm 0,18	11,4 \pm 0,46

Hauteur relative du plateau tibial.

Hauteur du plateau tibial en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	26,4 \pm 0,13	24,0	29,5	2,1 \pm 0,09	8,2 \pm 0,36
♀ 136	25,9 \pm 0,12	23,5	28,5	2,1 \pm 0,08	8,1 \pm 0,33

Les femmes ont proportionnellement à la stature le plateau tibial plus bas que les hommes. Nous citons, comme seule référence, les chiffres de BORDIER qui n'a pas établi de rapport à la stature (♂ 1: 40,0—♀ 1: 34,0).

Hauteur de la malléole.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 92	7,8 \pm 0,09	5,0	9,5	1,4 \pm 0,06	7,8 \pm 0,8
♀ 100	7,3 \pm 0,09	4,5	8,5	1,4 \pm 0,06	19,7 \pm 0,9

Hauteur relative de la malléole.

Hauteur de la malléole en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 90	4,7 \pm 0,006	3,0	5,5	0,09 \pm 0,004	1,8 \pm 0,09
♀ 96	4,7 \pm 0,006	3,0	5,5	0,09 \pm 0,004	1,9 \pm 0,09

La différence sexuelle pour la hauteur relative de la malléole est nulle.

Nous citons les chiffres de BORDIER qui n'a pas établi de rapport à la taille (♂ 2: 7,4—♀ 1: 5,5). Ce sont les seules données comparatives pour les Eskimo.

Nous grouperons les longueurs de cuisse et de jambe, leur rapport à la stature et l'indice crural.

Longueur de la cuisse (déduite).

Hauteur du plateau tibial soustraite de la hauteur de l'épine iliaque.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	46,6 \pm 0,34	40,5	52,0	5,3 \pm 0,23	11,5 \pm 0,52
♀ 136	43,6 \pm 0,30	38,5	50,0	5,2 \pm 0,21	11,9 \pm 0,48

Longueur relative de la cuisse.

Longueur de la cuisse en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	28,5 \pm 0,17	25,5	32,0	2,7 \pm 0,12	9,4 \pm 0,42
♀ 136	28,3 \pm 0,15	25,0	32,0	2,6 \pm 0,10	9,1 \pm 0,37

Longueur de la jambe (déduite).

Hauteur de la malléole soustraite de la hauteur du plateau tibial.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 92	34,8 \pm 0,26	30,5	39,5	3,8 \pm 0,18	10,9 \pm 0,46
♀ 110	32,3 \pm 0,25	28,5	36,5	3,8 \pm 0,18	11,7 \pm 0,55

Longueur relative de la jambe.

Longueur de la jambe en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 92	21,2 \pm 0,14	19,5	24,0	2,1 \pm 0,10	9,9 \pm 0,49
♀ 100	21,0 \pm 0,12	19,0	23,5	1,8 \pm 0,08	8,5 \pm 0,40

Tableau n° 41. Longueur relative de la jambe selon les catégories.

Ammassalimiut.

	♂		♀		
	n.	%	n.	%	
Brachycnèmes	x—21,9	62	67,3	76	76,0
Métriocnèmes	22—23,9	29	31,5	24	24,0
Macrocnèmes	24—x	1	1,0	0	0

Un plus grand nombre de femmes ont des tibias plus courts. Pour les deux sexes la valeur de la moyenne se situe dans la catégorie des tibias courts (cf. tableau n° 41).

Proportionnellement à la cuisse, les femmes ont un tibia plus court que les hommes.

Indice crural.

Longueur de la jambe en pour cent de la longueur de la cuisse.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 92	74,3 \pm 0,73	63,0	85,5	10,4 \pm 0,51	13,9 \pm 0,69
♀ 100	73,9 \pm 0,61	64,5	83,0	9,0 \pm 0,43	12,1 \pm 0,58

Il n'y a pas de données comparatives pour les Eskimo pour la longueur de la cuisse, ni pour la longueur de la jambe ni pour l'indice crural.

Longueur du pied.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 69	24,0 \pm 0,42	22,0	25,5	1,4 \pm 0,08	6,4 \pm 0,35
♀ 109	24,8 \pm 0,43	18,5	24,0	2,0 \pm 0,09	9,5 \pm 0,43

Longueur relative du pied.

Longueur du pied en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 69	14,8 \pm 0,005	13,5	15,0	0,07 \pm 0,004	0,5 \pm 0,02
♀ 109	14,3 \pm 0,005	13,0	15,0	0,08 \pm 0,003	0,6 \pm 0,02

Tableau n° 42. Longueurs absolue et relative du pied des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Longueur		Longueur relative	
		n.	M.	n.	M.
Scoresby Sund:					
Peters	♂	15	24,3	15	14,8
	♀	18	22,2	18	14,7
Eskimo Polaires:					
Hrdlička	♂	2	22,6	2	14,8
	♀	1	20,1
Ile St. Lawrence:					
Hrdlička (Moore)	♂	63	24,07
	♀	48	21,98

Dans notre série la différence sexuelle de la longueur du pied relative à la stature est un peu plus grande que dans celle de PETERS (cf. tableau n° 42).

Nous grouperons les longueurs du bras, de l'avant-bras, leurs rapports à la stature et l'indice brachial.

Longueur du bras.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 113	32,8 \pm 0,23	28,0	36,5	3,6 \pm 0,16	11,1 \pm 0,49
♀ 144	30,8 \pm 0,20	25,5	35,0	3,5 \pm 0,14	11,5 \pm 0,45

Longueur relative du bras.

Longueur du bras en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 111	20,1 \pm 0,13	16,5	22,5	2,0 \pm 0,09	10,2 \pm 0,46
♀ 122	19,7 \pm 0,10	16,5	22,0	1,8 \pm 0,07	9,0 \pm 0,39

Il semble que les femmes aient proportionnellement les bras un peu plus courts que les hommes mais la différence est faible.

Longueur de l'avant-bras.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 113	26,0 \pm 0,14	23,0	29,0	2,2 \pm 0,10	8,6 \pm 0,38
♀ 144	23,9 \pm 0,13	20,5	27,5	2,4 \pm 0,09	10,2 \pm 0,40

Longueur relative de l'avant-bras.

Longueur de l'avant-bras en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 114	16,0 \pm 0,08	13,5	17,5	1,3 \pm 0,05	8,8 \pm 0,35
♀ 137	15,5 \pm 0,08	13,0	17,0	1,4 \pm 0,05	9,0 \pm 0,36

Les femmes ont proportionnellement l'avant-bras plus court que les hommes.

Indice brachial.

Longueur de l'avant-bras en pour cent de la longueur du bras.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 113	79,0 \pm 0,36	73,5	85,5	5,8 \pm 0,26	7,3 \pm 0,32
♀ 144	77,5 \pm 0,33	69,5	86,0	6,0 \pm 0,23	7,7 \pm 0,30

Tableau n° 43. L'indice brachial selon les catégories.

Ammassalimiut.

	♂		♀		
	n.	%	n.	%	
Brachypichus.....	x—77,9	36	31,8	67	46,5
Métriopichus.....	78—82,9	66	58,4	73	50,6
Macropichus.....	83—x	11	9,7	4	2,8

Un plus grand nombre de femmes ont des avant-bras courts. La valeur de la moyenne se situe pour les hommes dans la catégorie des

avant-bras moyens, pour les femmes dans la catégorie des avant-bras courts (cf. tableau n° 43).

Il n'y a pas de données comparatives pour les Eskimo pour ces cinq dernières données.

Longueur de la main.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 113	17,6 ± 0,10	15,0	20,0	1,7 ± 0,07	9,6 ± 0,43
♀ 148	16,3 ± 0,08	14,5	18,0	1,5 ± 0,06	9,4 ± 0,37

Longueur relative de la main.

Longueur de la main en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 111	10,7 ± 0,005	9,5	12,0	0,09 ± 0,004	9,1 ± 0,41
♀ 137	10,7 ± 0,005	9,5	12,5	0,09 ± 0,003	8,9 ± 0,36

Tableau n° 44. Longueurs absolue et relative de la main chez les Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Longueur		Longueur relative	
		n.	M.	n.	M.
Scoresby Sund:					
Peters	♂	15	17,9	15	10,9
	♀	18	16,7	18	11,1
Eskimo Polaires:					
Hrdlička	♂	2	16,7(a)
	♀	1	15,7
Île St. Lawrence:					
Hrdlička (Moore)	♂	63	17,94
	♀	48	16,60

(a) Moyenne calculée par R. GESSAIN.

Les femmes ont une main en valeur absolue plus petite que celle des hommes mais il n'y a pas de différence sexuelle dans les proportions comme MARTIN dit que c'est la règle.

Comparée aux chiffres de MARTIN (1928, p. 397) la moyenne de la longueur relative se situe au-dessous des plus basses valeurs européennes et parmi les moyennes des populations asiatiques. Ainsi, l'anthropométrie confirme ce fait qui pour «l'oeil» est frappant: la petitesse des mains des Eskimo.

Longueur du membre supérieur
(par addition des 3 segments).

n.	M.	min.	max.	σ	v
♀ 143	76,1 \pm 0,39	67,0	82,5	6,2 \pm 0,27	8,1 \pm 0,36
♂ 144	71,6 \pm 0,37	63,0	79,5	6,6 \pm 0,26	9,2 \pm 0,36

Tableau n° 45. Longueurs absolue et relative du membre supérieur (en projection) des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Longueur		Longueur relative	
		n.	M.	n.	M.
Angmagssalik:					
Skeller	♂	153	72,10	202	44,49
	♀	160	68,07	196	44,45
Baie d'Hudson:					
Birket-Smith	♂	105	69,3	105	43,0
Noatak River:					
Boas	♂	11	73,9
	♀	5	66,0

Nous n'avons pas mesuré la hauteur du dactylion et n'avons pu déduire la longueur directe en projection du membre supérieur. Nous donnons ci-dessus, à titre indicatif, les chiffres obtenus par addition des longueurs du bras, de l'avant-bras et de la main. Aucun auteur n'a procédé comme nous. Un certain nombre a publié la longueur directe du membre supérieur comme on le voit au tableau n° 45.

Grande envergure.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	165,1 \pm 0,76	152,0	183,0	12,0 \pm 0,54	7,2 \pm 0,32
♀ 137	153,6 \pm 0,74	138,5	166,0	12,8 \pm 0,52	8,3 \pm 0,34

Grande envergure relative à la stature.

Grande envergure en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 112	101,5 \pm 0,29	95,5	107,0	4,6 \pm 0,20	4,5 \pm 0,20
♀ 134	100,5 \pm 0,25	95,5	107,0	4,4 \pm 0,18	4,4 \pm 0,18

Tableau n° 46. Grandes envergures absolue et relative des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Grande envergure		Grande envergure relative	
		n.	M.	n.	M.
Sud-Ouest Groenland:					
Fabricius-Hansen	♂	128	160,1	128	100,5(a)
Ouest Groenland:	♀	142	149,7	142	99,6(a)
Bordier	♂	2	153,0	2	102,6(b)
Eskimo Polaires:	♀	1	142,7	1	99,6(b)
Hrdlička	♂	2	151,1(a)	2	98,05
Noatak River:					
Boas (Stone)	♂	11	173,0	11	103,1
Île St. Lawrence:	♀	5	159,2	5	102,4
Hrdlička	♂	63	100,6(c)
		48	99,3

(a) Calculé par R. GESSAIN d'après les moyennes.

(b) Moyenne calculée par R. GESSAIN d'après les chiffres individuels.

(c) HRDLIČKA (1928-29) p. 251 publie pour les sujets de l'Île St. Lawrence: grande envergure ♂: stature + 6, ♀: stature - 7; chiffres que nous avons comptés comme signifiant: 100 + 0,6 et 100 - 0,7 et nous avons transcrit les données ainsi comprises dans le tableau ci-dessus.

Toutes les données (cf. tableau n° 46) concordent pour montrer que les femmes ont proportionnellement une grande envergure plus petite que celle des hommes.

Nous étudierons ensemble les diamètres biacromial et biiliaque, leurs rapports à la stature et l'indice acromio-iliaque.

Diamètre biacromial.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 114	36,5 \pm 0,24	31,5	42,5	3,8 \pm 0,17	10,5 \pm 0,46
♀ 142	33,2 \pm 0,48	29,0	38,0	3,3 \pm 0,13	10,0 \pm 0,40

Diamètre biacromial relatif.

Diamètre biacromial en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 110	22,4 \pm 0,13	20,0	24,5	2,1 \pm 0,09	9,5 \pm 0,43
♀ 134	21,7 \pm 0,12	18,5	24,0	2,2 \pm 0,09	10,1 \pm 0,41

Les femmes ont proportionnellement les épaules moins larges que les hommes.

Diamètre biiliaque.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 110	28,8 \pm 0,18	22,0	32,0	2,9 \pm 0,13	10,0 \pm 0,49
♀ 139	29,2 \pm 0,18	24,5	33,5	3,2 \pm 0,13	9,0 \pm 0,36

Diamètre biiliaque relatif.

Diamètre biiliaque en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 110	17,6 \pm 0,10	15,0	19,0	1,5 \pm 0,06	8,7 \pm 0,39
♀ 132	19,1 \pm 0,11	16,5	22,5	1,9 \pm 0,08	10,1 \pm 0,41

Les femmes ont proportionnellement un bassin plus large que les hommes.

Comme on peut le voir au tableau suivant (n° 47), aucune femme n'entre dans la catégorie des bassins étroits et une proportion élevée d'entre elles ont un bassin large. La plus grande partie des hommes ont un bassin moyen.

Tableau n° 47. Largeur relative du bassin selon les catégories.
Ammassalimiut.

	♂		♀		
	n.	%	n.	%	
Sténopyèles	x—15,9	2	1,8	0	0
Métriopyèles	16—17,9	75	68,1	15	11,3
Euryypyèles.....	18—x	32	30,0	117	88,6

Indice acromio-iliaque.

Diamètre biiliaque en pour cent du diamètre biacromial.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 110	78,9 \pm 0,49	70,5	87,0	7,6 \pm 0,34	9,6 \pm 0,43
♀ 139	87,5 \pm 0,49	78,5	99,0	8,5 \pm 0,34	9,7 \pm 0,39

Les femmes ont une largeur de bassin en proportion de la largeur des épaules beaucoup plus grande que les hommes.

Tableau n° 48. Indice acromio-iliaque selon les catégories.
Ammassalimiut.

	♂		♀	
	n.	%	n.	%
Tronc trapézoïde.....	x—69,9	0	0	0
Tronc intermédiaire	70—74,9	18	16,3	0
Tronc rectangulaire	75—x	92	83,6	139

La majorité des hommes (cf. tableau n° 48) ont un tronc rectangulaire, c'est dans cette catégorie que pour eux se situe la valeur de la moyenne.

La totalité des femmes se placent dans la catégorie des bassins larges par rapport aux épaules; mais pour elles la valeur de la moyenne se situe bien au-dessus de la catégorie classique. Même en extrapolant cette classification et en créant une catégorie de tronc «hyper-rectangulaire» 80—84,9, la valeur moyenne pour les femmes ne s'y placerait pas.

Il n'y a pas de valeur comparative pour l'indice acromio-iliaque des Eskimo. Nous l'avons calculé sur les moyennes de la série de FABRICIUS-HANSEN (Sud-Ouest Groenland) et avons obtenu: ♂ 130, indice 75,8; ♀ 137, indice 83,4, chiffres un peu inférieurs aux nôtres mais restant cependant très élevés et se situant dans les mêmes catégories de la classification ci-dessus.

Tableau n° 49. Diamètres biacromial, biiliaque et leurs rapports à la stature chez les Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Biacromial		Biacr. rel.		Biiliaque		Biiliaque rel.	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.	n.	M.
Angmagssalik:									
Skeller	♂	154	37,24
	♀	161	34,33
Sud-Ouest Groenland:									
Fabricius-Hansen ..	♂	130	36,8	130	23,1(a)	130	27,9	130	17,5(a)
	♀	137	33,8	137	22,5(a)	140	28,1	140	18,7(a)
Noatak River:									
Boas (Stone)	♂	11	38,0	11	22,6
	♀	5	34,2	5	22,0
Aleut de l'Est:									
Laughlin	♂	17	35,68
	♀	17	33,21
Aleut de l'Ouest:									
Laughlin	♂	12	36,0
	♀	14	34,14

(a) Calculé par R. GESSAIN d'après les moyennes.

Pour Angmagssalik, SKELLER (cf. tableau n° 49) trouve une largeur biacromiale un peu plus grande que la nôtre. Parmi les groupes eskimo, les Ammassalimiut de 1934—35 se trouvent être, à côté des Eskimo du Sud-Ouest Groenland, ceux qui ont les épaules les moins larges.

Diamètre bitrochantérien.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 89	$30,8 \pm 0,21$	24,5	33,5	$2,9 \pm 0,15$	$3,7 \pm 0,49$
♀ 116	$30,9 \pm 0,14$	27,0	34,0	$2,2 \pm 0,09$	$7,2 \pm 0,32$

Diamètre bitrochantérien relatif.

Diamètre bitrochantérien en pour cent de la stature.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 87	18,9 \pm 0,12	17,0	20,5	1,6 \pm 0,08	8,8 \pm 0,45
♀ 113	20,1 \pm 0,09	17,0	21,5	1,4 \pm 0,06	7,3 \pm 0,32

Les femmes ont proportionnellement une largeur bitrochantérienne plus grande que les hommes.

Il n'y a, pour les Eskimo, aucune donnée comparative pour le diamètre bitrochantérien absolu ou relatif.

Nous étudierons ensemble les deux diamètres thoraciques et l'indice thoracique.

Diamètre thoracique transverse.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 104	27,8 \pm 0,19	23,0	31,5	3,0 \pm 0,14	10,7 \pm 0,50
♀ 119	29,6 \pm 0,22	24,0	34,0	3,6 \pm 0,15	13,7 \pm 0,60

Diamètre thoracique antéro-postérieur.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 99	23,2 \pm 0,24	19,0	27,0	3,4 \pm 0,14	13,3 \pm 0,63
♀ 119	21,4 \pm 0,22	16,5	27,5	3,6 \pm 0,15	16,9 \pm 0,73

Indice thoracique.

Diamètre thoracique antéro-postérieur en pour cent du diamètre thoracique transverse.

n.	M.	min.	max.	σ	v
♂ 98	82,9 \pm 0,56	75,0	92,0	8,2 \pm 0,39	9,8 \pm 0,48
♀ 117	79,6 \pm 0,61	78,5	90,5	9,9 \pm 0,43	12,4 \pm 0,54

Les hommes ont une profondeur de thorax plus grande c'est-à-dire un thorax plus rond que les femmes.

Pour le calcul de l'indice thoracique, nous avons éliminé 3 sujets: 1 homme et 2 femmes. Une des femmes avait une grossesse avancée; son indice thoracique était de 92. Les deux autres sujets souffraient de dyspnée asthmatiforme. L'homme d'environ 60 ans avait un thorax globuleux, correspondant à un indice de 98,5. La femme de 50 ans avait un indice de 93.

Les formes plus ou moins accentuées de sclérose pulmonaire à symptomatologie emphysématueuse ou asthmatiforme ne sont pas rares à Angmagssalik.

Tableau n° 50. Diamètres thoraciques transverse et antéro-postérieur des Eskimo.

Populations et auteurs	Sexe	Thor. transverse		Thor. ant. post.		Ind. thor.	
		n.	M.	n.	M.	n.	M.
Sud-Ouest Groenland:							
Fabricius-Hansen	♂	129	20,1
	♀	141	18,4
Eskimo Polaires:							
Hrdlička	♂	2	26,7(a)	2	22,0	2	82,4
	♀	1	22,5	1	21,5	1	95,6
Île St. Lawrence:							
Hrdlička	♂	63	29,96	63	23,0	63	76,7

(a) Moyenne calculée par R. GESSAIN.

Les données comparatives rassemblées au tableau n° 50 sont très insuffisantes. Cependant on peut remarquer que la série de 63 hommes de l'Île St. Lawrence a un indice thoracique moyen traduisant un thorax plus aplati que celui des Ammassalimiut (les deux Eskimo polaires de HRDLIČKA ont le même indice moyen que notre série).

C. Différences sexuelles dans les mesures absolues et les indices.

Pour préciser les différences sexuelles que nous avons notées au cours des chapitres précédents, nous avons pour chaque mesure absolue et pour chaque indice établi la différence entre les deux sexes et avons calculé les mesures et indices des femmes en pour cent de ceux des hommes.

La stature des femmes est égale à 93,9 % de celle des hommes. On peut donc considérer que toutes les mesures des femmes égales à 93,9 % des mesures correspondantes des hommes sont proportionnelles à la différence de taille entre les hommes et les femmes. Elles sont donc équivalentes.

En conséquence, nous avons choisi de répartir de part et d'autre de cette valeur de 93,9 les différences entre hommes et femmes selon qu'elles sont supérieures ou inférieures.

Tableau n° 51. Différences sexuelles des moyennes des mesures absolues du corps. Ammassalimiut.

Mesures	♂	♀	$\frac{\text{♀} \times 100}{\text{♂}}$	+ ou -
L. pied	24,0	21,8	90,8	- 3,1
d. biacromial	36,5	33,2	90,9	- 3,0
I. av. bras	26,0	23,9	91,9	- 2,0
h. pubis	78,1	71,8	92,0	- 1,9
d. thorax antéro-postérieur...	23,2	21,4	92,1	- 1,8
L. main	17,6	16,3	92,6	- 1,3
h. mamelon	117,0	108,5	92,7	- 1,2
h. trochanter	80,9	75,1	92,8	- 1,1
h. épine iliaque	90,0	83,6	92,8	- 1,1
L. jambe	34,8	32,3	92,8	- 1,1
h. plateau tibial	42,6	39,6	92,9	- 1,0
grande envergure	165,1	153,6	93,0	- 0,9
h. ombilic	95,2	88,6	93,0	- 0,9
h. malléole	7,8	7,3	93,5	- 0,4
L. cuisse	46,6	43,6	93,5	- 0,4
h. conduit auditif	149,0	139,5	93,6	- 0,3
taille	162,4	152,6	93,9	
h. acromion	132,2	124,2	93,9	
h. fourchette sternale	131,4	123,5	93,9	
L. bras	32,8	30,8	93,9	
d. thorax transverse	27,8	26,6	95,6	+ 1,7
taille assis	89,2	85,7	96,0	+ 2,1
h. ant. tronc	53,0	51,3	96,7	+ 2,8
d. bitrochantérien	30,8	30,9	100,3	+ 6,4
d. biliaque	28,8	29,2	101,3	+ 7,4
d. biépineux	26,4	26,9	101,8	+ 7,9

C'est ainsi que nous avons dressé le tableau n° 51 où figurent pour chaque mesure du corps les moyennes des hommes et des femmes, un chiffre exprimant la mesure des femmes en pourcentage de celle des hommes et enfin la différence entre ce dernier chiffre et 93,9 pris comme étalon d'équivalence proportionnelle; au-dessus figurent les mesures qui sont proportionnellement plus petites chez les femmes, au-dessous celles qui sont plus grandes.

Il est classique que la différence sexuelle staturale soit pour les femmes de 92 % à 94 % de celle des hommes (différence plus grande dans les statures petites).

Les Ammassalimiut présentent exactement les différences proportionnelles classiques. Il est également classique que les femmes soient proportionnellement plus larges que les hommes sauf pour le diamètre biacromial.

Les différences culminent avec les mesures de largeur du bassin.

De même les femmes ont une taille assis et un tronc proportionnellement à la taille plus longs que ceux des hommes. Les hauteurs de l'acromion et du manubrium sont proportionnellement identiques (c'est-à-dire elles sont ce que seraient toutes les mesures si les femmes étaient pour toutes les dimensions une réduction proportionnelle des hommes); mais les hauteurs du pubis, de l'épine iliaque, de l'ombilic, du mamelon sont plus basses. Il est classique que les femmes aient l'ombilic proportionnellement plus haut que celui des hommes. Nos sujets font exception à cette règle. Comme il n'y a aucun matériel comparatif pour les Eskimo, nous ne pouvons savoir si les autres groupes ont la même particularité.

Tableau n° 52. Différences sexuelles des moyennes des mesures absolues de la tête et de la face. Ammassalimiut.

Mesures	♂	♀	$\frac{\text{♀} \times 100}{\text{♂}}$	+ ou -
L. nez	53,3	48,2	90,4	- 3,5
l. nez	36,6	33,8	92,3	- 1,6
h. morph. face	123,5	114,2	92,4	- 1,5
l. oreille	35,4	32,9	92,9	- 1,0
h. naso-alvéolaire	73,7	68,6	93,0	- 0,9
taille	93,9	
l. bigoniale	117,7	111,5	94,7	+ 0,8
h. physionomique	196,9	188,2	95,5	+ 1,6
h. oreille	68,8	65,9	95,7	+ 1,8
l. bizygomaticque	144,7	138,9	95,9	+ 2,0
L. tête	193,7	186,0	96,0	+ 2,1
l. tête	147,4	142,0	96,3	+ 2,4
h. crâne	135,9	131,9	97,0	+ 3,1
l. frontale	111,5	108,9	97,6	+ 3,7

Le bras (humérus) est chez les femmes équivalent à celui des hommes mais l'avant-bras des femmes est plus petit; le pied et la main sont proportionnellement plus petits.

Ainsi pour ce qui concerne le corps proprement dit et les membres, les différences sexuelles des Ammassalimiut sont, à l'exception de la hauteur ombilicale, conformes aux différences sexuelles communes à l'humanité.

Pour les mesures absolues de la tête et de la face nous avons établi le tableau n° 52 selon le même principe que le tableau précédent.

Pour les indices de la tête et de la face nous avons établi le tableau n° 53 en suivant la même méthode comparative. Si un indice était exactement semblable pour les hommes et les femmes, le chiffre exprimant la valeur des femmes en % de celle des hommes serait égal à 100. Ainsi avons-nous classé les valeurs des indices de part et d'autre de 100.

Tableau n° 53. Différences sexuelles des moyennes des indices de la tête et de la face. Ammassalimiut.

Indices	♂	♀	$\frac{\text{♀} \times 100}{\text{♂}}$	+ ou -
I. morphologique	85,4	82,3	96,3	- 3,7
I. auriculaire	51,8	50,1	96,7	- 3,3
I. facial supérieur	50,9	49,4	97,0	- 3,0
I. gonio-zygomatique	81,3	80,2	98,6	- 1,4
I. céphalo-facial	97,9	97,0	99,0	- 1,0
I. physionomique	136,0	135,5	99,6	- 0,4
			100,0	
I. céphalique	76,1	76,3	100,2	+ 0,2
I. haut/larg.	92,4	92,9	100,5	+ 0,5
I. haut/long	78,1	70,9	101,1	+ 1,1
I. fronto-pariéital	75,6	76,7	101,4	+ 1,4
I. fronto-zygomatique	77,1	78,5	101,8	+ 1,8
I. nasal	69,2	70,6	102,0	+ 2,0

Pour les mesures absolues nous voyons que les largeurs de la tête et de la face: pariétale, frontale, bizygomatique, bigoniale sont proportionnellement plus grandes chez les femmes que chez les hommes. La largeur du nez fait exception comme on le voit au tableau n° 52.

Mais si l'on considère l'indice nasal, il est un peu plus élevé que celui des hommes, la moyenne des hommes se trouvant à la limite supérieure de la leptorhinie, les femmes à la limite inférieure de la mérorhinie. Une différence sexuelle de même sens se retrouve chez tous les Eskimo du Groënland, mais la différence s'inverse pour tous les autres groupes plus à l'Ouest.

Les femmes ont l'oreille proportionnellement moins large et plus longue que celle des hommes et un indice auriculaire plus faible, ce qui indique une oreille plus étroite.

Pour les hauteurs de la tête et de la face, nous voyons que les femmes ont proportionnellement les hauteurs morphologique et faciale supérieure moins élevées que celles des hommes. Mais leur hauteur physionomique est plus grande. On doit donc en conclure que leur front est plus haut. En effet, la hauteur de leur voûte crânienne est proportionnellement plus élevée.

La longueur de tête et la largeur sont proportionnellement plus élevées chez les femmes que chez les hommes. Elles ont donc la tête proportionnellement plus grande et sur ce point se rapprochent des enfants.

L'indice céphalique est classiquement pour l'ensemble de l'humanité plus élevé chez les femmes que chez les hommes; à l'intérieur d'un groupe, les femmes sont un peu plus brachycéphales que les hommes.

Dans notre série il en est ainsi mais à un si faible degré qu'on peut se demander si la différence est significative.

Chez tous les groupes eskimo sauf les Mackenzie (et à l'exception de la petite série de OETTEKING, Terre de Baffin) cette différence sexuelle classique est inversée. Plusieurs auteurs en ont fait la remarque (JENNESS 1923 p. 357, STEWART 1929 p. 121).

Ainsi les Ammassalimiut et d'autres groupes eskimo ne sont pas conformes, pour un certain nombre de mesures de la tête et de la face, aux normes des différences morphologiques sexuelles communes à l'ensemble des races humaines.

Conclusions et comparaisons anthropométriques géographiques et dans le temps.

En terminant la revue générale des données anthropométriques des Eskimo, nous voudrions souligner les différences existant entre les groupes. Pour comparer entre eux les différents groupes eskimo, il convient tout d'abord de se rendre compte que les Eskimo vivants ont été très diversement étudiés du point de vue anthropologique. Si nous possédons sur Angmagssalik les données anthropométriques les plus complètes qui soient, par contre, il est des tribus telles que les Netsilik ou les Iglulik (chez les Eskimo centraux), les Eskimo de la presqu'île de l'Alaska, les Chugach (Sud Alaska) pour lesquelles nous n'avons soit aucune donnée, soit des données non satisfaisantes.

Bien souvent les moyennes dont nous disposons n'ont pas une base numérique suffisante; souvent aussi les techniques des différents observateurs divergent. Nous n'avons de mesures sur les proportions du corps pour aucun groupe eskimo autre que celui du présent travail.

Ce sont néanmoins sur ces données que l'on doit s'appuyer pour apprécier les différences entre les divers groupes eskimo.

Nous étudierons d'abord les variations géographiques d'Est en Ouest, puis nous tenterons de mettre en évidence certaines variations morphologiques en rapport avec le temps et les changements du milieu.

I. Variations géographiques des mesures.

Classiquement les Eskimo ont été subdivisés en trois grands groupes: Eskimo de l'Est (Groenland) — Eskimo Centraux (Terre de Baffin, Labrador, Iglulik, Netsilik, Caribou, du Cuivre) — Eskimo de l'Ouest (Mackenzie, Nord-Ouest et Sud-Ouest de l'Alaska, Asie). Nous verrons que cette division classique ne correspond pas à des aires anthropologiques nettement distinctes. La position anthropologique des Aleut a été controversée. Les Aleut occupent une place particulière à l'extré-

mité Sud-Ouest du domaine eskimo, en un lieu de passage important: un des deux «ponts» possibles pour les migrations d'Asie en Amérique. Longtemps les Aleut ont été considérés comme ne faisant pas partie des Eskimo; c'était l'avis de HRDLIČKA dans ses premières publications. LAUGHLIN (1949) a définitivement élucidé ce problème. Il a clairement montré que les Aleut apparaissaient très différents des Eskimo quand on les comparait aux Eskimo typiques; le prototype eskimo choisi comme référence comparative était les Eskimo de l'Est, les premiers étudiés et les mieux observés.

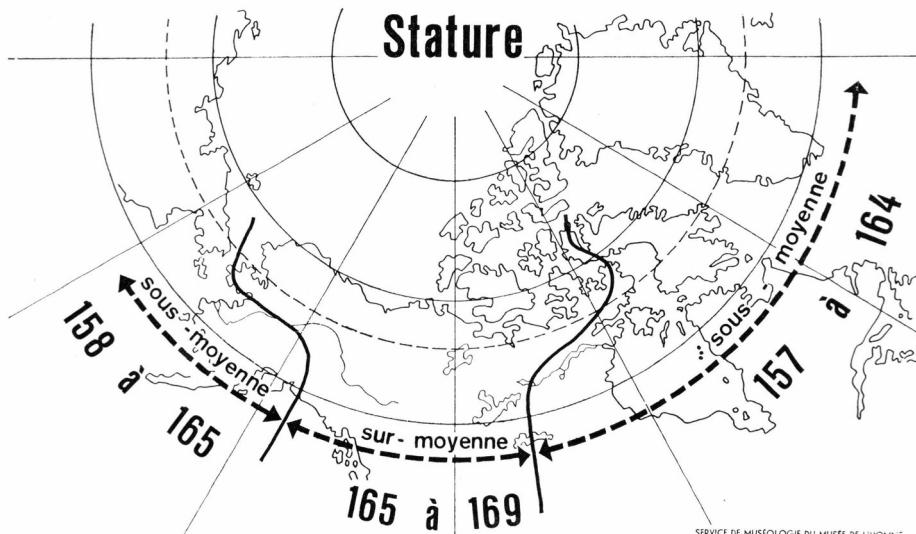


Fig. 7. Répartition de la stature chez les différents groupes d'Eskimo.

Mais la connaissance des Eskimo de l'Alaska progressant, on a pu comparer les Aleut à leurs voisins et voir qu'on ne pouvait pas séparer ces groupes humains. LAUGHLIN (1949 p. 113) conclut que les Aleut sont des Eskimo aussi bien anthropologiquement que linguistiquement.

Pour la stature, il est classique de dire que les Eskimo de l'Est sont plus petits que ceux de l'Ouest. Mais les données actuellement accessibles nous permettent des conclusions plus précises:

1°) Chez les Eskimo du Groenland, du Labrador, de la Terre de Baffin et les Eskimo Caribou(a), les moyennes extrêmes de la stature varient entre 1.570 et 1.640, c'est-à-dire évoluent autour de la moyenne d'Angmagssalik (162 cm), la plus sûre car établie par SKELLER et nous-même sur une base numérique large et statistiquement valable.

2°) Les Eskimo à l'Ouest de la Terre de Baffin et de la Baie d'Hudson (Iglulik, Netsilik, du Cuivre, Mackenzie, Nunatagmiut, de Point

(a) La répartition géographique des tribus figure à la carte N° I p. 6.

Hope et de Noatak river) jusqu'au détroit de Béring ont des statures moyennes qui varient entre 164,8 et 169.

3°) Les Eskimo au Sud du détroit de Béring, de l'Ile St. Lawrence, de l'Ouest et du Sud de l'Alaska y compris les Aleut varient pour la stature entre 158,5 et 165.

En conclusion, à l'Est et à l'Ouest du domaine eskimo, les statures sont assez semblables. Les Eskimo Centraux et du Nord de l'Alaska forment un groupe de stature nettement plus élevée. Ces faits sont schématisés à la carte ci-dessus (fig. n° 7).

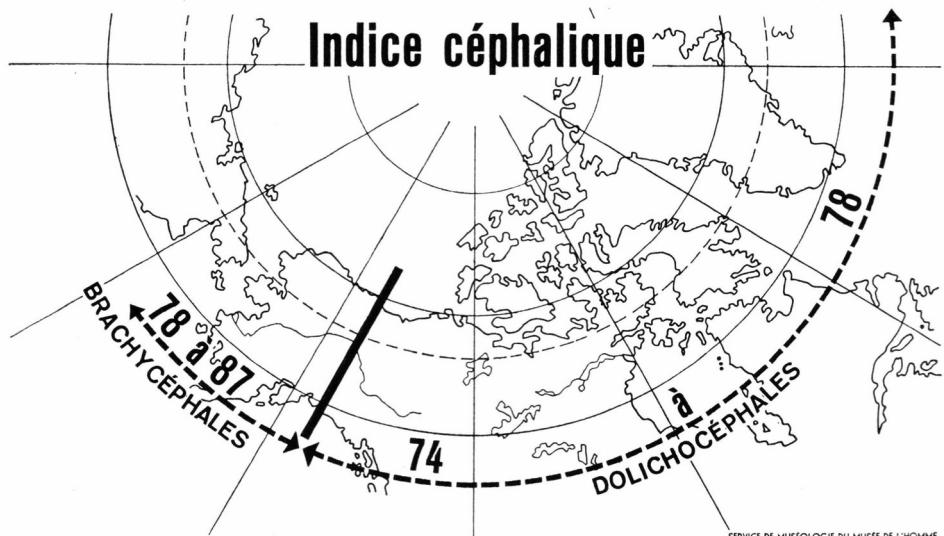


Fig. 8. Répartition de l'indice céphalique chez les différents groupes d'Eskimo.

Pour l'indice céphalique, les données se répartissent différemment. La frontière entre la dolicho-mésocéphalie et la brachycéphalie s'établit entre les deux groupes de plus grande stature: Mackenzie (I.C. 74) et Nunatagmiut (I.C. 81) qui sont géographiquement proches.

A l'Ouest de cette frontière, les groupes de la côte nord de l'Alaska, de l'Ouest et du Sud-Ouest de l'Alaska, de l'Asie, varient entre 78 et 81. Les Aleut exagèrent encore cette tendance à la brachycéphalie à mesure que l'on progresse vers le Sud-Ouest; les deux groupes d'Aleut mesurés par LAUGHLIN ont un indice céphalique de 82 et 84. La brachycéphalie culmine dans la petite série de l'île Kodiak (HRDLIČKA — 11 hommes: 87,1).

Peu d'auteurs ont publié des données concernant la carène chez les Eskimo vivants. Cependant, comme le remarque HRDLIČKA et comme nous l'avons nous-mêmes observé chez les Ammassalimiut, le crâne caréné est fréquent chez les Eskimo de l'Est. HRDLIČKA (1933) en a

noté l'absence chez les Eskimo de la rivière Kuskokwim (Ouest Alaska). Il semble qu'il existe un rapport chez les Eskimo entre la carène et la dolichocéphalie.

Nous avons porté les données de l'indice céphalique sur la carte ci-dessus (fig. n° 8).

Pour la hauteur de la tête, il y a trop peu de données comparatives entre les groupes eskimo: on ne peut valablement étudier leurs différences pour cette mesure. Les difficultés d'interprétation augmentent

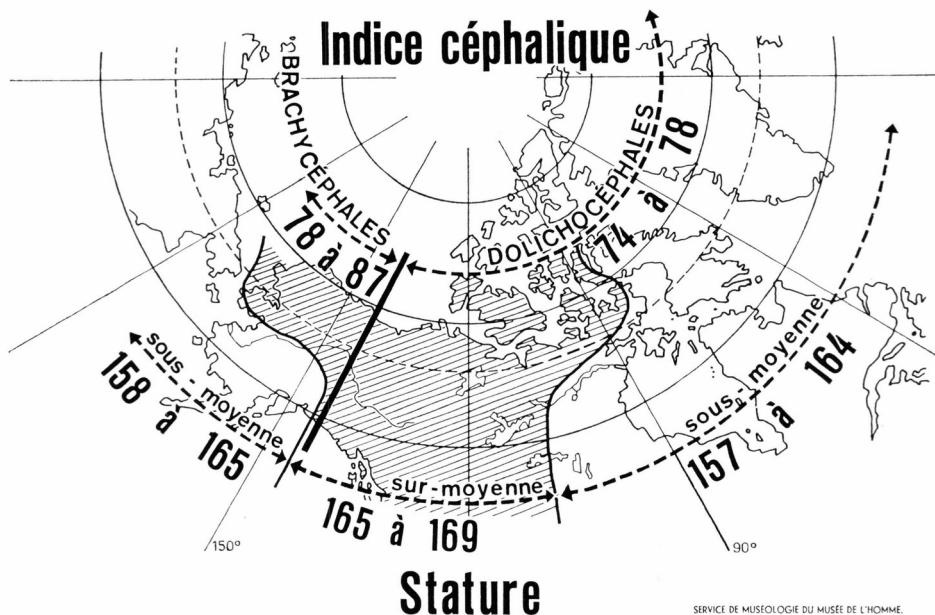


Fig. 9. Répartition de la stature et de l'indice céphalique des Eskimo. La distribution des indices céphaliques et des statures permet de délimiter 4 zones de répartition.

encore du fait que la technique des auteurs n'est pas homogène. Néanmoins, les écarts entre les différents Eskimo varient de 132 à 140 et la donnée frappante est la chute de la hauteur de la voûte chez les Aleut à 125.

Dans le Sud-Ouest Alaska la hauteur s'abaisse mais le groupe de Kuskokwim (174 h. mesurés par HRDLIČKA) a une voûte plus haute. HRDLIČKA n'a pu donner de cette exception de voûte haute dans le Sud-Ouest Alaska une interprétation claire en termes d'anthropologie classique: migrations, métissage.

Pour l'indice facial morphologique, la répartition est moins nette: il est impossible d'opposer à ce point de vue les groupes de l'Est à ceux de l'Ouest. Tous ces Eskimo varient entre 84 et 91 dans les limites de la méso-leptoprosopie.

Mais les Aleut ont 83 et entrent déjà dans la catégorie des euryprosopes.

Pour l'indice céphalo-facial, il faut souligner l'homogénéité des Eskimo; les variations s'inscrivent entre 95 et 102. L'indice le plus bas est celui des Nunatagmiut (95,2); il est abaissé non pas par une moindre largeur bizygomatique mais par une plus grande largeur de la tête; ce sont en effet des Eskimo brachycéphales. Il n'existe pas de données comparatives pour les Aleut.

Pour l'indice nasal, les données actuellement connues ne se laissent pas répartir en un schéma simple. Les moyennes des groupes eskimo se meuvent dans le cadre des limites la lepto-mésorhinie (I.N. pour les hommes variant de 65 à 73, la majorité se trouvant entre 68 et 71). Aux deux extrémités du domaine eskimo, les indices sont semblables vers 69. On ne peut conclure qu'à une certaine répartition uniforme de l'indice nasal.

Pour donner une représentation claire à nos conclusions anthropométriques, nous avons établi la carte ci-dessus (fig. n° 9) où figure la répartition:

- de la stature (tailles inférieures et supérieures à 1,65).
- de l'indice céphalique (indices inférieurs et supérieurs à 78).

En ce qui concerne la stature, les Eskimo se répartissent en trois groupes: à l'Est et à l'Ouest, deux groupes dont la stature est basse ou sous-moyenne (1.585 à 1.649); au centre un groupe de stature surmoyenne (1.65 à 1.69) représenté par les Mackenzie à l'Est et les Nunatagmiut à l'Ouest.

En ce qui concerne l'indice céphalique, les Eskimo se laissent répartir en deux groupes: l'un dans lequel l'indice céphalique va de 74 à 78 et l'autre dans lequel l'indice céphalique va de 78 à 87. Ces deux groupes sont respectivement situés à l'Est et à l'Ouest d'une ligne médiane séparant les Mackenzie (I.C.: 74) et les Nunatagmiut (I.C.: 81).

Il faut remarquer là que les Mackenzie et les Nunatagmiut géographiquement proches sont très semblables par la taille (1,68—1,69) mais très différents par l'indice céphalique (Mackenzie, très dolichocéphales: 74 et Nunatagmiut, brachycéphales: 81).

Les largeurs bizygomatiques ne sont pas uniformément réparties. Une zone de moindre largeur se remarque vers le centre du domaine eskimo (Labrador, Terre de Baffin, Baie d'Hudson), les valeurs les plus élevées se rencontrant surtout à l'Ouest.

Tous les Eskimo ont une voûte haute et sont méso-leptoprosopes. Mais les Eskimo de l'Ouest semblent avoir une voûte moins haute, les Aleut ont une voûte basse et sont euryprosopes.

On peut résumer ces données comme suit:

— Les Eskimo de l'Est sont de stature sous-moyenne; ils sont dolichocéphales et méso-leptoprosopes et ont une voûte haute.

— Les Eskimo du Sud-Alaska sont de stature sous-moyenne, ils sont brachycéphales et méso-leptoprosopes et ont une voûte plutôt moins haute.

— Au centre, et au Nord de l'Alaska, deux groupes d'Eskimo n'ont en commun que leur stature sur-moyenne et leur méso-leptoprosopie. Ils s'opposent par leur indice céphalique (dolichocéphale chez les Mackenzie et brachycéphale chez les Nunatagmiut). Notons aussi qu'ils s'opposent par leur indice cormique(1): les Mackenzie ont un tronc long et les Nunatagmiut un tronc très court rappelant les proportions des Amérindiens. Nous n'avons aucune donnée sur la hauteur de leur voûte.

II. Variations morphologiques dans le temps.

Fait unique dans l'histoire anthropométrique des Eskimo, une même tribu, Angmagssalik, a été mesurée à 16 ans d'intervalle par nous-même en 1934 et SKELLER en 1950.

Chaque fois la base numérique était très large, rendant les résultats représentatifs du groupe. La concordance de la plupart de nos résultats est telle qu'elle élimine la possibilité d'erreurs personnelles de techniques; ce qui oblige à chercher une explication lorsque nos mesures divergent. Nos données sont presque identiques pour la stature (δ 162,0—162,4; φ 153,2—152,6), l'indice céphalique (δ 76,6—76,1; φ 76,2—76,3), la largeur bizygomatique (δ 144,5—144,7; φ 139,3—138,9) et de nombreuses autres mesures, comme cela a été vu plus haut; mais nos résultats divergent pour: la largeur frontale minimale, la largeur bigoniale, la hauteur morphologique de la face et la taille assis.

A) Les dimensions de la face.

	Largeur frontale min.	Largeur bigoniale	Hauteur morphologique
Skeller (1950) ...	δ 105,9 φ 103,7	δ 113,7 φ 110,0	δ 125,9 φ 116,8
Gessain (1934)...	δ 111,5 φ 108,9	δ 117,7 φ 111,0	δ 123,5 φ 114,2

Les largeurs frontale et bigoniale sont plus faibles pour les deux sexes en 1950 qu'en 1934. La hauteur morphologique est à l'inverse plus grande en 1950 pour les deux sexes. Pour la hauteur morphologique, les différences entre les résultats de SKELLER et les nôtres sont pour les hommes de 2,4 mm et pour les femmes de 2,6 mm. Pour les deux sexes, les différences entre SKELLER et nous-même sont toutes dans le même sens.

(1) L'indice cormique est, pour tous les groupes eskimo, généralement élevé. Il y a des variations selon les tribus mais on ne peut, à ce point de vue, établir de caractéristiques régionales.

Pour la hauteur de la face, un rapprochement significatif doit être fait entre la discordance des distances nasion-menton (hauteur morphologique de la face, mesure englobant la hauteur des dents) et la similitude des distances nasion-point alvéolaire (hauteur de la face supérieure, mesure où la hauteur des dents ne joue aucun rôle). Les chiffres pour cette dernière donnée sont les suivants: E. SKELLER, ♂ 73,1 ♀ 68,1; R. GESSAIN, ♂ 73,7 ♀ 68,6.

Cette similitude et cette différence prennent toute leur signification à la lumière d'une observation de SKELLER. En effet, il remarque qu'en 1950 un grand nombre de sujets n'avaient pas de dents abrasées; tandis qu'en 1934 nous avions noté une abrasion extrême (incisives dépassant de peu le bord gingival) chez une grande majorité des adultes et même chez des sujets jeunes(1). Cette différence dans l'usure des dents nous paraît suffisante pour rendre compte de la discordance des résultats métriques de 1934 à 1950.

Mais l'usure moindre des dents est évidemment l'effet d'une moindre mastication. Nous devons donc nous attendre à observer les effets de cette diminution de la fonction masticatrice sur les régions goniale et temporale.

En effet, en 1950, la largeur bigoniale est moindre qu'en 1934, pour les deux sexes, ce qui oblige à conclure qu'un amoindrissement du travail des muscles masticateurs a pour effet de diminuer une mesure osseuse (largeur bigoniale).

Dans le même sens, la largeur frontale minima est moindre en 1950 qu'en 1934. Nous avons souvent observé et marqué sur nos fiches la plénitude des régions temporales antérieures, de chaque côté des crêtes temporales du frontal. Il s'agissait d'un développement extrême des fibres les plus antéro-supérieures des muscles temporaux qui venaient s'insérer sur les facettes temporales du frontal et les crêtes les bordant. C'est bien dans l'élargissement des crêtes temporales du frontal que l'effet des contractions de ces fibres musculaires peut s'excéder. Chez certains sujets leur développement était tel que, dans la mastication, les masses musculaires faisaient saillie de chaque côté du frontal.

Ainsi l'augmentation de la hauteur nasion-menton et la diminution des largeurs bigoniale et frontale minima peuvent être mises en rapport avec une forte diminution des fonctions masticatrices.

La variabilité de ces mesures s'oppose à la stabilité de la hauteur nasion-point alvéolaire.

C'est ici qu'il importe de souligner les profonds changements survenus à Angmagssalik entre 1934 et 1950. Plusieurs circonstances, intéressant l'ensemble de la population, y ont contribué.

1°) Tout d'abord une forte épidémie de broncho-pneumonie durant l'hiver 1935—1936 (épidémie dûe à la diffusion dans cette population

(1) Ces données ont été publiées par R. GESSAIN 1958 et 1959 b.

groënlandaise d'un coryza européen banal) provoqua la mort de près de 10 % de la population. Et c'est à notre deuxième séjour que nous avons assisté, en été 1936, à la première large diffusion d'aliments farineux aux nombreux villages où la mort des chasseurs imposait la nécessité de secours alimentaires. L'usage de ces aliments mous se répandit.

2°) Puis des facteurs de changement plus radicaux et plus définitifs furent provoqués par la guerre 1940—1944. Angmagssalik ne fut pas épargné dans le conflit mondial. Les Américains y créèrent un terrain d'atterrissement. Avec eux, ils apportèrent une abondance de conserves alimentaires, miraculeuse aux yeux des indigènes, habitués à subir presque chaque année une période de disette où souvent les seules nourritures accessibles étaient de coriaces poissons séchés et des morceaux de peau de phoque bouillis(1). La main-d'œuvre que les nouveaux venus employaient était payée en nourriture, toujours molle. Des vêtements furent aussi fournis, raréfiant l'usage de l'assouplissement par mastication du dur cuir de phoque. L'important est que ces changements affectèrent toute la population et qu'ils s'installèrent rapidement.

Ce sont ces modifications du milieu que nous mettons en relation de cause à effet avec la diminution moyenne des largeurs osseuses des lieux d'insertion des muscles de la mastication: muscles masticateurs proprement dits et muscles temporaux.

Enfin, il faut tenir compte de l'effet probable d'un autre facteur, relevant de la génétique de population. En effet, l'expansion démographique considérable (293 habitants en 1892, 850 en 1935 et 1114 en 1950) constitue une véritable rupture d'un équilibre génétique établi par des siècles de sélection.

Ainsi les modifications des mesures osseuses de la face et de la tête constatées à Angmagssalik nous paraissent pouvoir être considérées comme un exemple de la rapidité avec laquelle des changements du milieu s'inscrivent dans l'anatomie.

Après avoir mis en évidence ces variations morphologiques chez les Ammassalimiut, nous avons été frappé en considérant les autres groupes eskimo par le fait suivant: les mesures frontales et bigoniales faites au siècle dernier ou avant la guerre de 1914 ont des valeurs plus élevées que les mesures récentes; ainsi par exemple les données suivantes: la largeur frontale minima de S. HANSEN (Groënland, 1890, ♂ 111,2 ♀ 109,1); de PITTARD (Labrador, 1900, ♂ 115,8 ♀ 112,7) et de MOORE (St. Lawrence, 1912, ♂ 109,4 ♀ 105,8) et la largeur bigoniale de MOORE (St. Lawrence, 1912, ♂ 117,8 ♀ 111,8).

(1) P. E. VICTOR et nous-même avons vécu une expérience semblable pendant dix jours à Paornakajit (village du fjord de Sermilik) dans une maison où vivaient 17 Eskimo, au printemps 1935.

Nous sommes tenté d'avancer l'hypothèse suivante. Les modifications observées chez les Ammassalimiut auraient pris place dans d'autres groupes eskimo à des dates différentes, dates en rapport avec l'époque du contact de ces groupes eskimo avec la civilisation occidentale.

B) La taille assis.

Une autre donnée diffère sensiblement dans les observations de SKELLER et les nôtres: c'est la taille assis et son rapport à la stature.

	Taille assis	Indice cormique
Skeller 1950	♂ 83,7 ♀ 80,8	♂ 51,4 ♀ 52,6
Gessain 1934	♂ 89,2 ♀ 85,7	♂ 54,9 ♀ 56,1

De ces divergences, nous n'avons aucune explication à proposer. Nous ne pouvons que rapprocher de ces données les chiffres trouvés par d'autres auteurs sur d'autres groupes eskimo en précisant les dates des observations.

	Sexe	Taille	Taille assis	Ind. cormique
Hrdlička, 1927, S.O. Alaska....	♂	162,4	89,0	54,9
	♀	153,1	84,3	55,1
Moore, 1912, St. Lawrence....	♂	163,3	88,4	54,1
	♀	151,3	84,0	55,5
Gessain, 1934, Angmagssalik ...	♂	162,4	89,2	54,9
	♀	152,6	85,7	56,1

Toutes ces données correspondent et démontrent une uniformité de taille et de proportions chez les indigènes situés aux deux extrémités du domaine eskimo. Il faut souligner que les dates de ces observations permettent de penser que là où elles ont été prises, les indigènes avaient encore à cette époque un mode de vie peu transformé par la civilisation occidentale. Nous nous demandons si la différence entre les résultats de SKELLER et les nôtres en ce qui concerne l'indice cormique (SKELLER: ♂ 51,4 ♀ 52,6; GESSAIN: ♂ 54,9 ♀ 56,1) peut-être interprétée comme un changement de proportions du corps dû à une influence du milieu.

Il est sans doute intéressant de rapprocher les chiffres de SKELLER de ceux des Nunatagmiut. Les Ammassalimiut de 1950 ont pour une stature de 162 cms un indice cormique de 51,4; les Nunatagmiut pour une taille de 169,9 cms ont le même indice cormique: 51,5. Ces deux indices cormiques sont les plus faibles du domaine eskimo. Serait-il possible que, sous l'influence des profonds changements de milieu survenus à Angmagssalik entre 1934 et 1950, les Ammassalimiut aient subi des modifications de leurs proportions du corps telles que leur indice cormique ait passé d'une valeur typiquement eskimo à une valeur proche de celle des Indiens et se rapproche de celle des Européens, et ceci sans changer de stature?

PHYSIOLOGIE — CROISSANCE

Nous étudierons successivement dans ce chapitre, en fonction de l'âge et du sexe:

1. Les variations des mesures de la tête et du corps.
2. La comparaison des mesures d'une métisse et de celles des filles eskimo de même âge.
3. Les modalités des règles.

1. Variations des mesures de la tête et du corps.

Pour étudier la croissance, nous avons sérié par classes d'âge d'un an la stature, 9 indices et mesures de la tête et de la face et 16 mesures du corps rapportées à la stature; ceci a été établi pour les deux sexes de 2 ans à 19 ans pour les femmes, à 20 ans pour les hommes.

A. Croissance de la stature.

Nous avons construit des courbes uniquement pour la stature.

La figure 10 (p. 138) montre que les filles de 2 à 7 ans sont, pour chaque âge, régulièrement quoique légèrement plus petites que les garçons. Entre 7 et 8 ans, elles rattrappent ces derniers et jusqu'à 13 ans les statures des deux sexes sont presque égales. A partir de 13 ans, une vive poussée de la taille des filles fait qu'elles dépassent franchement la taille des garçons. A 16 ans, les garçons rattrappent les filles et les dépassent définitivement. La taille définitive est atteinte plus précoce-ment chez les filles (18 ans) que chez les garçons (20 ans).

On pourrait penser n'être pas fondé à tenir pour représentatives les irrégularités d'une courbe dont les données ont une base numérique si faible (étant donnée la petite dimension de la population de la tribu étudiée).

Mais la comparaison avec les observations d'autres auteurs montre la valeur qu'il faut attacher à nos chiffres.

Nous disposons de trois séries comparatives eskimo: celle de SØREN HANSEN (1883) concernant les Eskimo de la côte ouest du Groenland (fig. n° 11), celle de HOYGAARD (fig. n° 12) établie à Angmagssalik en 1937

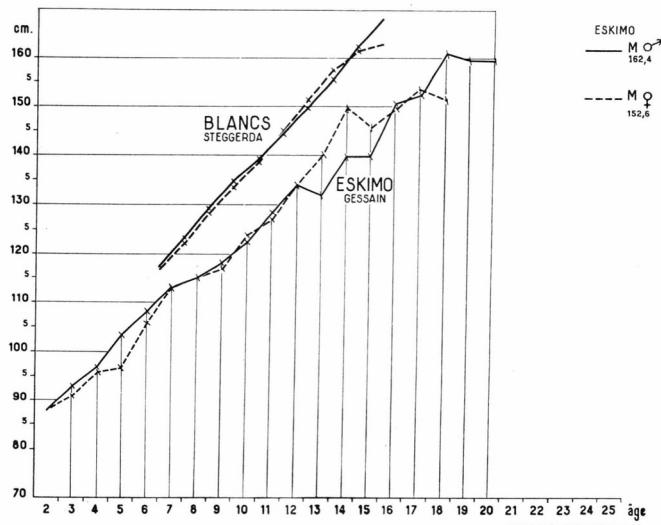


Fig. 10. Courbes de croissance de la stature des Ammassalimuit (R. Gessain) et d'une série de Blancs (Steggerda).

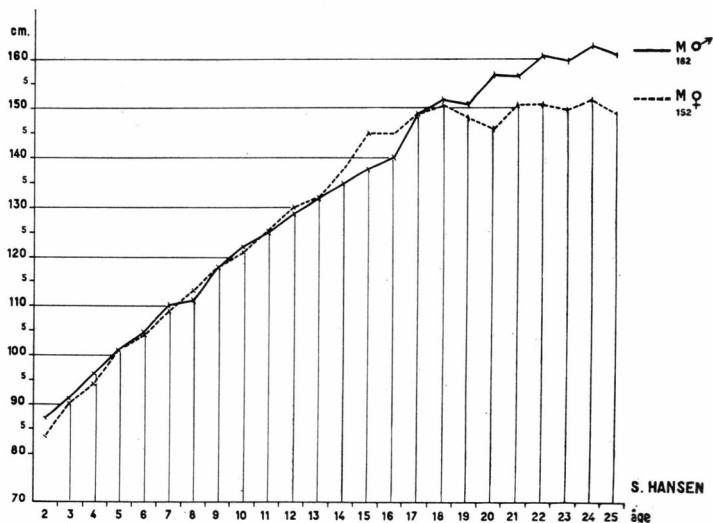


Fig. 11. Courbe de croissance de la stature des Eskimo de la côte ouest du Groenland.

au cours d'une étude sur la nutrition et celle de HRDLIČKA publiée en 1941 concernant les Eskimo de Kuskokwim (cf. fig. n° 13). Les mesures ont été prises entre 1928 et 1931 par le professeur de l'école de Bethel, chaque année en Septembre. Les enfants (49 garçons et 48 filles de 2 à 15 ans) sont groupés par classes d'âge d'une année. Ils vivaient dans des conditions «semi-civilisées» et avaient une alimentation en partie de type européen.

Toutes ces courbes concordent pour démontrer les faits suivants:

1°) Dans la petite enfance, la courbe des filles est au-dessous de celle des garçons. Elles sont plus petites.

2°) Dans une période intermédiaire (2ème enfance), la courbe des filles rattrape celle des garçons et les deux courbes se touchent ou s'entrecroisent.

3°) Au début de l'adolescence, les filles dépassent franchement les garçons et la courbe des filles se maintient au-dessus de celle des garçons pendant quelques années.

4°) A la fin de l'adolescence, les garçons rattrappent les filles et les dépassent définitivement, les filles atteignant leur taille d'adulte plus précocement que les garçons.

Ainsi est mise en évidence la donnée classique des poussées de croissance qui diffèrent à certains âges la taille des filles de celle des garçons.

Les courbes des quatre auteurs diffèrent par:

1°) les âges auxquels ont lieu ces poussées de croissance;

2°) les écarts de taille entre filles et garçons de même âge.

A Angmagssalik, notre courbe et celle de HOYGAARD concordent dans leur ensemble; mais le fait que l'auteur norvégien a établi ses calculs en groupant ses sujets par classes d'âge de 2 ans, étale sa courbe et en rend la lecture moins précise. Pour le Groenland, notre courbe et celle de SØREN HANSEN montrent un décalage de la croissance qui, chez les Groenlandais de l'Ouest à partir de 12 ans, se manifeste une classe d'âge plus tard qu'à Angmagssalik.

Pour les autres Eskimo, notre courbe et celle de HRDLIČKA montrent que dans l'Ouest Alaska, d'une part les sujets sont plus grands, d'autre part la poussée du début d'adolescence qui fait que la stature des filles dépasse celle des garçons se produit plus tôt (11 ans pour Kuskokwim, 13 ans pour Angmagssalik).

Nous reproduisons d'après HRDLIČKA (1941) une courbe de croissance (cf. fig. n° 10) établie par STEGGERDA sur des enfants américains descendants de Hollandais, de la ville de Holland (Michigan).

En comparant la croissance des Ammassalimut à celle de ces Blancs américains, on voit:

1°) que la première poussée de croissance des filles se manifeste plus tardivement chez les Eskimo (12 ans) que chez les Blancs (11 ans). Des résultats analogues ont été trouvés par FREEMAN chez les enfants américains en 1933 (cité d'après KROGMAN 1941);

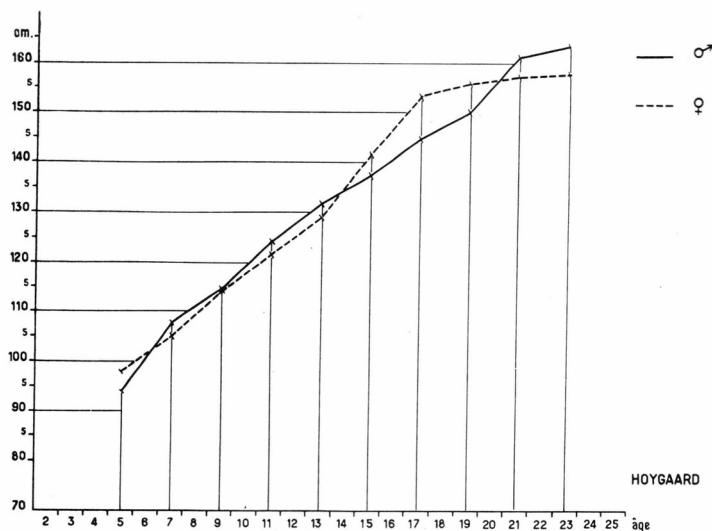


Fig. 12. Courbe de croissance de la stature des Ammassalimiut (Hoygaard).

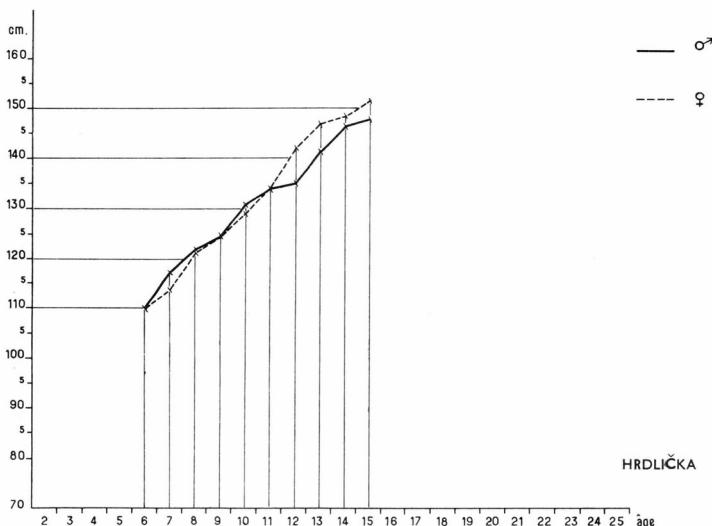


Fig. 13. Courbe de croissance de la stature des Eskimo d'Alaska (Hrdlička).

2°) que les écarts entre la taille des filles et des garçons sont pour les Blancs moins accentués, c'est-à-dire que la différence sexuelle des statures est plus manifeste chez les Ammassalimiut que chez les Blancs aux mêmes âges.

B. Croissance des dimensions et indices de la tête et de la face.

Nous avons calculé chez les Ammassalimiut de 2 à 20 ans, par classes d'âge d'un an, la croissance de 6 dimensions et 3 indices de la

tête et de la face. Comme on peut le voir au tableau n° 54 (p. 142—143), les différents diamètres et indices n'ont pas tous le même mode de croissance.

Diamètre antéro-postérieur. — Les enfants ont le crâne beaucoup plus court que les adultes. Il y a croissance considérable de ce diamètre pendant les 6 premières années, puis un arrêt de 6 à 11 ans et une reprise nette pour atteindre les dimensions des adultes vers 16 ou 18 ans, un peu plus précocement chez les filles (16 ans) que chez les garçons (18 ans).

Chez les enfants américains, d'après FREEMAN (cf. KROGMAN p. 218) la tête est également beaucoup plus courte chez les enfants que chez les adultes, et la croissance du diamètre antéro-postérieur est considérable pendant les dix premières années. L'arrêt que nous avons constaté entre 6 et 11 ans chez les Eskimo n'existe pas chez les petits garçons américains et apparaît peu manifeste chez les fillettes.

Diamètre transverse. — La tête s'élargit moins qu'elle ne s'allonge au cours de la croissance: les enfants n'ont pas le crâne beaucoup plus étroit que les adultes. Pendant les 6 premières années, autant qu'on puisse en croire nos petits nombres, la croissance est presque nulle chez les garçons comme chez les filles. Le diamètre transverse atteint la moyenne des adultes beaucoup plus tôt chez les filles (vers 16 ans) que chez les garçons (19 ans).

Si nous comparons notre série d'Ammassalimiut à la série d'enfants américains de FREEMAN (cf. KROGMAN p. 218), nous constatons que les valeurs du diamètre transverse à 2 ans sont équivalentes dans les deux séries. Mais, chez les petits américains, garçons et filles, la largeur de tête s'accroît régulièrement et dépasse toujours de beaucoup celle de notre série eskimo, particulièrement dolichocéphale.

Indice céphalique. — Dans les deux sexes, les jeunes enfants et surtout les petites filles sont plus brachycéphales que les adultes et ceci surtout parce qu'ils ont le crâne plus court. L'indice décroît légèrement jusqu'à atteindre vers 14 ans l'indice des adultes. Pendant les 6 premières années, la courbe de l'I.C. des filles est inverse de celle du diamètre antéro-postérieur: il y a une chute de l'indice jusqu'à 6 ans qui correspond à la croissance rapide du diamètre antéro-postérieur et à 6 ans les filles ont pratiquement atteint l'I.C. des adultes.

Chez les enfants américains de la série de FREEMAN, garçons et filles voient leur I.C. diminuer de 2 ans jusque vers 10—11 ans, âge à partir duquel leur I.C. augmente, contrairement à ce qui se passe chez nos Ammassalimiut.

Tableau n° 54. Croissance des dimensions et indices de la tête d'âge d'un an, de 2

Ages en années		2	3	4	5	6	7	8	9
Diamètre antéro-post.	♂	175 (3)	170 (10)	174 (8)	176 (11)	176 (14)	178 (17)	178 (9)	178 (7)
	♀	164 (4)	164 (9)	168 (7)	171 (9)	176 (10)	173 (6)	174 (9)	172 (13)
Diamètre transverse	♂	136 (3)	134 (10)	136 (8)	137 (11)	136 (14)	139 (17)	137 (9)	140 (7)
	♀	133 (4)	132 (9)	131 (7)	124 (9)	134 (10)	134 (6)	136 (9)	136 (13)
I. C.	♂	77,7 (3)	78,6 (10)	78,0 (8)	78,1 (11)	77,5 (14)	77,9 (17)	77,1 (9)	78,7 (7)
	♀	80,8 (4)	80,2 (9)	77,9 (7)	78,0 (9)	76,5 (10)	77,6 (6)	77,9 (9)	78,9 (13)
Largeur frontale . . .	♂	98 (2)	98 (10)	99 (8)	100 (11)	98 (14)	102 (17)	100 (9)	104 (7)
	♀	96 (4)	96 (9)	95 (7)	98 (9)	98 (10)	100 (6)	99 (9)	100 (13)
Diamètre bizygomati- que	♂	113 (2)	111 (9)	114 (8)	117 (10)	117 (14)	121 (17)	120 (9)	123 (7)
	♀	111 (4)	112 (9)	112 (7)	115 (9)	116 (10)	119 (6)	119 (9)	120 (13)
Diamètre bigonial . .	♂	90 (1)	92 (6)	93 (5)	96 (6)	97 (10)	97 (11)	100 (7)	100 (3)
	♀	87 (3)	86 (3)	90 (6)	90 (6)	95 (9)	97 (4)	96 (9)	95 (8)
Indice céphalo-facial	♂	84,0 (2)	83,5 (9)	84,4 (8)	85,9 (11)	85,9 (14)	87,3 (17)	87,2 (9)	87,5 (7)
	♀	83,8 (4)	85,3 (9)	85,5 (7)	86,1 (9)	86,3 (10)	88,7 (6)	87,8 (9)	88,6 (13)
Diamètre nasio- mentonnier	♂	89 (2)	87 (9)	92 (8)	91 (11)	94 (14)	97 (17)	98 (9)	96 (7)
	♀	86 (3)	84 (8)	87 (7)	87 (9)	92 (10)	93 (6)	97 (9)	94 (13)
Indice facial	♂	79,2 (2)	76,6 (9)	80,2 (8)	77,6 (11)	80,4 (14)	79,8 (17)	82,1 (9)	73,9 (7)
	♀	76,9 (3)	75,2 (7)	77,2 (7)	75,4 (9)	79,6 (10)	78,0 (6)	81,1 (9)	78,1 (13)

Le chiffre entre parenthèses qui suit les valeurs moyennes représente le nombre de sujets.

Ainsi est mis en évidence que c'est vers l'âge de 10 ou 11 ans qu'après un abaissement de l'indice céphalique qui est peut-être un fait pan-humain, se manifeste le début des modifications des diamètres de la tête qui aboutiront à la structure de l'adulte soit brachycéphale soit dolichocéphale.

Largeurs frontale et bigoniale. — Chez nos Ammassalimut, la croissance des largeurs frontale et bigoniale est régulière, les valeurs adultes étant atteintes pour la largeur frontale à 18 ans pour les garçons et 16 ans pour les filles, alors qu'à 19 ans, ni les garçons ni les filles n'ont atteint la valeur bigoniale des adultes.

Largeur bizygomatique. — Malgré la croissance régulière et rapide du diamètre bizygomatique, à 19 ans les jeunes Eskimo des 2 sexes n'ont pas encore atteint pour ce caractère la moyenne des adultes.

de la face pour les sujets des deux sexes, sériés en classes
9 ans — Ammassalimiut.

10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	M. adultes
79 (13)	178 (11)	182 (13)	179 (14)	185 (7)	183 (5)	188 (7)	190 (4)	194 (3)	187 (6)	193,7
76 (16)	173 (6)	180 (6)	182 (13)	181 (6)	182 (8)	185 (11)	187 (7)	184 (11)	187 (4)	186,0
41 (13)	140 (11)	142 (13)	139 (14)	142 (7)	142 (5)	143 (7)	145 (4)	146 (3)	147 (6)	147,4
37 (16)	137 (6)	137 (6)	141 (13)	138 (6)	141 (8)	141 (11)	146 (7)	141 (11)	142 (4)	142,0
78,7 (13)	78,7 (11)	77,6 (13)	77,8 (14)	76,7 (7)	78,1 (5)	76,3 (7)	76,4 (4)	75,3 (3)	78,6 (6)	76,1
77,8 (16)	79,2 (6)	76,5 (6)	77,7 (13)	75,8 (6)	77,3 (8)	75,4 (11)	78,1 (7)	77,1 (11)	75,8 (4)	76,3
03 (13)	104 (11)	105 (13)	104 (14)	106 (7)	106 (5)	109 (7)	108 (4)	111 (3)	111 (6)	111,5
01 (16)	105 (6)	103 (6)	106 (13)	107 (6)	107 (8)	110 (11)	111 (7)	109 (11)	108 (4)	108,9
23 (13)	126 (11)	127 (13)	128 (14)	130 (7)	132 (5)	132 (7)	139 (4)	140 (3)	142 (6)	144,7
23 (16)	126 (6)	127 (6)	132 (13)	133 (6)	132 (8)	137 (11)	142 (7)	136 (11)	137 (4)	138,9
02 (9)	104 (6)	104 (7)	104 (8)	109 (5)	103 (2)	112 (5)	115 (3)	114 (3)	115 (3)	117,7
97 (11)	101 (2)	103 (4)	110 (8)	108 (4)	108 (6)	108 (8)	117 (3)	109 (9)	110 (4)	111,5
87,2 (13)	90,3 (11)	89,5 (13)	91,1 (14)	91,5 (7)	92,5 (5)	92,1 (7)	95,8 (4)	95,5 (3)	96,4 (6)	97,9
89,8 (16)	91,9 (6)	92,5 (6)	95,7 (13)	95,3 (6)	93,7 (8)	97,4 (11)	96,1 (11)	96,1 (11)	96,6 (4)	97,0
99 (13)	101 (11)	103 (13)	105 (14)	107 (7)	110 (5)	112 (7)	112 (4)	124 (3)	117 (6)	123,5
99 (16)	100 (6)	106 (6)	106 (13)	105 (6)	107 (8)	109 (11)	113 (7)	109 (11)	112 (4)	114,2
80,2 (13)	79,4 (11)	81,6 (13)	82,8 (4)	82,6 (7)	83,3 (5)	85,0 (7)	80,8 (4)	88,4 (3)	82,7 (6)	83,4
80,4 (16)	79,4 (6)	83,4 (6)	80,5 (13)	79,5 (6)	77,6 (8)	79,7 (11)	80,0 (7)	79,8 (11)	81,4 (4)	82,3

La série américaine de FREEMAN a un diamètre bizygomatique toujours plus étroit que celui des Ammassalimiut, mais les courbes de croissance des deux séries sont parallèles.

Indice céphalo-facial. — Les enfants ont l'indice céphalo-facial beaucoup plus bas que celui des adultes, du fait que dans le développement, le crâne est large précocement, mais que la face n'atteint des dimensions de largeur adultes que très tardivement.

Les courbes des garçons et des filles sont parallèles, ne différant que sur un point, les filles atteignant des valeurs adultes plus précoce-ment — vers 17 ans — que les garçons qui à 19 ans ne les ont pas encore atteintes. Quand on regarde les valeurs individuelles des filles de 13 et 14 ans, on s'aperçoit que déjà quelques sujets ont atteint des valeurs d'indices comparables à celles des femmes adultes.

Tableau n° 55. Proportions à la stature des mesures du corps des sujets

Ages en années		2	3	4	5	6	7	8	9
Hauteur acromion . .	♂	70,1 (1)	74,5 (8)	76,8 (6)	77,3 (9)	77,4 (13)	76,9 (15)	78,1 (9)	78,7 (7)
	♀	74,4 (3)	75,4 (6)	77,2 (7)	77,8 (9)	77,8 (7)	77,0 (4)	78,2 (7)	78,8 (2)
Hauteur mamelon . .	♂	..	66,2 (6)	68,7 (6)	68,5 (9)	69,3 (12)	69,1 (15)	70,5 (9)	70,7 (7)
	♀	64,4 (2)	67,2 (3)	68,4 (7)	67,8 (8)	68,4 (7)	71,1 (4)	71,4 (7)	71,0 (1)
Hauteur ombilic . . .	♂	48,9 (1)	49,1 (8)	51,1 (6)	51,3 (10)	53,0 (13)	53,1 (15)	54,7 (9)	53,2 (7)
	♀	48,1 (3)	50,3 (5)	51,1 (7)	50,0 (9)	53,6 (7)	55,8 (3)	54,6 (7)	55,7 (1)
Hauteur pubis	♂	..	35,6 (3)	41,2 (6)	41,0 (8)	42,3 (11)	41,9 (12)	44,0 (7)	44,1 (7)
	♀	37,9 (3)	39,0 (4)	41,2 (7)	41,7 (7)	42,3 (6)	44,6 (2)	44,3 (7)	45,3 (7)
Hauteur ép. iliaque .	♂	..	49,1 (8)	50,6 (7)	51,4 (10)	51,1 (13)	52,2 (15)	53,2 (9)	54,3 (7)
	♀	46,8 (3)	48,7 (6)	51,2 (7)	50,2 (8)	51,4 (7)	54,4 (4)	52,6 (7)	53,6 (1)
Hauteur interligne tibio-fémoral	♂	..	24,0 (9)	24,9 (7)	24,6 (10)	25,0 (13)	25,3 (15)	25,6 (9)	25,8 (7)
	♀	24,2 (3)	23,8 (6)	24,1 (7)	24,9 (8)	25,0 (7)	26,6 (4)	26,7 (7)	26,3 (1)
Grande envergure . .	♂	98,3 (2)	97,1 (8)	100,3 (7)	96,8 (10)	95,5 (13)	97,9 (15)	98,7 (9)	97,8 (6)
	♀	98,7 (4)	95,8 (7)	97,4 (7)	97,5 (9)	97,8 (7)	99,8 (4)	98,1 (7)	98,3 (1)
Taille assis	♂	58,2 (2)	58,3 (4)	61,5 (5)	58,9 (6)	58,2 (9)	58,1 (8)	57,2 (7)	55,9 (3)
	♀	61,6 (2)	62,3 (5)	59,2 (5)	59,8 (8)	57,8 (6)	54,6 (2)	57,8 (4)	56,4 (7)
Bi-acromial	♂	18,0 (1)	21,0 (5)	22,5 (6)	22,7 (8)	22,1 (11)	21,8 (14)	22,4 (8)	21,9 (7)
	♀	23,2 (1)	23,1 (6)	22,5 (4)	21,9 (8)	22,8 (5)	21,9 (5)	21,7 (6)	22,0 (1)
Bi-iliaque	♂	13,5 (1)	19,4 (3)	17,4 (6)	17,8 (8)	17,3 (10)	17,0 (14)	17,5 (8)	17,1 (7)
	♀	20,0 (1)	18,0 (3)	18,6 (5)	17,3 (7)	18,2 (6)	17,2 (5)	17,4 (6)	17,4 (1)
Bi-trochantérien . .	♂	..	19,2 (3)	18,6 (4)	18,7 (5)	18,1 (9)	18,7 (6)	18,3 (3)	18,3 (3)
	♀	..	19,4 (2)	19,0 (5)	18,9 (3)	18,9 (2)	18,5 (5)	18,5 (7)	18,5 (7)
Diamètre thoracique transverse	♂	..	18,1 (2)	18,8 (4)	18,4 (8)	17,8 (10)	18,0 (13)	17,9 (7)	17,2 (7)
	♀	18,0 (1)	18,9 (2)	18,9 (4)	18,7 (3)	18,0 (4)	17,6 (3)	17,4 (6)	17,6 (1)
Longueur du bras . .	♂	14,8 (1)	18,3 (8)	18,0 (7)	18,5 (10)	18,1 (13)	18,1 (15)	18,9 (9)	18,4 (7)
	♀	17,6 (4)	18,0 (7)	18,2 (7)	18,0 (9)	18,7 (7)	19,5 (5)	18,4 (7)	18,8 (1)
Longueur avant-bras	♂	9,2 (1)	14,2 (8)	14,5 (7)	14,6 (10)	14,7 (19)	14,6 (16)	14,7 (9)	14,4 (7)
	♀	14,6 (4)	14,5 (7)	14,3 (9)	14,9 (7)	14,8 (5)	14,4 (7)	14,8 (12)	14,8 (1)
Longueur main	♂	8,7 (1)	10,9 (8)	10,6 (7)	11,0 (9)	10,9 (13)	10,4 (15)	10,8 (9)	10,5 (7)
	♀	11,4 (4)	11,5 (7)	11,1 (7)	11,0 (9)	10,9 (7)	11,0 (5)	10,7 (7)	10,8 (1)
Longueur pied	♂	..	15,3 (1)	15,8 (4)	16,0 (4)	15,8 (7)	15,7 (8)	15,7 (7)	16,0 (2)
	♀	15,9 (1)	..	15,8 (6)	15,8 (6)	15,6 (6)	15,4 (2)	15,7 (6)	14,8 (7)

Le chiffre entre parenthèses qui suit les valeurs moyennes représente le nombre de sujets.

les deux sexes sériés en classes d'âge d'un an, de 2 à 19 ans — Ammassalimiut.

10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	M. adultes
79,0 (13)	79,5 (9)	79,7 (13)	79,6 (13)	81,0 (7)	80,1 (5)	80,5 (6)	81,3 (5)		79,7 (4)	81,4
79,6 (16)	79,8 (6)	80,3 (6)	80,2 (11)	77,7 (4)	80,1 (8)	80,3 (11)	77,5 (5)	81,0 (10)	81,5 (3)	81,3
70,7 (13)	71,2 (9)	71,5 (13)	71,5 (13)	72,3 (7)	71,8 (5)	72,8 (6)	70,6 (5)	71,4 (2)	71,1 (4)	72,0
71,0 (10)	71,8 (5)	71,1 (6)	71,2 (11)	70,5 (4)	70,9 (7)	70,1 (10)	71,1 (4)	71,5 (8)	71,0 (3)	71,6
55,9 (13)	56,7 (9)	57,5 (13)	56,7 (11)	58,5 (7)	57,4 (5)	58,4 (6)	58,8 (5)	58,6 (2)	57,6 (4)	58,5
55,5 (6)	57,0 (6)	57,4 (6)	58,2 (13)	58,3 (44)	58,8 (8)	58,1 (11)	59,6 (5)	58,2 (10)	58,3 (3)	58,0
44,5 (11)	46,2 (6)	48,2 (10)	47,1 (10)	48,3 (7)	44,5 (3)	48,3 (5)	47,9 (5)	47,7 (2)	46,6 (4)	47,6
45,2 (13)	43,9 (3)	46,3 (4)	47,6 (11)	46,7 (2)	47,0 (6)	46,7 (9)	48,4 (4)	47,5 (8)	47,6 (3)	47,0
55,1 (13)	53,9 (9)	55,4 (13)	55,6 (13)	53,8 (7)	56,7 (4)	55,2 (6)	53,9 (5)	54,2 (2)	55,0 (4)	55,3
50,4 (16)	55,4 (6)	57,1 (6)	55,4 (11)	55,5 (4)	53,9 (8)	55,0 (11)	56,7 (5)	55,3 (10)	54,4 (3)	54,7
26,6 (13)	26,8 (9)	26,3 (13)	26,3 (13)	26,3 (7)	26,0 (4)	27,5 (6)	25,3 (5)	25,7 (2)	25,7 (4)	26,4
26,2 (15)	27,1 (6)	26,9 (6)	26,3 (11)	25,3 (4)	26,0 (7)	25,9 (11)	26,8 (5)	26,3 (10)	25,9 (3)	25,9
97,9 (13)	98,6 (9)	97,3 (13)	99,2 (13)	100,3 (7)	98,6 (5)	95,5 (6)	100,3 (5)	99,3 (2)	99,9 (5)	101,5
99,9 (16)	99,4 (6)	101,6 (6)	99,1 (6)	97,9 (4)	100,4 (8)	100,0 (11)	102,1 (5)	100,7 (10)	96,1 (3)	100,6
58,1 (6)	55,8 (6)	56,0 (8)	55,2 (6)	56,5 (4)	53,6 (2)	54,5 (1)	55,1 (4)	57,0 (2)	52,8 (1)	55,1
56,7 (11)	54,9 (4)	56,2 (2)	57,0 (11)	54,0 (3)	57,0 (6)	55,9 (7)	54,4 (2)	55,9 (5)	57,4 (2)	56,1
21,9 (13)	21,7 (9)	21,6 (13)	21,7 (13)	21,8 (7)	20,9 (5)	22,0 (6)	22,1 (5)	21,9 (2)	21,3 (5)	22,4
21,6 (13)	21,8 (6)	21,9 (6)	21,5 (11)	20,9 (4)	21,5 (8)	21,5 (11)	21,1 (5)	21,3 (10)	20,7 (3)	21,7
17,6 (13)	17,4 (9)	16,7 (13)	17,0 (12)	17,5 (7)	16,6 (5)	16,9 (6)	16,4 (5)	17,4 (2)	16,6 (5)	17,7
17,4 (13)	17,8 (6)	16,8 (6)	17,9 (7)	17,3 (4)	17,9 (8)	17,9 (11)	17,2 (5)	17,5 (10)	18,2 (3)	19,1
18,5 (9)	18,5 (4)	18,2 (7)	18,1 (7)	19,2 (5)	17,1 (2)	18,9 (5)	18,3 (5)	17,3 (2)	17,4 (2)	18,9
18,4 (7)	18,8 (3)	18,2 (4)	18,7 (10)	18,3 (2)	19,2 (6)	19,0 (9)	19,4 (4)	19,4 (8)	20,3 (3)	20,2
17,2 (13)	16,5 (5)	16,7 (11)	16,9 (10)	16,2 (6)	16,9 (3)	15,5 (6)	15,7 (5)	16,7 (2)	17,2 (4)	17,1
16,7 (12)	17,4 (6)	16,4 (6)	16,6 (11)	17,5 (3)	16,7 (6)	17,1 (11)	17,0 (5)	17,4 (9)	17,6 (3)	17,4
18,9 (13)	19,5 (9)	19,4 (13)	19,5 (13)	19,7 (7)	19,6 (5)	20,4 (6)	19,1 (5)	20,0 (2)	19,8 (6)	20,1
19,1 (16)	19,4 (6)	19,7 (6)	20,0 (11)	18,4 (4)	19,6 (8)	19,7 (11)	20,6 (5)	20,1 (10)	20,3 (3)	20,1
15,1 (13)	15,4 (9)	14,8 (13)	15,3 (13)	15,4 (7)	14,9 (5)	15,8 (6)	15,7 (5)	15,4 (2)	14,5 (6)	16,0
15,0 (16)	15,1 (6)	15,3 (6)	14,8 (11)	14,2 (4)	15,1 (8)	15,5 (11)	15,9 (5)	15,6 (10)	15,4 (3)	15,6
10,9 (13)	10,9 (9)	10,7 (13)	10,4 (13)	10,8 (7)	10,0 (5)	11,1 (6)	10,9 (5)	10,8 (2)	10,9 (5)	10,7
11,0 (16)	11,0 (6)	10,6 (6)	10,8 (11)	10,1 (4)	10,7 (8)	10,7 (11)	10,8 (5)	10,7 (10)	10,7 (3)	10,6
15,5 (7)	15,3 (3)	15,6 (7)	14,8 (6)	15,5 (3)	14,5 (2)	15,1 (3)	14,9 (4)	15,2 (2)	14,1 (2)	15,1
15,1 (11)	14,9 (2)	15,4 (3)	15,3 (7)	14,2 (2)	14,3 (6)	14,7 (8)	14,3 (4)	14,4 (8)	14,4 (3)	14,3

Hauteur de la face. — Les courbes des enfants ammassalimiut et américains (FREEMAN, cf. KROGMAN p. 218) pour le diamètre naso-mentonnier et l'indice facial, chez les deux sexes, sont tout à fait superposables, sauf dans les six toutes premières années où les Ammassalimiut ont une face beaucoup plus longue.

C. Croissance des mesures du corps relativement à la stature.

Nous avons calculé chez les Ammassalimiut de 2 à 20 ans, par classes d'âge d'un an, les rapports à la stature de 16 mesures du corps.

Ces mesures corporelles ont été calculées à chaque âge en % de la taille au même âge; puis nous avons comparé ces rapports centésimaux de chaque âge aux rapports de ces mêmes mesures à la stature chez les adultes (cf. tableau n° 55, p. 144—145).

Ainsi, nous avons pu voir, par exemple, que la taille assis était proportionnellement plus grande chez les enfants des deux sexes de la naissance à 6 ans et que les petites filles atteignaient plus rapidement (7 ans) des proportions semblables aux femmes que les garçons des proportions semblables aux hommes (13 ans).

Dans une série d'enfants blancs américains publiée par GRAY et AYRES, 1931, cités par KROGMAN p. 228, on observe la même courbe: les enfants ont des indices cormiques plus élevés que les adultes. Cet indice s'abaisse régulièrement jusque vers 13 ans, âge auquel il s'élève à nouveau jusqu'à atteindre les proportions des adultes, les petites filles semblant précéder les garçons dans cette dernière phase évolutive. La courbe des Eskimo se situe toujours à des valeurs plus élevées que la courbe des Américains. A tous les âges, les enfants ou adolescents eskimo ont des indices cormiques plus élevés que les enfants ou adolescents américains.

Deux autres longueurs sont proportionnellement supérieures chez les enfants: la main et le pied.

Pour l'ensemble des hauteurs au-dessus du sol, les filles atteignent plus précocement les proportions adultes que les garçons.

La croissance proportionnelle du membre inférieur présente un phénomène digne de remarque. Comparées aux proportions de l'adulte, les proportions du membre inférieur (épine iliaque et hauteur du plateau tibial) sont d'abord plus basses, puis elles sont plus élevées que celles de l'adulte. La hauteur du pubis suit le développement proportionnel du membre inférieur.

Pour le membre supérieur, il faut remarquer que le segment brachial est, de la naissance à 6 ans, pour les deux sexes, proportionnellement plus petit que le segment anti-brachial.

En ce qui concerne les largeurs, le fait frappant est que la largeur thoracique transverse est proportionnellement plus grande jusqu'à 6 ans, pour les deux sexes, que chez l'adulte.

La largeur biacromiale a une croissance proportionnelle assez semblable. Elle est égale ou supérieure à celle de l'adulte dans la première enfance, ce rapport s'inversant ensuite. Pour cette largeur biacromiale relative, nous avons comparé notre série d'Eskimo avec celle d'enfants américains blancs publiée par FREEMAN 1933, cité par KROGMAN p. 225.

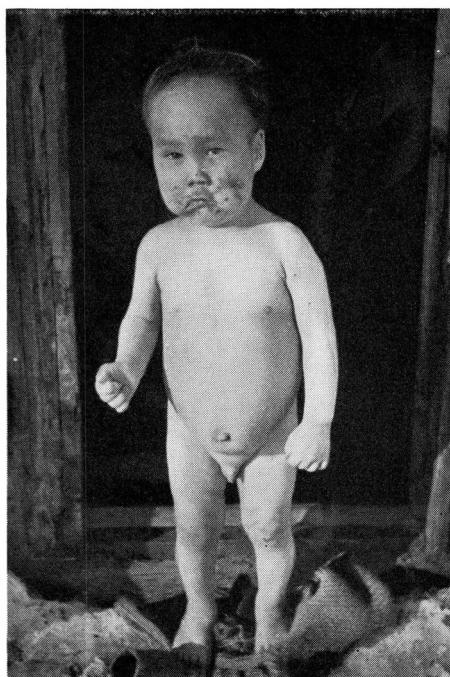


Fig. 14. Kuitse, de Kulusuk, petit garçon de 24 mois.

Il y a très peu de différence entre les enfants et les adultes chez les Eskimo comme chez les Blancs. Il semble que les petits enfants eskimo, comme les enfants blancs, aient au cours des premières années le diamètre biacromial relatif à la stature un peu plus large que les adolescents.

Pour les largeurs du bassin, il n'y a chez les garçons aucune différence proportionnelle entre l'enfance et l'âge adulte. Au contraire chez les filles, les largeurs proportionnelles biiliaque et bitrochantérienne sont jusqu'à 20 ans inférieures à celles de la femme adulte.

Nous n'avons aucune donnée comparative chez les Eskimo. Nous publions nos propres chiffres malgré le très petit nombre de sujets pour chaque classe d'âge, car ils sont les seuls jusqu'à cette date recueillis dans le domaine eskimo.

2. Comparaison des mesures d'une métisse et de celles des filles eskimo de même âge.

Une femme d'Angmagssalik, exerçant en 1934—35 dans le village de Kulusuk le métier de sage-femme, était partie sur la côte ouest pour s'instruire. Elle en revint avec une petite fille dont le père présumé était danois. Puis cette femme se maria avec un homme d'Angmagssalik et eut d'autres enfants. C'est le premier cas publiquement connu de métissage à Angmagssalik. Cette fillette métisse, Taïna(1) avait 13 ans en 1934. Elle vivait avec ses frères et sœurs dans un village de chasseurs.

Sa peau était claire, ses cheveux brun clair, ses yeux gris-bleu et de forme euroïde; beaucoup plus grande et mince que ses compagnes de même âge, elle donnait comparativement une impression de maigreur, son visage était mince, ses pommettes peu larges, ses pieds étonnaient par leur longueur et leur étroitesse (fig. n° 15).

Nous avons comparé les proportions de Taïna aux proportions corporelles de 10 filles eskimo de son âge.

Sa stature était de 5,8 cms plus élevée que la taille moyenne des filles eskimo (141,2—147).

Tableau n° 56. Proportions comparées d'une fille métisse et de 10 filles eskimo de 13 ans. Ammassalimiut.

Mesures corporelles	Moyenne 10 ♀ Eskimo (stature: 100)	1 ♀ métisse (stature: 100)	+ ou —
Rapport h. conduit aud. à la stature.....	90,5	90,9	+ 0,4
— — acromion —	80,1	80,8	+ 0,7
— — fourch. stern. —	79,5	80,8	+ 1,3
— — mamelon —	71,1	73,3	+ 2,2
— — ombilic —	57,9	60,1	+ 2,2
— — pubis —	47,4	49,8	+ 2,4
— — trochanter —	50,0	52,5	+ 2,5
— — épine iliaque —	55,5	57,5	+ 2,0
— — inter. tib. fém. —	25,8	27,7	+ 1,9
— grande envergure —	99,2	102,9	+ 3,7
— taille assis —	55,1	53,2	- 1,9
— diam. biaxial —	21,6	25,5	- 3,9
— — biiliaque —	18,0	15,9	- 2,1
— — biépineux —	17,1	14,8	- 2,3
— — bitrochantér. —	19,0	18,8	- 0,2
— — thor. transv. —	16,5	13,3	- 3,2
— — thor. ant. post. —	13,5	12,2	- 1,3
— longueur bras —	20,2	19,8	- 0,4
— — avant-bras —	14,8	15,1	+ 0,3
— — main —	10,8	10,7	- 0,1
— — pied —	15,1	15,5	+ 0,4

(1) Nous lui donnons ce nom pour respecter l'anonymat.



Fig. 15. Taïna, fille métisse de 13 ans et une fillette eskimo de son âge.

On voit clairement sur le tableau n° 56 qu'il existe des différences de proportions entre la métisse et les filles eskimo et que ces différences sont parfois de sens opposés.

Taïna a le conduit auditif plus élevé au-dessus du sol; elle a donc une voûte un peu moins haute. Elle a la fourchette sternale et l'acro-

mion à la même hauteur alors que les filles eskimo ont l'acromion plus élevé. Nous avons déjà vu (cf. chapitre anthropométrie p. 110) que les résultats de SKELLER et les nôtres concordaient pour reconnaître cette particularité aux Ammassalimiut, contrairement à ce que l'on observe chez les Blancs où dans la règle la fourchette sternale est plus haute que l'acromion (MARTIN p. 344). Taïna est donc pour cette donnée intermédiaire entre les Ammassalimiut et les Blancs. Son acromion et sa fourchette sternale sont proportionnellement plus hauts que ceux de ses compagnes eskimo.

L'ombilic de Taïna est à 60 % et son mamelon à 73,3 % de sa stature, proportions caractéristiques des femmes blanches; les filles eskimo du même âge ont un ombilic et un mamelon plus bas (57,9 % et 71,1 %), rapports staturaux caractéristiques des femmes jaunes.

Les membres inférieurs de Taïna sont proportionnellement plus longs comme en témoignent les hauteurs du pubis, de l'épine iliaque, du trochanter, de l'interligne tibio-fémoral. Ceci est confirmé par la comparaison des indices cormiques. Les filles eskimo ont un indice cormique élevé 55,1. Taïna avec 53,2 se rapproche des valeurs européennes.

La longueur du bras est légèrement plus courte, celle de l'avant-bras légèrement plus longue chez Taïna que chez ses compagnes. La longueur de sa main est analogue mais son pied est proportionnellement plus long que celui des Eskimo.

Taïna a des épaules larges. C'est la mesure pour laquelle elle diffère le plus des filles eskimo qui, à 13 ans, ont le même rapport biacromial à la stature que les femmes adultes. Cette largeur biacromiale influence la valeur élevée de sa grande envergure qui est supérieure à sa taille. Elle a un thorax plus étroit et plus aplati, donc moins volumineux. Ses largeurs de bassin sont plus étroites.

La figure n° 16 représente l'expression graphique de la dernière colonne du tableau n° 56 et permet de mieux saisir, pour chaque mesure corporelle, le sens et l'importance des différences de Taïna par rapport à la moyenne des filles eskimo de son âge prise comme étalon.

Ainsi la comparaison des proportions du corps de cette fillette métisse dano-eskimo avec celles de fillettes eskimo nous montre que pour de nombreuses proportions, elle est intermédiaire entre les valeurs caractéristiques des Eskimo et celles des Blancs.

La comparaison des données de Taïna et des filles eskimo de même âge n'a rien montré de très net en ce qui concerne la tête et la face. Taïna est un peu plus dolichocéphale que ses compagnes. Mais son indice céphalo-facial de 91,3 est inférieur au leur de deux degrés d'indice, ce qui montre la sensibilité de cet indice au métissage comme l'a soutenu STEFANSSON.

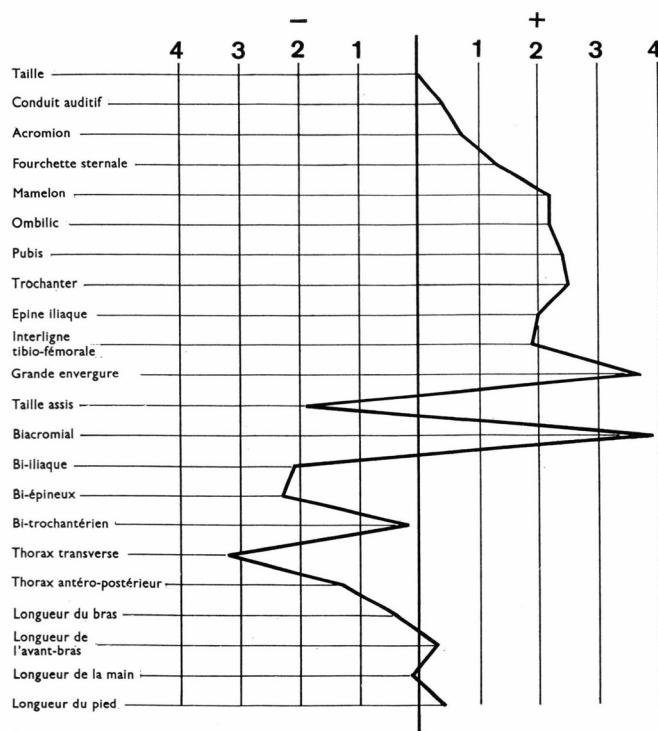


Fig. 16. Profil graphique des proportions comparées d'une fille métisse dano-eskimo et de la moyenne de 10 filles eskimo de son âge.

3. Modalités des règles.

A. Age d'apparition.

Pour préciser l'âge des premières règles et obtenir de bonnes données, nous nous sommes entouré de précautions; sachant que les filles et femmes d'Angmagssalik ne parlent pas volontiers de cette question à un étranger, nous nous sommes servi des sages-femmes pour mener l'enquête.

Tableau n° 57. Age des premières règles chez les Eskimo.

Auteur	Population	Nombre	Age moyen
Hrdlička 1936	Alaska	22 (dont 6 métisses)	13 ans 3 mois
Bertelsen 1907	Ouest Groenland	127	15 ans 5 mois
		42 non métissées	15 ans 6 mois
Von Haven 1882	Ouest Groenland	100	entre 15 et 17 ans
Lundberg	Labrador	36	circa 16 ans
Gessain	Angmagssalik	96	14 ans 9 mois

96 femmes ont été interrogées et le chiffre moyen des premières règles a été trouvé à 14 ans 9 mois. Le tableau n° 57 (p. 151) donne des chiffres comparatifs chez des Eskimo. Les résultats les mieux établis sur des Eskimo non métissés, ceux de BERTELSEN et les nôtres, montrent que les filles eskimo sont réglées entre 14 ans $\frac{3}{4}$ et 15 ans $\frac{1}{2}$.

B. Influence du climat.

Un problème connexe est l'influence du climat sur les modalités des règles. Nous avons déjà vu (p. 29) que certains auteurs croyaient pouvoir affirmer l'absence des règles chez les femmes eskimo pendant l'hiver, en invoquant un mécanisme climatique: l'absence de soleil influencerait le système hypophyso-gonadique. Angmagssalik est un peu au nord du cercle polaire, le soleil n'y apparaît pas du 15 Novembre au 15 Janvier; en Juin par contre l'insolation est très importante. Deux saisons s'opposent: un hiver long, froid et sombre; un été court, frais et lumineux.

Les différences alimentaires sont grandes au cours de ces deux saisons. Vers la fin de mai ou le début de juin, commencent les déplacements d'été; c'est la période de vie en plein air sous la tente, ce qui constitue pour les femmes un changement radical. Durant les longues randonnées en oumiak, les femmes rament en gestes saccadés, se levant à demi et se laissant retomber sur leur banc en tirant l'aviron pendant des heures. Sur terre, elles font de longues marches pour cueillir des baies (*empretum nigrum*). Elles ont une vie active à la lumière. On ajoute du poisson frais, des racines, des feuilles et des baies à la nourriture quotidienne de viande de phoque bouillie et de graisse crue.

Durant l'hiver, de mi-septembre à mai, les femmes vivent en recluses au fond des maisons, assises sur la plateforme, souvent jambes repliées, devant la lampe, surveillant le feu, la cuisine, cousant ou fabriquant du fil en tordant des filaments de tendons. Elles ont une vie d'immobilité dans la pénombre. Nous avons recherché si ces saisons fort dissemblables avaient une influence sur les caractères des règles. Une des difficultés d'une telle enquête réside dans le fait qu'un certain nombre de femmes n'ont pas de règles pendant qu'elles allaitent (et ceci souvent pendant 2 ans et plus) et qu'elles sont parfois fécondées dès leur retour de couches. Certaines femmes chez lesquelles allaitements et grossesses se succèdent peuvent ne pas avoir de règles pendant plusieurs années. Notre enquête a abouti aux données ci-dessous, en classant les sujets féminins dans les quatre catégories suivantes:

1°) Femmes réglées régulièrement durant toute l'année qui ne remarquent aucune différence entre l'été et l'hiver: 67,7 % (42 sur 62).

2°) Femmes réglées irrégulièrement sans que cette irrégularité semble avoir de rapport ou coïncider avec l'été ou l'hiver (période sombre — période lumineuse): 9,7 % (6 sur 62).

3°) Femmes réglées irrégulièrement avec accentuation des phénomènes menstruels (règles plus abondantes, périodicité plus courte) en hiver: 11,3 % (7 sur 62).

4°) Femmes réglées irrégulièrement avec accentuation des phénomènes menstruels en été: 11,3 % (7 sur 62).

De ces données on peut conclure que la grande opposition saisonnière n'influence en rien les modalités des menstruations des femmes d'Angmagssalik.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

A la fin de cette étude, nous pouvons résumer les caractéristiques moyennes des Ammassalimiut.

Nous tiendrons compte ci-dessous non seulement du présent travail d'anthropométrie mais aussi de nos travaux déjà élaborés, publiés ou en cours de publication, concernant la physiologie, la pathologie, certains caractères génétiques (absence congénitale de dents, carie dentaire(1), dermatoglyphes(2) pathologie pulmonaire et osseuse.

Caractères descriptifs.

La couleur de la peau présente une large variabilité; la tache pigmentaire congénitale est omniprésente à la naissance(3).

Les cheveux sont droits, gros, ronds, de couleur foncée mais pas très noirs, généralement abondants, souvent très longs chez les femmes. Il n'y a pas de chauve, et pas de chevelure blanche.

La pilosité faciale est rare, tardive, mais il y a sur ce point une assez grande variabilité.

La pilosité corporelle est faible, en tout cas tardive, parfois le corps est totalement glabre chez les femmes.

Les yeux sont foncés; aux paupières le pli mongolique est fréquent.

Caractères métriques.

La tête est longue, étroite et haute, souvent carénée; les Ammassalimiut sont à la limite de la dolicho-mésocéphalie, hypsicéphales et acrocéphales.

Leur face, de longueur moyenne, est large, (ils sont mésoprosopes et mésènes) avec des pommettes hautes et proéminentes. Cette largeur accentuée aux arcades zygomatiques, culmine à l'angle des mâchoires inférieures souvent éversées, ce qui donne à cette partie de la face un dessin carré.

Les muscles masticateurs sont extrêmement développés, donnant aux régions fronto-temporales un aspect de plénitude.

(1) R. GESSAIN 1958 et 1959 b.

(2) R. GESSAIN 1959 a.

(3) R. GESSAIN 1953.

Leur face est très large par rapport à leur crâne; ils sont parmi les plus macropsides des groupes humains.

Leurs yeux sont foncés; aux paupières le pli mongolique est fréquent.

Ils sont leptorhiniens. Leur nez frappe par l'absence de relief inter-orbitaire, surtout chez les femmes. Il est difficile de décrire une forme moyenne du nez chez les Ammassalimiut car il varie selon les individus, l'âge et le sexe, du nez retroussé au nez droit et au nez busqué peu fréquent.

Leurs oreilles sont hautes et étroites; leur indice auriculaire est parmi les plus bas des groupes humains, proche des Européens.

Leur corps est massif et lourd (avec un indice pondéral de Livi élevé), de stature sous-moyenne; ils ont un tronc long; ils sont parmi les plus macrocormes des groupes humains.

Le membre inférieur est court et plus encore le tibia; ils se placent à la limite de la brachy-métrioskélie et sont brachycénèmes. Leurs pieds et leurs mains sont petits.

Leur clavicule est oblique, le manubrium plus bas que l'acromion.

Dans son rapport avec le bras, l'avant-bras est moyen ou court.

La largeur de leurs épaules est moyenne et également celle de leur bassin, mais leur tronc est très rectangulaire et leur indice acromio-iliaque élevé.

Leur thorax est profond, caréné, avec un indice thoracique faible
($\frac{\text{d. thoracique transverse}}{\text{d. thoracique antéro-postérieur}} : \delta 119, \varphi 138$).

Les proportions relatives des hommes et des femmes sont, dans l'ensemble, ce qu'elles sont dans les autres groupes humains, à l'exception de l'ombilic qui est ici plus bas chez les femmes et de l'indice céphalique qui ne présente pas la tendance féminine habituelle vers la brachycéphalie.

Croissance.

La croissance de la stature et les différents segments du corps suit les lois générales d'évolution par poussées: pour la stature, les filles, d'abord en retard, rattrappent les garçons, se maintiennent à leur niveau, les dépassent puis sont dépassées par eux définitivement.

Mais certaines particularités semblent caractériser le mode de croissance à Angmagssalik: l'âge plus précoce des poussées et le plus grand écart entre les statures des filles et des garçons résultant du décalage dans le temps de ces poussées.

Il semble que pour les divers segments du corps et de la tête, il n'y ait pas de différence fondamentale entre les Ammassalimiut et les autres populations. Mais on peut cependant remarquer que ce qui

caractérise chez nos sujets la morphologie des adultes se retrouve dès le plus jeune âge; ainsi le diamètre bizygomatique et l'indice cormique ont des valeurs plus élevées à tous les âges chez les Ammassalimiut que dans notre série comparative de petits Américains.

Dentition.

Cette évolution par poussées semble se retrouver pour l'éruption des dents qui se fait plus précocement chez les filles.

La formule de l'absence congénitale de dents est très caractéristique:

- Les incisives latérales supérieures font défaut dans des proportions voisines de celles des Blancs.
- Les incisives inférieures manquent dans 1% des cas, ce qui est une proportion plus élevée que celles des Blancs.
- Une ou plusieurs 3èmes molaires font défaut dans plus d'un tiers de la population, fréquence la plus élevée observée dans les groupes humains.
- L'absence totale de tubercule de Carabelli place notre série d'Eskimo dans une position exceptionnelle parmi les autres populations.

Dermatoglyphes.

Les dermatoglyphes des doigts présentent au maximum les caractéristiques des Jaunes. Les Ammassalimiut ont la plus grande fréquence de tourbillons de tous les groupes humains étudiés.

Les dermatoglyphes des paumes les rapprochent des Blancs.

Pathologie.

Dans le domaine de la pathologie, nous avons observé certaines caractéristiques des Ammassalimiut:

- Absence d'immunité vis-à-vis des rhumes banaux des Européens qui provoquent à Angmagssalik des épidémies mortelles.
- Tendance aux hémorragies.
- Absence de carie dentaire.
- Maladie pulmonaire chronique hémostoïsante évoluant spontanément vers la sclérose avec souvent, tardivement, dyspnée asthmatiforme et défaillance cardiaque finale.
- Lorsque sont abandonnés le régime alimentaire et le mode de vie traditionnels, ces deux dernières particularités nosologiques subissent une évolution marquée; elles laissent place dans un cas à de nombreuses caries, dans l'autre cas à une évolution vers une maladie présentant les symptômes d'une tuberculose pulmonaire telle qu'on en voit en Europe.

— Très faible fréquence des cuti-réactions positives à la tuberculine en 1934; pourcentage que les observateurs suivants ont vu s'élèver dans des proportions très importantes.

Tels sont les Ammassalimiut, Eskimo de l'extrême Est du domaine eskimo, relégués dans le cul de sac groenlandais: hommes de stature sous-moyenne, dolichocéphales à voûte haute scaphoïde, aux larges mâchoires. C'est le type eskimo classique tel qu'il est décrit dans les manuels; c'est le type auquel on se réfère pour parler des «autres Eskimo» en termes de variations locales par rapport à ce type.

Les Ammassalimiut parmi les autres Eskimo.

En effet, les Eskimo d'Angmagssalik occupent une place particulière dans l'histoire des connaissances; ils ont été les premiers à donner lieu à une monographie anthropologique et ce fait explique que leur type particulier soit devenu dans l'esprit de beaucoup d'auteurs le prototype de l'Eskimo.

Les Ammassalimiut sont les mieux connus des Eskimo; quand on veut les comparer aux autres groupes, on s'aperçoit que, bien que les Eskimo soient une des populations les plus étudiées, il y a des lacunes importantes dans la connaissance anthropologique que nous avons des différents groupes. Lorsque les données comparatives existent et sont valables, on constate qu'il y a d'Est en Ouest des différences de stature, d'indice céphalique, de hauteur de voûte et d'indice facial telles que l'on peut définir quatre types géographiques:

1. Un type de l'Est à stature sous-moyenne, dolichocéphale, scaphoïde, s'étendant des Ammassalimiut à l'Est aux Eskimo du Cuivre à l'Ouest;
2. Un type du Centre à stature sur-moyenne à dolichocéphalie plus accentuée (hauteur de voûte non mesurée) correspondant aux Eskimo Mackenzie;
3. Un type du Nord-Alaska à stature sur-moyenne nettement brachycéphale (hauteur de voûte non mesurée) correspondant aux Eskimo Nunatagmiut;
4. Un type du Sud-Alaska à stature sous-moyenne, brachycéphale, à voûte moins haute ou basse souvent non scaphoïde, englobant tous les Eskimo de l'Alaska à l'Ouest et au Sud des Nunatagmiut et les Eskimo d'Asie.

Tous les Eskimo sont méso-leptoprosopes, à l'exception des Aleut qui appartiennent au 4ème type pour l'ensemble des caractères, s'en distinguant toutefois par une voûte basse et par leur euryprosopie.

Cette formulation en types nous paraît mieux correspondre à la réalité des différences anthropologiques des groupes eskimo que la classique gradation des dolichocéphales de taille petite ou moyenne de l'Est aux brachycéphales grands de l'Ouest.

HRDLIČKA (1930 p. 359), après avoir énuméré un certain nombre de caractères surtout descriptifs que les Eskimo avaient en commun, dit que «les Eskimo sont remarquablement semblables d'un bout à l'autre de leur territoire entier»; il ajoute: «ils diffèrent par des détails tels que la stature, la forme de la tête et la largeur du nez» (traduit par R. GESSAIN). Une telle phrase émanant d'un anthropologue, chef d'école, pose le problème des bases mêmes des critères anthropologiques. Jusqu'à présent la stature, la forme de la tête, l'indice céphalique et l'indice nasal ont été utilisés comme critères des classifications raciales.

Soutenir la thèse de l'homogénéité des Eskimo en reléguant les principaux critères raciaux au rang de «détails» est une tentative aux conséquences plus sérieuses pour la science anthropologique classique que d'accepter l'hétérogénéité raciale des Eskimo.

Un fait sociologique est d'une grande importance pour l'anthropologie des Eskimo: c'est que cette population de chasseurs vit traditionnellement en petits groupes. Il est clair que l'influence d'un métissage s'inscrit plus fortement dans une population réceptrice peu importante numériquement. Mais indépendamment de cette possibilité de changement par apport extérieur, la génétique de population a mis en évidence des causes internes d'évolution, telle la fluctuation génétique qui, par processus interne, différencie les populations au cours des générations. Or la fluctuation génétique fait sentir ses effets plus rapidement dans les petits groupes.

Cette importance du petit nombre de la population comme accélérateur des différenciations anthropologiques doit être prise en particulière considération pour les études sur les Eskimo.

On comprend mieux alors que souvent, en ce qui concerne ces chasseurs arctiques, les interprétations classiques en termes de migration et de métissage ne se trouvent pas facilement en plein accord avec les faits.

L'anthropologie doit faire siennes les notions nouvelles de la génétique de population et leur donner une large place dans ses conclusions.

Les Ammassalimiut dont l'évolution démographique est connue depuis leur découverte, et chez qui l'isolement, encore réel à l'âge de l'avion, permet de pointer individuellement tous les métissages, sont un terrain de choix pour des études génétiques. Afin d'en préparer les bases nécessaires, nous venons d'achever le recensement généalogique de toute la population, en raccordant, d'après nos propres enquêtes, la population de 1953 à celle recensée par HOLM en 1884. Ce travail, en cours de rédaction, paraîtra prochainement.

Les Ammassalimiut de 1934 à nos jours.

Un fait unique dans l'histoire anthropologique des Eskimo est l'étude anthropométrique des Ammassalimiut faite par SKELLER et nous-même à 16 ans d'intervalle. En 1934 cette tribu n'avait à peu près pas modifié ses modes de vie traditionnels de travail et d'alimentation; en 1950, les changements subis avaient été importants; aux modifications alimentaires et techniques s'ajoutaient les effets génétiques d'une grande expansion démographique et ceux de la forte diminution de la sélection du milieu. L'excellente concordance de la plupart des données métriques des deux observateurs permet de prendre en considération les différences touchant certaines largeurs et hauteurs de la face.

Sur ces bases, nous pensons avoir montré que des changements atteignant surtout la nutrition et les techniques de travail entraînant une grande diminution des fonctions masticatrices ont pu s'inscrire dans la morphologie des Ammassalimiut en l'espace d'une génération. Ce sont essentiellement une diminution de largeur des régions frontales et goniales en rapport avec un moindre usage des muscles masticateurs et une augmentation de la hauteur morphologique de la face dûe à une forte régression, récente, de l'usure des dents, si intense et si caractéristique des Eskimo traditionnels.

Les Ammassalimiut sont en pleine évolution. Sous l'effet de conditions sociales économiques et alimentaires nouvelles, cette population change démographiquement et anthropologiquement.

Pendant des siècles, tous ceux qui ne pouvaient s'adapter dans ce milieu excessif disparaissaient: la sélection jouait avec force. Les conditions nouvelles agissent en sens inverse: les conséquences génétiques et anthropologiques ne sauraient se faire attendre.

Les Ammassalimiut sont un champ privilégié d'observations pour l'anthropologue et le généticien.

Nos observations de 1934—35, qui ont saisi cette population au tout début des changements, constituent un inventaire anthropologique et généalogique de ce groupe. Elles peuvent avoir de ce fait une valeur de témoignage dans le temps qui en font un valable élément de comparaison.

Les Ammassalimiut sont indiscutablement proches des Mongoloïdes pour la plupart de leurs caractères mais pour d'autres ils tendent à se rapprocher des Blancs. Ce n'est qu'une façon de formuler le polymorphisme de leurs types et leur hétérogénéité relative. A ce point de vue ils ne font pas exception, car à considérer l'ensemble des groupes eskimo, on ne peut éviter de remarquer la diversité des statures, des indices céphaliques et des hauteurs de voûte que démontre l'anthropométrie et qui permet de différencier des types géographiques. Cette diversité ne doit pas faire perdre de vue une parenté morphologique

de base qui a frappé tous les observateurs et prend surtout appui sur quelques données anthroposcopiques.

Ce n'est pas ici la place de présenter des arguments pour ou contre telle hypothèse de migrations et de discuter des origines; cela ne pourrait être fait valablement qu'après une étude d'anthropologie archéologique; cependant nous pouvons dire que la connaissance de l'anthropologie des Ammassalimiut vivants ne permet pas d'exclure la possibilité d'un peuplement échelonné du territoire de cette tribu par le Nord aussi bien que par le Sud et qu'il n'y a pas de raison valable pour nier l'hypothèse d'un métissage européen ancien.

BIBLIOGRAPHIE

- BACK. 1836. Voyage dans les régions arctiques. 2 vol. 331 et 407 p. Paris.
- BARTELS, M. 1903. Die Sogenannten Mongolen-Flecke der Eskimo-Kinder. *Zeitschrift für Ethnologie*, p. 931—935.
- BEAN, R. B. 1922. The sitting height. *American Journal of Physical Anthropology*, t. V, p. 349—390.
- BEECHEY, F. W. 1832. Narrative of a voyage to the Pacific and Bering's Strait. 2 vol. Philadelphia.
- BELLOT, J. B. 1880. Voyage aux mers Polaires. 487 p. Paris.
- BERTELSEN, A. 1907. Om Fødslerne i Grønland og de seksuelle Forhold sammesteds. *Bibliotek for Læger*, p. 527. Copenhague.
- BESSELS, E. 1875. Einige Worte über die Inuit (Eskimo) des Smith Sundes. *Archiv für Anthropologie*, t. 8, 107 p.
- BIRKET-SMITH, K. 1928. The Greenlanders of the Present Day. *Greenland*, t. II, p. 1—208. Copenhague et Londres.
- 1936. The Eskimos. 250 p. Methuen. Londres.
- 1940. Anthropological observations on the Central Eskimos. Report of the Fifth Thule Expedition 1921—1924, t. III, no. 2, 124 p. Copenhague.
- 1947. Recent achievements in Eskimo Research. *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, t. 77, p. 145. Londres.
- BOAS, F. 1888. The Central Eskimo. 6th. Annual Report of the Bureau of Ethnology, p. 409—669. Washington.
- 1895. Zur Anthropologie der Nordamerikanischen Indianer. Verch. Berlin Ges. Anthropologie Sitz. (publié avec *Zeitschrift für Ethnologie* pour la même année, Bd. 27), p. 366—411.
- 1900. Ethnological problems in Canada. *Journal of the Royal Anthropological Society of Great Britain and Ireland*, t. XL, p. 529—539. Londres.
- 1901. A. J. Stone's measurements of natives of the Northwestern Territories. *Bulletin of the American Museum of Natural History*, t. XIV, p. 53—68 et t. XV. 1ère partie. New York. 570 p.
- 1901. The Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay. *Bulletin of the American Museum of Natural History*, t. XV, New York.
- 1909. The relationship of the Eskimos of East Greenland. *Science*, n. s., t. XXX. New York.
- BOBÉ, L. 1928. Early Explorations of Greenland. *Greenland*, t. I, p. 1—36. Copenhague et Londres.
- BORDIER. 1873—1878. Les Esquimaux du Jardin d'Acclimatation. *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*. 2ème s. t. I, p. 448—461. Paris.
- CLAVERING, C. 1830. Journal of a Voyage to Spitzbergen and the East Coast of Greenland . . . *Edinburgh New Philosophical Journal*. July.

- COLLINS, H. B. 1934. Eskimo archaeology and somatology. *American Anthropologist*, n. s., t. XXXVI, p. 309—313. New Haven, Conn.
- COOK, J. 1811. *Voyages du Capitaine Cook. Troisième Voyage*, t. 5, 394 p. Paris.
- CRANTZ, D. 1820. *The History of Greenland*. 2 v. 359 et 323 p. Londres.
- DENIKER, J. 1900. *Les Races et les Peuples de la Terre*. 1ère édition, 692 p. Paris.
— 1926. *Les Races et les Peuples de la Terre*. 747 p., 2ème éd. Masson. Paris.
- DUCKWORTH, W. L. H. et PAIN, B. H. 1900. A contribution to Eskimo craniology. *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, t. XXX, p. 125—135. Londres.
— 1900. An account of some Eskimo from Labrador. *Proceedings of the Cambridge Philosophical Society*, t. X, p. 286—291.
- EGEDE, H. 1763. *Description et histoire naturelle du Groenland*. 171 p. Copenhague et Genève.
- ESCHRICKT, D. F. 1849. *Zoologisch-anatomisch-physiologische Untersuchungen über die Nordischen Waltiere*. Bd. I, s. 70, 6. Leipzig.
- FABRICIUS-HANSEN, V. 1938. Lettre inédite.
— 1946. Lettre inédite.
— 1949. Anthropological Measurements of Greenlanders in the Southern District of Julianehaab. *Acta Genetica et Statistica Medica*, 252 p.
- FEILDEN et MARKHAM. 1876. *Compte Rendu de l'Expédition du Polaris*. Washington.
- FISCHER MØLLER, K. 1938. Skeletons from Ancient Greenland Graves. *Meddelelser om Grønland*, t. 119, pt. 4.
- GATES, R. P. 1946. *Human Genetics*, t. II. Mac Millan. New York.
- GESSAIN, R. 1947. Contribution à l'étude des Tepehua de Huehuetla (Hidalgo, Mexique). La tache pigmentaire congénitale. *Journal de la Société des Américanistes*, n. s., t. XXXVI, p. 145—168.
— 1953. La tache pigmentaire congénitale chez les Eskimo d'Angmagssalik. *Journal de la Société des Américanistes*, n. s., t. XLII, p. 301—332, fig.
— 1958. Les Eskimo d'Angmassalik, principaux caractères anthropologiques. *L'Anthropologie*, t. 62, n° 5—6, p. 452—484.
— 1959 a. Dermatoglyphes digitaux et palmaires des Eskimo d'Angmassalik. *Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 10 — 10ème série — p. 233—250.
— 1959 b. La dentition des Eskimo d'Angmassalik, génétique, croissance et pathologie. *Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 10 — 10ème série — p. 364—396.
- GRAAH, W. A. 1837. *Narrative of an expedition to the East Coast of Greenland*. 198 p. Londres.
- GRANT, J. C. B. 1930. Anthropometry of the Chipewayan and Cree Indians of the Neighbourhood of Lake Athabaska. *Bulletin of the National Museum of Canada*, t. 64. *Anthropol. ser. n° 14*, 59 p.
- HANSEN, S. 1886. Contribution à l'anthropologie des Groenlandais orientaux. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 9, 3ème série, p. 609—619.
— 1886. *Bidrag til Østgrønlændernes Anthropologi*. *Meddelelser om Grønland*. Bd. X, p. 1—41. Copenhague.
— 1893. *Bidrag til Vestgrønlændernes Anthropologi*. *Meddelelser om Grønland*. Bd. VII, p. 163—348. Résumé en français, p. 274—278. Copenhague.
— 1911. Contributions to the anthropology of the East Greenlanders. *Meddelelser om Grønland*, t. XXXIX, 1st part, p. 150—179. Copenhague.
— 1928. The Eskimo race problem. *Annaes do XX Congresso Internacional de Americanistas*. Vol. II. 1ère part. Rio de Janeiro.

- HAWKES. 1916. The Labrador Eskimo. Department of Mines. Canada. Memoir 91. N° 14. Anthropological series, 235 p. Ottawa.
- HAYES, I. I. 1860. An arctic boat journey in the autumn of 1854. 375 p. Boston.
- HELMS, PEDER. 1957. Investigations into tuberculosis at Angmagssalik. Meddelelser om Grønland. Bd. 161, n° 1. 140 p.
- HELMS, S. et P. 1952. Lettre inédite.
- HILDEN, K. 1922. Die Form des Ohrläppchens beim Menschen und ihre Abhängigkeit von Erbanlagen. Hereditas 3, p. 351—357.
- 1935. Zur Kenntnis des Vorkommens der «freien» und «angewachsenen» ohrläppchens in der Bevölkerung Finlands. Societas scientiarum fennica: commentationes biologicae, t. 5, 12 p.
- HOLM, G. 1887. Ethnologiske Skizze af Angmagssalikerne. Meddelelser om Grønland, t. 7. Copenhague.
- 1889. In: G. HOLM et V. GARDE. Beretning om Konebaads expeditionen til Grønlands Østkyst. 1883—1885. Meddelelser om Grønland, t. 9, p. 53—143.
- HOYGAARD, A. 1937. Some investigations into the physiology and nosology of Eskimos in Greenland. A preliminary statement. Skrifter om Svalbard og Ishavet, n. 74. 1, 14 p., fig., carte. J. Dybwad. Oslo.
- 1938. De hygiejniske forhold i Angmagssalik, Østgrønland. Det Grønlandske Selskabs Aarsskrift, p. 79—93. Copenhague.
- 1941. Studies on the nutrition and physiopathology of Eskimos undertaken at Angmagssalik, East Greenland. 1936—1937. Skrifter utgitt av det norske Videnskaps Akademi i Oslo. I. mat. naturv. Klasse. 1940; n° 9: 176 p., 23 fig., 2 pl.; et 1941. Oslo.
- HRDLIČKA, A. 1910. Contribution to the Anthropology of Central and Smith Sound Eskimos. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History. Vol. V, II, 280 p. New York.
- 1928—1929—1930. Anthropological survey in Alaska. 46th annual report of the Bureau of American Ethnology.
- 1931. Anthropology of the Sioux. American Journal of Physical Anthropology, t. XVI, n° 2, p. 123—170. Philadelphie.
- 1933. The Eskimo of the Kuskokwim. American Journal of Physical Anthropology, t. XVIII, p. 93—149, photos. Philadelphie.
- 1936. Puberty in Eskimo girls. Proceedings of the national Academy of sciences of the U. S., t. XXII, p. 355—357. Washington.
- 1941. Height and weight in Eskimo Children. American Journal of Physical Anthropology, t. XXVIII, n. 3, p. 331—342, Philadelphie.
- 1944. The Anthropology of Kodiak Island. 486 p. Philadelphie.
- HUTTON, S. K. 1912. Among the Eskimos of Labrador. 344 p. Seeley. Londres.
- 1925. Health conditions and disease incidence among the Eskimos of Labrador. Poole J. Looker. 74 p.
- HAWKES, E. W. 1916. Skeletal measurements and observations of the Point Barrow Eskimo, with comparisons with other Eskimo groups. American Anthropologist, n. s., t. 18, 203 p.
- JENNESS, J. 1923. Physical characteristics of the Copper Eskimos. Report of the Canadian Arctic Expedition 1913—1918, v. XII. The Copper Eskimos. Part B. 89 p. Ottawa.
- JOCHELSON-Brodsky, D. 1906. Zur Topographie des Weiblichen Körpers Nordost-siberischer Völker. Archiv für Anthropologie. N. F. Band V, p. 1 à 58.

- JØRGENSEN, J. B. 1953. The Eskimo Skeleton. Contributions to the physical anthropology of the aboriginal Greenlanders. *Meddelelser om Grønland*. Bd. 146, n° 2. 154 p. Copenhague.
- KATO d'après R. MARTIN.
- KING, R. 1848. On the physical characters of the Esquimaux. *Journal of the Ethnological Society of London*, t. 1, p. 45—59. Edinburgh.
- KRABBE, TH. N. 1930. Greenland, its Nature, Inhabitants and History, 129 p. et 190 pl. Copenhague.
- KRANZ, H. 1934. Die Haare von Ostgrönlandern und Westgrönlandischen Eskimo-Dänen-Mischlingen. In PETERS, H. B.: *Wissenschaftliche Ergebnisse der Deutschen Grönland Expedition Alfred Wegener 1929 und 1930/1931*. Band VI. *Anthropologie und Zoologie*, p. 66—84.
- KROGMAN, W. M. 1941. Growth of Man. *Tabulae Biologicae*. Vol. 20, 963 p. Den Haag.
- LA PEYRERE, I. 1647. *Relation du Groënland*. 278 p. Paris.
- LAUGHLIN, W. S. 1949. The Alaska gateway viewed from the Aleutian Islands, p. 98—126. In *The Physical Anthropology of the American Indian*. The Viking Fund.
- et JØRGENSEN, J. B. 1956. Isolate variation in Greenlandic Eskimo crania. *Acta Genetica et Statistica Medica*. Vol. VI, n° 1, p. 3—12. Kayer. Bâle.
- LEFROU, G. 1943. *Le Noir d'Afrique*. 429 p. Payot. Paris.
- LE MEHAUTE, P. J. and P. TCHERNIAKOFSKY. 1934. L'alimentation des Esquimaux. *Bulletin de la Société Scientifique d'Hygiène Alimentaire*, t. 22, 1 et 2.
- 1934. Quelques considérations sur la Nosologie des Esquimaux du Groënland oriental. *Presse Médicale*, n° 24, p. 491—492. Paris.
- LYON, G. 1824. *Private Journal*. Londres.
- MACKENZIE, A. 1802. *Voyages dans l'intérieur de l'Amérique. Septentrionale . . .* 3 Vol. Paris.
- MALAURIE J., TABAH, L., SUTTER, J. 1952. L'isolat esquimau de Thulé (Groënland) Population. 7ème année. N° 4, p. 675—692.
- MARTIN, R. 1928. *Lehrbuch der Anthropologie*. 3 Vol., 2ème édition. Iéna.
- MATHIASSEN, T. 1930. Inugsuk, a mediaeval eskimo settlement in Upernivik district, West Greenland. *Meddelelser om Grönland*. LXXVII, n° 4, 340 p.
- 1933. Prehistory of the Angmagssalik Eskimos. *Meddelelser om Grönland*, t. 92, n° 4, 157 p. et 11 pl.
- 1936. The former eskimo settlements on Frederic VI Coast. *Meddelelser om Grönland*, t. 109, n° 2, 58 p.
- MIKKELSEN, E. et SVEISTRUP, P. P. 1944. The East Greenlanders Possibilities of Existense, Their Production and Consumption, 33 fig., 1 plate. *Meddelelser om Grönland*, Bd. 134, n° 2, 234 p.
- NANSEN, F. 1822. The first crossing of Greenland. 452 p. Londres.
- NELSON, E. W. 1900. The Eskimo about Behring Strait. 18th annual report of the Bureau of American Ethnology. Washington.
- NOURSE, J. F. 1879. *Narrative of the Second Arctic Expedition by C. F. Hall (1864—1869)*. 644 p. Gravures, cartes. Washington.
- OETTEKING, B. 1931. A contribution to the physical anthropology of Baffin Island based on somatometrical data and skeletal material (Labrador) collected by the Putnam Island Expedition in 1927. *American Journal of Physical Anthropology*. Vol. XV, n° 3, p. 421—468. Philadelphie.
- OKA. 1894. The dark spots on the buttoch of the Eskimo children. *Journal of the Anthropological Society of Tokio*. Vol. 10, n° 103, p. 39.

- PANSCH, A. 1874. Anthropologie in die Zweite Deutsche Nordpolarfahrt in den Jahren 1869 und 1870. 2 vol. Leipzig.
- PARRY, W. E. 1824. Journal of a second voyage for the discovery of a North West Passage. Londres.
- PEARY, P. E. La découverte du Pôle Nord. 1911. 341 p. Paris.
- PETERS, H. B. 1934. Anthropologie und Ethnographie in Wissenschaftliche Ergebnisse der Deutschen Grönland Expedition Alfred Wegener 1929 und 1930/1931. Anthropologie und Zoologie. Band VI 139 p. Leipzig.
- PETITOT, E. 1875. Monographie des Esquimaux Tchiglit. Leroux et Maisonneuve. Paris.
- 1887. Les grands Esquimaux. 311 p. dessins et cartes. Plon. Paris.
- PITTARD, E. 1901. Contribution à l'étude anthropologique des Eskimo du Labrador et de la Baie d'Hudson. Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie. Vol. XIII, p. 158—176. Neuchâtel.
- POULSEN, K. A. E. 1909. Contributions to the Anthropology and Nosology of the East Greenlanders. Meddelelser om Grönland, t. XXVIII, p. 131—150.
- POWELL, F. E. et WHITNEY, D. D. 1937. Ear lobe inheritance. Journal of Heredity, t. 28, p. 185—186.
- RABINOVITCH. 1936 d'après Hoygaard. 1941, p. 80.
- RADWANSKI, P. 1955. Anthropological Structure of 101 Eskimo from Baffin Island and the Province of Quebec. Anthropologica, t. 1, p. 2—83. Ottawa.
- RASMUSSEN, K. 1905. Nye Mennesker. 245 p. Copenhague.
- RAY, P. H. 1885. Ethnographic sketch of the natives. Report of the International Polar Expedition to Point Barrow, Alaska. Washington (d'après Hrdlicka. 1928—29).
- RICHARDSON, J. 1861. The Polar regions. 302 p. Edinburgh.
- RINK, H. 1875. Tales and Traditions of the Eskimo. 472 p. Edinburgh et Londres.
- RIVET, P. 1943. Les origines de l'Homme Américain. Editions de l'Arbre. 133 p. Montréal.
- Ross, J. 1819. A voyage of Discovery . . . Londres.
- 1835. Appendix to the narrative of a second voyage in search of a Northwest Passage, and of a residence in the Arctic Regions during the years 1829, 1830, 1831, 1832. 3 Vol. Londres.
- RYDER, C. 1895. Beretning om den Østgrønlandske Expedition 1891—1892. Meddelelser om Grönland, t. 17, 374 p.
- SAABYE, H. E. 1816. Brudstykker af en Dagbog, holden i Grönland, aarene 1770—1778. Odense.
- 1818. Greenland: being extracts from a Journal kept in that country in the years 1770 to 1778. 500 p. 2ème éd. Londres.
- SABINE, E. 1819. An account of the Esquimaux who inhabit the West Coast of Greenland above the latitude 76°. Quarterly Journal of Literature and Science. Vol. 7, p. 71—94.
- SAXTORPH, S. H. 1953. (Conseiller médical de l'Administration du Groenland. Copenhague. Statsministeriet. Grønlandsdepartementet.) Lettre inédite, juillet.
- SCHREINER, A. and SCHREINER, K. E. 1922. Undersøkelser av legemsutviklingen hos elever ved Kristiana Katedralskole i året 1918—19. Medicinsk rev. 39.251. Bergen.
- SEWALL, K. 1939. Blood taste, digital hair and color of eyes in Eastern Eskimo (Labrador). American Journal of Physical Anthropology, t. XXV, n° 1, p. 93—99. Philadelphie.

- SELTZER, C. C. 1933. The anthropology of the Western and Copper Eskimos, based on data of Vilhjalmur Stefansson with an introduction by V. Stefansson. *Human Biology*, t. V, p. 313—370. Baltimore.
- SHAPIRO, H. L. 1931. The Alaskan Eskimo. A study of the relationship between the Eskimo and the Chipewayan Indians of Central Canada. *Anthropological Papers of the American Museum of Natural history*, t. XXXI, part VI, p. 347—384. New York.
- 1934. Some observations on the origin of the Eskimo. *Proceedings of the Fifth Pacific Science Congress* Toronto, p. 23—32. Toronto.
- SKELLER, E. 1954. Anthropological and ophthalmological studies on the Angmagssalik Eskimos. *Meddelelser om Grönland*. Bd. 107, n° 4, 231 p., photos. Copenhagen.
- STEENSBY, H. P. 1910. Contributions to the ethnology and anthropo-geography of the Polar Eskimos. *Meddelelser om Grönland*. Bd. 134, p. 253—406.
- 1917. An Anthropogeographical study of the origin of the Eskimo culture. *Meddelelser om Grönland*. Bd. 53, p. 39—228.
- STEFANSSON. 1913. My life with the Eskimos. 527 p. Londres et New York.
- STEWART, T. D. 1938. Change in physical type of the Eskimos of Labrador since the 18th century. *C. R. in American Journal of Physical Anthropology*. Vol. XXIII, n° 4, p. 493—4. Philadelphie.
- 1939. Anthropometric observations on the Eskimos and Indians of Labrador. *Anthropological series of the Field Museum of National History*. Vol. 31, n° 1. Publication 462. 164 p. Chicago.
- SUK, C. 1927. Congenital pigment spots in Eskimo Children. *Anthropologie*. Vol. 3—4, p. 28—34. Prague.
- SULLIVAN, L. R. 1925. Anthropometry of the Siouan tribes. *Anthropological Papers of the American Museum of Natural History*, t. XXIII, p. 81—174.
- SUTHERLAND, P. C. 1856. On the Esquimaux, (sur une tribu d'Esquimaux de Kinnoosook, Hogarth Journal. Cumberland Strait). *Journal of the Ethnological Society*, t. IV.
- TCHERNIA, P. 1941. Rapport sur les travaux biologiques effectués au Scoresby Sund par . . . Extrait du t. 3, de l'Année Polaire Internationale 1932—33, p. 1—67. Gauthier Villars. Paris.
- 1942. Considérations d'anthropologie physiologique sur les Esquimaux: alimentation, maladies des voies respiratoires, groupes sanguins. *Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. III, p. 44—55.
- TESTUT, L. 1889. Recherches anthropologiques sur le squelette quaternaire de Chancelade. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, t. 8, p. 1—124.
- THALBITZER, W. 1914 et 1941. The Ammassalik Eskimo. *Meddelelser om Grönland*. Bd. 39, 752 p., et bd. 40, p. 569—739, II, 2nde partie.
- TOCHER, J. F. 1902. Notes on some measurements of Eskimo of Southampton Island. *Man*, II, p. 165—167.
- TOPINARD. 1876. Etude sur la taille. *Revue d'Anthropologie*, t. V, p. 34—83. Leroux, Paris.
- TOURAINE, A. 1953. L'hérédité en Médecine. 397 p. Paris.
- TREBITSCH, R. 1907. Die «blauen Geburtsflecke» bei den Eskimos in Westgrönland. *Archiv für Anthropologie*. 34, n. f. 6, p. 237—242.
- VALLOIS, H. V. 1944. Les Races Humaines. P.U.F. 128 p. Paris.
- 1941—46. Nouvelles recherches sur le squelette de Chancelade. *L'Anthropologie*, t. 50, pp. 165—202.
- Cours d'Anthropologie, Université de Paris, inédit.

- VIRCHOW, R. 1880. Eskimos von Labrador. Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, p. 253—274. Publié en supplément à Zeitschrift für Ethnologie. Bd. 12.
- 1878. Eskimos. Zeitschrift für Ethnologie, t. X.
- WEYER, E. M. 1932. The Eskimos, Their environment and folkways. Science n° 88.214. New Haven, Conn.
- WIENER, A. S. 1937. Complications in ear genetics. Journal of Heredity. 28, p. 425-426.
- WINSLOW, J. B. 1724. Conformation particulière d'un crâne d'un sauvage de l'Amérique Septentrionale. Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Avec les mémoires (de Mathématiques et de Physique tirés des Registres) de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1722, p. 322—324. Paris.
- WISSLER, C. 1931. Observations on the face and teeth of the north american Indian. Anthropological papers of the American Museum of Natural History. Vol. XXXIII part 1, p. 1—33. New York.
- 1819. Voyage vers le pôle arctique dans la baie de Baffin fait en 1818 par Capt. Ross et le Lieut. Parry. 290 p. Paris.

PLANCHES

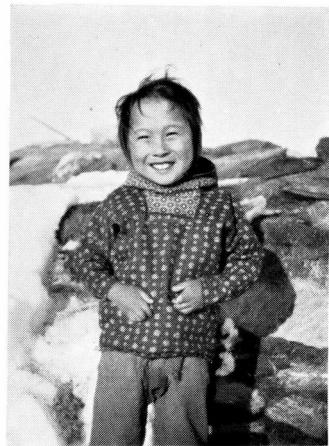
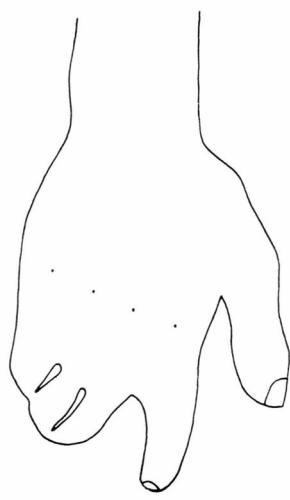
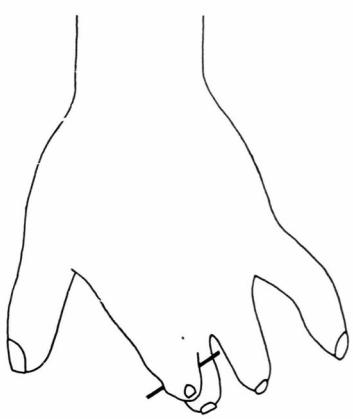
Planche I.

«Pida» du village de Kulusuk (baptisé sous les noms de Ole Peter Bajâre), né en Janvier 1912, avait 23 ans et n'était pas marié. Il était connu pour avoir 6 orteils au pied gauche. Nous avons la généalogie complète de ce sujet comme celle de tous les Ammassalimiut de 1934—35. Personne n'avait gardé le souvenir d'une anomalie de ce genre chez ses ancêtres. A notre connaissance il n'y en avait pas d'autre dans la tribu. Il s'agit d'une polydactylie intéressant les deux dernières phalanges du 5ème orteil.

Planche II.

«Tukude», petit garçon de 10 ans, né le 15-6-1925 (baptisé sous les noms de Jorgen Josef Tûkuta), fils de «Iza» (Isak Danielsen) et de Kristina, habitait en 1934—35 le village de Kungmiut. Il était le 5ème de 6 enfants (4 frères ainés et une petite sœur) et était né avec des mains atrophiées. Aucune déformation des mains chez ses parents, descendants ou collatéraux n'était connue. Nous n'avons pas pu faire de radiographie des mains de cet enfant. Les deux pouces sont normaux. — A la main droite, tous les doigts sont courts; à la palpation, ils ont paru n'avoir que deux phalanges. L'index a un ongle, les autres doigts n'en ont pas. Les trois derniers doigts sont réunis par des téguments formant palmure. Les 5 métacarpiens nous ont semblé normaux. — A la main gauche, un seul doigt, ankylosé en angulation, a deux phalanges avec un ongle. L'annulaire et l'auriculaire ont chacun un ongle et peut-être trois phalanges. Il s'agit d'une anomalie complexe asymétrique avec brachydactylie et syndactylie associées.



*a**b**c**d*

